

Archäologischer Fundbericht = Chronique archéologique = Cronaca archeologica

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **67 (1984)**

PDF erstellt am: **03.12.2018**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Archäologischer Fundbericht – Chronique archéologique – Cronaca archeologica

Der archäologische Fundbericht enthält Nachrichten über schweizerische Grabungen und Neufunde sowie bibliographische Hinweise auf Veröffentlichungen über die Archäologie der Schweiz.

Die uns direkt zugekommenen Mitteilungen sind namentlich gezeichnet; die aus anderen Publikationen übernommenen Berichte sind zum Teil von uns gekürzt worden, ohne dass dies jeweils ausdrücklich vermerkt wäre.

Allen Mitarbeitern sei für die Überlassung ihrer Berichte und Bild-dokumentationen bestens gedankt.

La chronique archéologique renseigne sur les fouilles et les découvertes récentes en Suisse. Elle contient des indications bibliographiques des publications sur l'archéologie de la Suisse.

Les communications fournies directement par les archéologues sont signées de leur nom; des reprises d'autres publications sont parfois résumées par nous, sans que ce soit toujours mentionné. Nous remercions très particulièrement tous ceux qui ont mis à notre disposition leurs rapports et leurs illustrations.

La cronaca archeologica informa delle scoperte recenti, gli scavi e le ricerche in Svizzera. Essa contiene delle indicazioni bibliografiche concernenti la Svizzera.

Le comunicazioni non redatte da noi sono state particolarmente segnate; le relazioni provenienti da altre pubblicazioni sono state in parte da noi riassunte senza che questo sia stato espressamente indicato.

A tutti i collaboratori giungano i nostri più sentiti ringraziamenti per averci lasciato utilizzare le loro relazioni e documentazioni fotografiche.

Übersicht über die aufgeführten Fundorte nach Kantonen:

P/M	Alt- und Mittelsteinzeit / Paléolithique et Mésolithique / Paleolitico e Mesolitico	
N	Jungsteinzeit / Néolithique / Neolitico	
B	Bronzezeit / Age du Bronze / Età del Bronzo	
H	Ältere Eisenzeit / Premier Age du Fer / Prima Età del Ferro	
T	Jüngere Eisenzeit / Second Age du Fer / Secondo Età del Ferro	
R	Römische Zeit / Epoque Romaine / Età Romana	
Ma	Frühmittelalter / Haut Moyen Age / Alto Medio Evo	
U	Funde unbestimmter Zeitstellung / Trouvailles d'époque incertaine / Reperti non datati	
AG	Berikon, Welschloo	H
	Kaiseraugst, Heidemurweg	R
	Rüfenach	Ma
AR	Herisau, Burgruine Urstein	P/M
BL	Aesch, Saalbünten	Ma
	Aesch, Steinacker	Ma
	Augst	R
	Füllinsdorf, Grundackerstrasse	R
	Liestal, Unterer Burghaldenweg/Vogelsangweg	R
	Muttenz, Kriegackerstrasse	B
	Pratteln, Meierhofweg	B
	Pratteln, Stockmatt	R
BS	Basel, Elisabethenstrasse	R
	Basel, Gasfabrik	T
	Basel, Rittergasse	T, R, Ma
	Basel, Schaffhauser Rheinweg	R
	Basel, Utengasse	B
	Basel, Voltastrasse	T
BE	Ägerten, Bürgle und Tschannematte	R
	Bern, Engemeistergut	T
	Roggenburg, Martiswald/ Ritzigrund	P/M
FR	Villars-sur-Glâne, Bois de Moncor	H
GR	Riom-Parsonz, Cadra	R
	Savognin, Padnal	B

LU	Hitzkirch, Seematt	N, B
	Hohenrain, Ferren	R, Ma
	Hohenrain, Kleinwangen	T, R, Ma
	Hohenrain, Linfeld	R
	Hohenrain, Oberebersol	R
	Oberkirch, Zellmoos	N
	Sempach, Schlachtfeld	R
	Sursee, Landzunge Zellmoos	N
	Triengen	B
NE	Hauterive, Champréveyres	P/M, N, B
SG	Wartau, Azmoos	B
SH	Beringen, Hagenwiesen	B
	Beringen, Unterer Stieg	B
	Gächlingen, Goldacker	Ma
	Hemishofen, Raatli	B
	Neunkirch, Brüel	B
	Schleitheim, Hebsack	Ma
SO	Biberist, Spitalhof	R
	Nuglar, St. Pantaleon	Ma
	Wangen b. Olten, Altmattweg	Ma
	Witterswil, St. Katharina	R, Ma
TG	Bürglen, Schalmacker	N
	Pfyn, Fabrikhäuser	R
VD	Avenches, Bois de Châtel	T, R
	Avenches, Canal romain	R
	Avenches, Cigognier	R
	Avenches, Lac de Morat	Ma
	Avenches, Les Joncs	R
	Bavois, En Raillon	N, B
	Coppet	B
	Corseaux, En Seyton	N
	Gressy, Butte de Sermuz	T
	Lausanne, Place Nord de la cathédrale	N, B, T
	Lausanne, Vidy	R
	Lignerolle	U
	Mies, Les Crenées	N
	Nyon, Promenade du Jura	R
	Orbe, Boscéaz	R
	Sainte-Croix	R
	Vaulion, La Sagnette	Ma
	Yvonand, Mordagne	R
VS	Bister, Bänna	R
	Chamoson, Le Grugny	T
	Collombey-Muraz, Collombey	B
	Conthey	B
	Conthey, Las Plampras/Mayens de Conthey	T
	Hohtenn	Ma
	Martigny	R
	Monthey, Marende-Chenau	R
	Rarogne, Heidnisch Bühl	H
	Saint-Nicolas	H
	Sembrancher, Cretiaz Polet	B, T, R
	Sion, Crête des Maladières	B
	Sion, Rue de Lausanne	B
	Zermatt, Ofenen	U
ZH	Ellikon a. d. Thur, Im Moos/Baumacker	N
	Greifensee, Storen/Wildsberg	N
	Maur, Weierwiesen	N
	Meilen, Rohrenhaab	N
	Volketswil, Hegnau/Im Rüssel	Ma
	Zürich, Höngg/ Riedhofstrasse	N
	Zürich, Irchel/Strickhof	R
	Zürich, Kleiner Hafner	N
	Zürich, Mozartstrasse	N
	Zürich, Mythenquai	N
FL	Balzers	B, T

Alt- und Mittelsteinzeit
Paléolithique et Mésolithique
Paleolitico e Mesolitico

Hauterive, distr. de Neuchâtel, NE

Champréveyres. – Un site, trois époques. (Résumé de la conférence tenue devant le groupe de travail pour les recherches pré- et protohistoriques en Suisse, le 2 mars 1984.)

En cours depuis le 1 mai 1983, la campagne de fouille d'Hauterive-Champréveyres s'inscrit dans la suite des travaux effectués entre 1969 et 1975 à Auvernier, puisqu'ils s'agit également, d'une part de recherches de longue haleine et de grandes envergures sur des habitats en bordure de lac, et d'autre part, de travaux situés sur le tracé de la Route nationale 5, subventionnés par la Confédération suisse et le Canton de Neuchâtel.

La première partie du projet Neuchâtel-Est/Saint-Blaise ne concerne que le site de Hauterive-Champréveyres (3 ans de terrain), alors que la seconde aura trait aux gisements néolithiques d'Hauterive/Le Dernier Batz, Hauterive/Rouges-Terres et Saint-Blaise/Bain des Dames (2 ans de travaux). Deux années supplémentaires devraient permettre l'élaboration finale des rapports de fouille, celle-là étant menée, dès le départ, conjointement aux fouilles.

Hauterive-Champréveyres. Avant les deux Corrections des Eaux du Jura, le site de Champréveyres se présentait comme une anse assez large et peu profonde. Cette petite baie est formée essentiellement par des dépôts glaciaires plus ou moins fortement remaniés par des torrents et par le lac. Les dépressions de ce socle ont été comblées après le retrait des glaces par des sables et des craies lacustres plus ou moins fines. Ces poches de sédiments tendres sont probablement l'une des raisons qui incitèrent les préhistoriques à s'installer en ces lieux.

Les diverses phases d'habitat. 1. Le Paléolithique. Le creusement d'une tranchée pour détourner un ruisseau a permis la découverte d'un habitat *paléolithique final* (zone D sur le plan). Installé sur un substrat argileux, il se caractérise par la présence de:

- 2 plaques cendreuse sans relation stratigraphique directe;
- un dallage en plaquettes de schiste;
- un mobilier assez riche (nombreux burins, présence de perçoirs, de grattoirs et de lamelles à dos abattu, de nucléi et de nombreux éclats de taille dans des matériaux siliceux divers);
- une faune plutôt froide: renne, cheval, bovidé, lièvre, renard et marmotte.

La fouille véritable ne débutera qu'à la fin de ce mois de mars, seule une petite coupe ayant été effectuée jusqu'ici.

2. Le Néolithique. Les phases d'habitats de cette période se répartissent en deux zones distinctes (B et C). La zone B, connue par les archéologues du 19^e siècle déjà, devrait révéler des habitats néolithiques récent et final (Horgen ou Lüscherz et Auvernier/Cordé). Actuellement, seule une phase *Horgen*, datée du 32^{ème} siècle av. J.-C. (date dendrochronologique) a été décelée. La zone C a livré les fragments de deux récipients rattachables à la civilisation de *Cortailod classique*, et un ensemble de pieux attribué aussi à la civilisation de *Horgen* par la dendrochronologie, et contemporain des bois de la zone B. Seuls des sondages ayant été effectués, on ne peut en dire plus pour l'instant. On notera néanmoins la très forte érosion qui a presque totalement effacé les couches archéologiques.

3. L'Age du Bronze final. L'immense zone A correspond à un ou plusieurs villages de l'Age du Bronze final. Jusqu'à présent, les fouilles se sont principalement déroulées dans la zone nord. Très érodé, ce gisement ne conserve plus que quelques poches de couche archéologique. Celle déjà étudiée sur le terrain a livré les structures habituelles, à savoir: chapes argileuses, amas de galets, concentrations diverses du mobilier. Absence de plancher. Le mobilier mis au jour dernièrement et lors de sondages plus anciens peut être attribué aux phases Hallstatt A2, B1 et B2. Celui mis au jour dernièrement, et provenant de la couche archéologique seulement est rattaché à la phase A2. Le grand nombre de pieux dont les abattages s'échelonnent, en gros, entre 1000 et 800 av. J.-C., montre qu'il doit y avoir là soit plusieurs villages superposés, mais dont seul le plus ancien est encore inscrit dans les couches du terrain, soit un village qui se développa durant 2 siècles, se déplaçant ou s'agrandissant au cours des ans. Le riche mobilier se caractérise surtout par une masse étonnante de petits objets en bronze, en pâte de verre, en ambre, en or, etc. Cette richesse est due, avant tout, au tamisage intégral des sédiments (maille minimale des tamis: 5 mm). Les relevés, réduits au strict minimum, ne comportent que les structures. Le mobilier est récolté, par couche sédimentaire, par carrés de 50 cm de côté. Chaque décapage fait l'objet d'une couverture photographique.

(voir: A. Benkert, J. Reinhard, F. Schifferdecker, Chasseurs de rennes et paysans des temps lacustres à Hauterive-Champréveyres. AS 7, 1984, 3.)

François Schifferdecker



Abb. 1. Herisau AR, Burgruine Urstein. Mesolithische Silices und geschliffene Knochenspitze.

Herisau, Bez. Hinterland, AR

Burgruine Urstein. LK 1094, 742 350/250 000. – Bei der Ausgrabung der Burgruine Urstein wurden ca. 10 m unterhalb der Mauerreste 2 bearbeitete Silexklingen und eine bearbeitete Knochenspitze gefunden. Sie lagen innerhalb von sekundär verrutschtem mittelalterlichem Kulturschichtmaterial, das sich beim Abgleiten mit dem darunter liegenden Lehm des mergeligen Untergrundes vermischt hatte (Abb. 1).

René Wyss verdanke ich die folgenden Angaben: Die grössere Silexklinge hat ein schräg retouchiertes Ende sowie linksseitig oben auf der Oberseite und unten auf der Unterseite je eine Kerbe. Die kleinere Klinge aus einem Klingenschlag hat eine terminale Kerbe. Beide bestehen aus grünlich-grauem Hornstein, wie er in der Nagelfluh der Umgebung oder erratisch im lokalen Moränenmaterial vorkommt (Mitteilung Hans Heierli).

Friedrich E. Würzler und César Claude bestimmten die fein zugeschliffene Knochenspitze als den distalen Teil des Radius (Elle) eines Wildhuhns etwa von der Grösse eines Haselhuhns.

Die 3 beieinander liegenden Gegenstände zeigen, dass die Gegend von Urstein im Mesolithikum von Menschen begangen wurde und machen sogar einen Wohnplatz wahrscheinlich. Sie sind die ersten Spuren der Mittelsteinzeit im Kanton Appenzell Ausserrhoden.

Die Burgstelle befindet sich auf einem Vorsprung von Molassefelsen zwischen dem Urnäschetobel und dem Stösselbachtobel, deren Bachsohlen 60–70 m tiefer liegen. Der Geländesporn ist heute zu einem schmalen Grat abgewittert. Im Mittelalter mag er noch 20 bis 30 m breit gewesen sein. Vor 6–7000 Jahren waren die Tobel noch weniger breit und die flacheren Zonen der grossen Geländemulde ausge-

dehnter. Dem wärmeren Klima entsprechend war die Gegend wohl mit reichhaltigem Eichenmischwald bedeckt, in welchem sich auch kleinere Moore befanden, wie sie heute noch an den Tobelrändern anzutreffen sind.

Ein solches Gebiet konnte dem Menschen der Mittelsteinzeit gute Lebensbedingungen bieten.

Aufbewahrungsort der Funde: Gemeindehaus Herisau (später Heimatmuseum Herisau)

Franziska Knoll-Heitz

Roggenburg, Bez. Laufen, BE

Martiswald/Ritzigrund. – Une nouvelle station mésolithique, premiers résultats. (Résumé de la conférence tenue devant le groupe de travail pour les recherches pré- et protohistoriques de la Suisse, le 2 mars 1984.)

Découvert en tant que gisement préhistorique par E. et N. Jagher-Mundwiler en 1966, l'abri dit du Martiswald ou de Ritzigrund, commune de Roggenburg (BE), s'ouvre au pied d'un éperon calcaire du Rauracien. En fait, sur les flancs sud et ouest de la table calcaire découpée par un petit affluent de la Lucelle, se succèdent toute une série d'abris sous roche à deux niveaux d'altitude vers 650 et 660 m. L'un d'eux, ouvert vers l'ouest, présente une terrasse horizontale d'une trentaine de m² où, à la surface même du remplissage, on a trouvé quelques éclats de silex et un trapèze.

En juillet 1983, un sondage a été entrepris par le Laboratoire de Préhistoire de l'Université de Bâle afin de préciser les conditions de gisement et de sauver éventuellement le site, compte tenu des traces visibles de visites, de remaniements, et même sans doute de fouilles clandestines.

Nous avons entrepris tout d'abord l'installation d'un chantier de fouille sommaire afin que tous les objets puissent être parfaitement repérés et intégrés éventuellement dans les plans de répartition d'une fouille future. Tout le sédiment a été tamisé ce qui a permis de recueillir bon nombre d'artéfacts vraiment microlithiques.

Stratigraphie. Nous n'en donnerons qu'une description sommaire, les analyses sédimentologiques n'étant pas achevées.

La stratigraphie a hélas été fortement perturbée par un important remaniement en plain coeur du gisement, à l'endroit même où nous avons entrepris le sondage.

On distingue deux grands ensembles sédimentaires:

- couches 1 à 6, sédiment de teinte sombre, riche en matières organiques, peu caillouteux, renfermant les niveaux archéologiques principaux,

– couches 7 à 11, éboulis cryoclastiques de teinte brun pâle stériles à l'endroit sondé. Cette sédimentation rapide détritique de débris calcaires à arêtes anguleuses témoigne de conditions climatiques rigoureuses. En attendant les résultats des analyses sédimentologiques et palynologiques, nous ne pouvons nous prononcer avec certitude, mais ce type de sédimentation pourrait bien correspondre au Dryas III dans sa partie moyenne (couche 8) puis au Préboréal (couche 7). Les niveaux archéologiques, dans cette hypothèse, appartiendraient au Boréal (couches 5, 6) et surtout à l'Atlantique (couches 1 à 4).

Les niveaux archéologiques sont particulièrement difficiles à individualiser en raison de la zone perturbée qui coupe la stratigraphie dans sa partie la plus riche. En effet, vers l'avant de la terrasse, dès que la pente s'amorce, les couches deviennent stériles. On rencontre des artéfacts à tous les niveaux mais on observe deux concentrations principales:

– Dans la couche 5, charbonneuse, que nous n'observons qu'en arrière, dans la zone sous abri et qui repose sur le substratum rocheux de l'abri creusé sans doute pendant la fin de la période glaciaire, les sédiments résultant de ce creusement se sont déposés en avant, formant les éboulis des couches 7 à 11.

– Dans la couche 2, dans un niveau légèrement cailouteux qui en constitue la base.

Il a peut-être existé un troisième niveau tout à fait en surface, mais il est aujourd'hui vraisemblablement détruit.

Observations archéologiques. Le total des objets recueillis est encore trop faible dans chaque niveau pour que l'on puisse établir avec certitude la composition de l'outillage et son évolution. Par contre les pièces trouvées dans les parties remaniées sont assez nombreuses et donnent une première physionomie de l'industrie prise globalement.

Il s'agit d'un ensemble à débitage très lamellaire, ou de petits éclats. Les outils sont essentiellement des microlithes d'une extrême petitesse (micropointes à retouches bilatérales, pointes de «Sauveterre», pointes à base tronquée, pointes à troncature oblique) auxquels s'ajoutent quelques trapèzes faits sur lamelles régulières. Nous avons trouvés également quelques triangles scalènes. De petits grattoirs courts et des lames ou lamelles retouchées complètent cet inventaire.

Nous avons donc là tous les éléments d'un Mésolithique relativement ancien (triangles, micropointes à retouches bilatérales cf. «Pointes de Sauveterre», pointes à troncature obliques) et d'un Mésolithique récent (Trapèzes réguliers). En place nous n'avons

trouvé de trapèzes que dans les niveaux supérieurs.

Conclusions. Le gisement mésolithique de l'Abri du Martiswald-Ritzigrund à Roggenburg renferme une séquence couvrant sans doute une assez grande partie du Mésolithique. Il est encore trop tôt pour affirmer si l'on est en mesure d'individualiser de façon certaine plusieurs niveaux archéologiques assez riches pour définir des cultures différentes et suivre une évolution. Si p. ex. nous avons l'association dans un même niveau des trapèzes et des triangles, cela confirmerait des observations analogues déjà faites à Birmatten (Horizon 2). La poursuite du sondage semble donc indispensable (éventuellement la fouille de l'ensemble de ce petit abri) pour préciser ces données très prometteuses.

J. M. Le Tensorer

Jungsteinzeit

Néolithique

Neolítico

Bavois, distr. d'Orbe, VD

En Raillon. CN 1203, 533 800/570 900. – Habitat protohistorique terrestre. – Le résultat de l'élaboration d'importantes investigations, effectuées en 1977–1978 sur le tracé de la route nationale N1 Lausanne-Yverdon, a été publié (Joël Vital et Jean-Louis Voruz, L'habitat protohistorique de Bavoisen-Raillon (Vaud). CAR 28, Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne 1984).

Seize phases d'habitat se sont succédées dans le même vallon, au travers des périodes campaniformes, âge du Bronze ancien IV, et au cours de la première moitié de l'âge du Bronze final. L'organisation des parties fouillées de ces villages et les types architecturaux en usage au cours des diverses périodes ont été analysés. Les études des sciences annexes (géologie, pédologie, zoologie et botanique) insèrent l'histoire du site dans l'environnement local et dans l'évolution quaternaire de la plaine de l'Orbe.

Investigations: J. Vital, J.-L. Voruz et al.

Documentation: Déposée aux MHA VD.

Objets: MCAH Lausanne.

Denis Weidmann

Bürglen, Bez. Weinfelden, TG

Schalmenacker, nordöstlich Sonnenhof. LK 1054, 728 000/269 080. – Christian Stalder, Mauren, fand ein Flachbeil aus Kupfer (96.8 %). Länge 13 cm, Breite an der Scheide 6.6 cm, am Nacken 3.8 cm.

Verbleib: Museum des Kt. TG.

Kantonsarchäologie TG

Corseaux, distr. de Vevey, VD

En Seyton. CN 1244, 552 600/146 800. Nécropole néolithique. – Etude anthropologique, avec introduction archéologique, des sépultures fouillées en 1973–1974: Christiane Kramar-Gerster, Nécropole de Corseaux sur Vevey. Etude anthropologique et description archéologique. Thèse No 2041, Université de Genève, 1982.

Ellikon a. d. Thur, Bez. Winterthur, ZH

Im Moos/Baumacker. LK 1052, ca. 703 350/269 000. – Am 27. Februar 1980 erhielt die kantonale Denkmalpflege Zürich eine im Jahre 1964 von Albert Schwarz, Landwirt in Ellikon a. d. Thur, zufällig entdeckte, sehr gut erhaltene Knaufhammeraxt (Abb. 2).

Kantonsarchäologie Zürich
Andreas Zürcher

Greifensee, Bez. Uster, ZH

Storen/Wildsberg. – Aus der mehrschichtigen Ufersiedlung stammt eine Beilklinge mit abgebrochener Schneide aus Aphanit (feingeschichtete Varietät). Es handelt sich um einen alten Lesefund (Mitt. F. Hürlimann). Die Gesteinsschichtung verläuft, was die Regel zu sein scheint, parallel zur Schmalseite. Eine stratigraphische Zuweisung ist nicht möglich, am wahrscheinlichsten ist eine Zugehörigkeit zum Pfyner Horizont (s. AS 3, 1980, 68f.).

Verbleib: Ortsmuseum Wetzikon.

Josef Speck

Hauterive, distr. de Neuchâtel, NE

Champréveyres. – voir Paléolithique et Mésolithique.

Hitzkirch, Amt Hochdorf, LU

Seematt. LK 1130, ca. 661 780/229 800. – Von dieser Ufersiedlung stammt die Schneidenhälfte einer Streitaxt, auf die kürzlich Christoph Willms, allerdings unter dem irrigen Fundort «Oberkirch-Zellmoos» aufmerksam gemacht hat (Ch. Willms, Die chronologische Fixierung der flachen Hammeräxte aus südlicher Sicht. JbSGUF 65, 1982, 17. Vgl. auch J. Heierli, «Rathaus-Katalog» 1910, 7, Nr. 32b) (Abb. 3). Die Axt ist aus Serpentin gefertigt und auf Hochglanz poliert. Die Seitenflächen sind kräftig gewölbt. Die Schneide schwingt leicht nach vorn und etwas stärker nach hinten aus. Vorderfläche und



Abb. 2. Ellikon a. d. Thur ZH, Im Moos/Baumacker. Knaufhammeraxt. M 1:2.

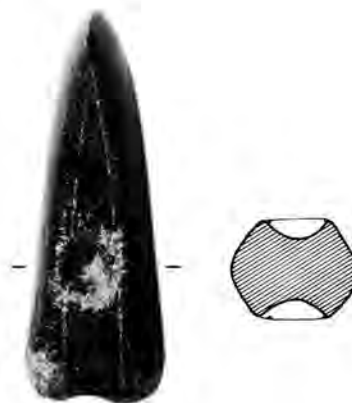


Abb. 3. Hitzkirch LU, Seematt. Schneidenhälfte einer Streitaxt aus Serpentin. M 1:2. (Foto: F. Klaus).

Rückfläche sind mit einer eingeschlifften randnahen Zierrille versehen. Die Bruchflächen im Bereich des Bohrloches sind durch Picken abgearbeitet, was möglicherweise auf sekundäre Verwendung als Klopffstein hinweist.

Merkwürdig ist die auf beiden Seiten angefangene Zweitbohrung. Sie wurde durch Picken vorbereitet und mit einem Vollbohrer fortgesetzt, allerdings nur kurze Zeit, da im Scheitel der Bohrmulde noch Picknarben erhalten sind. Solche Zweitbohrungen treten bekanntlich bei zerbrochenen Streitäxten nicht selten auf. An eine Wiederverwendung der Axthälfte konnte wohl nicht gedacht werden, weil das neue Bohrloch die Seitenbahnen allzu stark geschwächt hätte. Ob hier wohl abergläubische Vorstellungen im Spiele waren?

Josef Speck

Lausanne VD

Place Nord de la cathédrale. Fouilles 1971/72. – Pour les résultats de ces investigations voir: Michel Egloff et Kolja Farjon, *Aux origines de Lausanne. Les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité.* CAR 26, Lausanne 1983.

Documentation: Archives de la cathédrale de Lausanne.

Objets: MCAH Lausanne, Musée de la cathédrale.

Maur, Bez. Uster, ZH

Weierwiesen. – F. Hürlimann machte mir zwei Streitäxte von «aphanitoidem» Aussehen aus der Ufersiedlung Weierwiesen zugänglich. Die eine gehört zum Typ der «lanzettförmigen Doppeläxte» (R. A. Maier, Jahresber. Bayer. Bodendenkmalpflege 5, 1964, 120ff.). Das Exemplar von der Weierwiesen weist allerdings anstelle der einen Schneide eine schmale Schlifffläche (Axtnacken) auf (Abb. 4). Die Lochseiten verlaufen planparallel, die Seitenbahnen sind gleichförmig gewölbt. Das ovale Bohrloch sitzt genau in der Mitte. Es macht einen unfertigen Eindruck: auf beiden Lochflächen sind noch Spuren einer zentralen Rundbohrung feststellbar, die anschliessend zum Oval ausgeweitet wurde. Die Axt ist im Bohrloch entzweigebrochen, evtl. bevor die Ovalbohrung beendet war. Die unterschiedliche Patina der beiden Axthälften rührt von der zeitlichen und örtlichen Differenz ihrer Auffindung. Von einer weiteren Axt gleichen Typs liegt nur eine Hälfte vor.

Beide Artefakte sind aus aphanitverdächtigem Gestein mit linsigfaseriger Textur, die sich abhebt von der Feinschichtung gewisser Aphanite. Glückli-

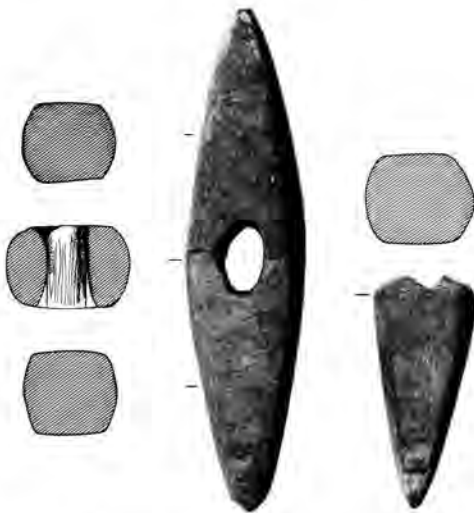


Abb. 4. Maur ZH, Weierwiesen. Lanzettförmige Doppeläxte aus Kieselkalk der Unterkreide. M 1:3.

cherweise konnte F. Hürlimann zur Herstellung eines Dünnschliffs ein Beilwerkstück aus demselben Gesteinsmaterial vorlegen. Nach Prof. Dr. F. de Quervain, dem ich für sein kompetentes Urteil zu danken habe, handelt es sich um «einen leicht sandigen, verkieselten Kalkstein», der «nach dem Fossilgehalt (Echinodermen, Spongienandeln) mit Sicherheit aus dem Kieselkalk» der Unterkreide des Alpenrandes stammt. Das fragliche Werkstück weist einen der auf Aphanit seltenen Sägeschnitte auf (Ch. Willms, *Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann.* Bd. 9, 1980, S. 79).

Die schlanken, lanzettförmigen Streitäxte werden seit der erstmaligen Umschreibung der Horgener Kultur (ASA 40, 1938, S. 5) als für diese kulturspezifisch bezeichnet. Das bisher von Maur-Weierwiesen bekanntgewordene Fundgut widerspricht dem nicht.

Verbleib: SLM Zürich.

Josef Speck

Meilen, Bez. Meilen, ZH

Rohrenhaab. – Der Standort des neuen Seeretungsbootshauses der Gemeinde Meilen im Gebiet der 1854 entdeckten, prähistorischen Siedlungsstelle «Meilen-Rohrenhaab» (F. Keller, 1. Pfahlbaubericht. MAGZ 9/2, 1854, 67ff.) verlangte beim Abtiefen des Seegrundes im Bereich des stationierten Bootes eine vorgängige Untersuchung durch die Tauchequipe. Die untersuchte Fläche betrug 12 m², die Mächtigkeit der Kulturschichtabfolge etwa 1.2 m. Die durch Seekreideschichten getrennten Kulturschichtpakete datieren von der Pfyn über die Horgener bis zur Schnurkeramischen Kultur und Frühbronzezeit. Die Schichtabfolge entspricht im grossen und ganzen derjenigen im Schnitt A der Tauchuntersuchung vom Jahre 1974/75 (U. Ruoff, *Die Ufersiedlungen an Zürich- und Greifensee.* HA 45–48, 1981, 19ff.).

BfA Zürich/Tauchequipe
Peter Riethmann

Mies, distr. de Nyon, VD

Lac Léman, Les Crenées. Site préhistorique immergé. – Les prospections systématiques effectuées par le Groupe de recherches archéologiques lémaniques (GRAL) dans le Petit-lac ont permis de retrouver et de topographier la station observée dès 1877 et perdue depuis. La violente érosion qui s'exerce sur ces fonds n'a laissé subsister que les objets en pierre dure: silex, haches, marteaux, meules, poids de filet etc.

Aucun pilotis ou reste de couche archéologique n'est conservé. La zone de répartition du matériel et des galets qui lui sont associés s'étend sur 3200 m² environ et sur une centaine de mètres de longueur.

Le matériel présente des caractéristiques exclusivement rattachables au Néolithique final, et la datation proposée par les anciens auteurs (âge du Bronze) doit être certainement abandonnée. Une étude typologique des meules et molettes prélevées sur le site a été faite.

Investigations: GRAL-Genève. P. Corboud.

Documentation: Inventaire et étude archéologique des sites préhistoriques du Léman-Station de Versoix. Rives de Mies à Céligny. 1983. Rapport dactylographié, p. 19–33.

Objets: seront déposés au Musée de Nyon.

Denis Weidmann

Oberkirch, Amt Sursee, LU

Fundortbezeichnungen «Oberkirch-Zellmoos» und «Sursee-Landzunge Mariazell». Die beiden Fundortbezeichnungen beziehen sich auf dieselbe Fundstelle. Die unterschiedliche Namengebung ergab sich nach einer Grenzkorrektur von 1923 im fraglichen Gebiet. Die Ufersiedlung (mit Cortailloid und Spätbronzezeit Material) ist zu bezeichnen als: *Sursee-Landzunge Zellmoos*. (J. Speck, Zur Kenntnis der prähistorischen Ufersiedlungen auf der Landzunge bei Mariazell. Mitt. Naturforsch. Ges. Luzern 17, 1955, 177ff.)

Josef Speck

Sursee, Amt Sursee, LU

Landzunge Zellmoos. LK 1129, 652 000/ 224 640. – In seinem anregenden Aufsatz über die zeitliche Fixierung der «Flachen Hammeräxte» (JbSGUF 65, 1982, 17) führt Christoph Willms zwei Beispiele von «Oberkirch-Zellmoos» (richtig: Sursee-Zellmoos) an. Die erstgenannte Axthälfte stammt jedoch von Hitzkirch-Seematt (J. Heierli, Führer durch die prähistor. Abt. des Museums Rathaus Luzern. 1910, 7, Nr. 146, Fundortbezeichnung «Richensee» statt dem heute geläufigen «Seematt»). Weiter: Unpubliziertes Sammlungsverzeichnis des histor. Vereins der 5 Orte von 1878. Dokumentation Kantonsarchäologie).

Das zweite von Willms angeführte Stück (Fundort Sursee-Zellmoos) ist aus dunklem Serpentin und auf Hochglanz poliert (Abb. 5).

Von Sursee-Zellmoos, Grabung 1942, stammt auch ein kleines Silexbeil (Abb. 6). Es ist silexgemäss

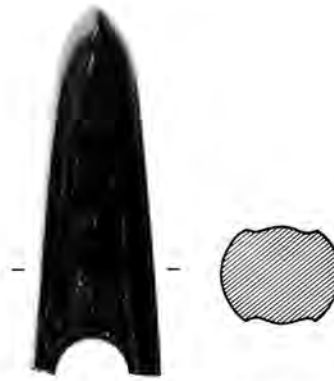


Abb. 5. Sursee LU, Landzunge Zellmoos. Schneideteil einer Streitaxt aus Serpentin. M 1:2. (Foto: F. Klaus).

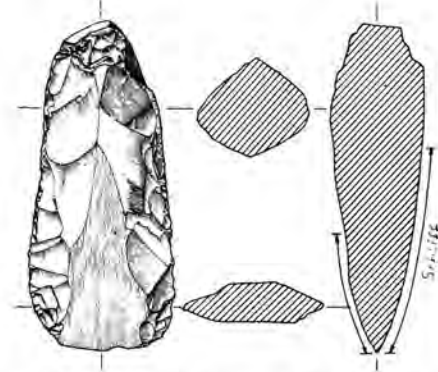


Abb. 6. Sursee LU, Landzunge Zellmoos. Silexbeil, durch Schlag vorgeformt und nachher auf beiden Breitseiten überschiffen. M 1:2. (Zeichnung: B. Weidmann).



Abb. 7. Zürich ZH, Höngg, Riedhofstrasse. Beilklinge aus Serpentin(?). M 1:2.

durch Schlagtechnik vorgeformt und beidseits im Schneidenbereich überschiffen.

Abschliessend sei noch vermerkt, dass Beilklingen aus Aphanit auch im Cortailloid-Material der Ausgrabung 1942 gut vertreten sind.

Josef Speck

Zürich, Bez. Zürich, ZH

Höngg, Riedhofstrasse. LK 1091, 678 780/251 520. – Am 21. Juni 1983 fand der Schüler Mischa Simon in einer Baugrube eine Steinbeilklinge (Abb. 7). Der Fundort liegt im Bereich eines ehemaligen Riedes. Das Fundobjekt wurde der Kantonsarchäologie Zürich übergeben und gelangte von dort aus ins SLM. Das BfA Zürich nahm sich anschliessend der Fundstelle an, ohne jedoch zu konkreten Ergebnissen zu gelangen.

Kantonsarchäologie Zürich
Andreas Zürcher

Kleiner Hafner. – Im Frühling dieses Jahres konnte die ursprünglich auf zwei Jahre geplante, jedoch wegen verschiedenen andern Rettungsaktionen immer wieder unterbrochene Tauchgrabung auf dem Kleinen Hafner abgeschlossen werden. Die Entdeckung dieser prähistorischen Siedlungsstelle am Ausfluss des Zürichsees erfolgte bei Baggerungen des letzten Jahrhunderts, die der Sanierung der Schifffahrtswege dienten (F. Keller, 8. Pfahlbaubericht. MAGZ 20, 1879, 1ff., insbes. 5ff). Die Tauchgrabungen in den Wintern 1967–69 brachten erste Erkenntnisse über die Schichtabfolge und die Ausdehnung der ehemaligen Inselsiedlung (U. Ruoff, Der «Kleine Hafner» in Zürich. AS 4/1, 1981, 2ff.). Ziel der neuen Grabung war es, die beiden untersten Kulturschichtpakete genauer zu untersuchen. Das Kulturschichtpaket 5 widerspiegelt mindestens zwei stark erodierte Siedlungsphasen der ältesten uns bekannten Ackerbau- und Viehzuchtkultur des schweizerischen Mittellandes, der Egolzwiler Kultur. Unser Augenmerk galt aber speziell dem bis zu 75 cm mächtigen Kulturschichtpaket 4, das zwischen die Egolzwiler Kultur und die in der Westschweiz gut definierte klassische Phase der Cortaillod-Kultur bzw. die ostschweizerische Pfyner Kultur datiert. Es setzt sich aus einer Abfolge von über 20 Einzelschichten zusammen, die etwa 10 Siedlungsphasen repräsentieren.

Die genaue Kenntnis des Befundes und die schichtweise geborgenen Funde sollen zu konkreteren Erkenntnissen über Beginn und Entwicklung der frühen bäuerlichen Gesellschaften des 5. Jt. v. Chr. verhelfen. So zeigt schon eine erste, grobe Betrachtung des bis anhin restaurierten Keramikmaterials deutliche Unterschiede zwischen den älteren, noch in der Tradition der Egolzwiler Kultur (Schicht 5) stehenden, untersten Siedlungsphasen des Schichtpaketes 4 und den jüngeren, über der dünnen Seekreideschicht 4.7 liegenden Siedlungsüberresten. Parallel zu der letzten Grabungsetappe wurden auch

mineralogisch-petrographische und chemische Analysen ausgewählter Gefässe durchgeführt, die zusammen mit der archäologischen Auswertung der Funde publiziert werden sollen. Zur Analyse des Befundes gehören auch botanische Untersuchungen (Makroreste und Pollenanalyse). Für die frühen Siedlungsphasen dürfen wir vorerst von der Dendrochronologie kaum exakte Daten erwarten, da einerseits in diesem Zeitraum nur wenige und junge Eichen verbaut worden sind und andererseits die neolithische Standardchronologie bis anhin nur wenige Jahre über 4000 v. Chr. hinausreicht.

BfA Zürich/Tauchequipe
Peter J. Suter

Kleiner Hafner. – Mineralogisch-petrographische und chemische Analyse neolithischer Keramik. (Zusammenfassung eines Vortrages, gehalten vor der Arbeitsgemeinschaft für die Urgeschichtsforschung in der Schweiz, 2. März 1984.)

Vom «Kleinen Hafner» (Zürich) wurden 80 Scherben aus genau definierten Fundhorizonten, ausschliesslich von weitgehend erhaltenen bzw. mühsam zusammengesetzten, d.h. gesicherten Gefässformen untersucht, zusätzlich 5 Proben unsicherer Stratigraphie. Soweit möglich sind alle Fundschichten repräsentativ und das gesamte Formenspektrum vertreten. 5 Gefässe wurden für Spezialzwecke an mehreren Stellen beprobt. Zum Vergleich mit den ältesten Kulturschichten wurden 15 weitere Scherben aus der Grabung «Egolzwil 3» (Luzern) in die Untersuchung einbezogen.

Untersuchungsmethoden (für alle Proben):

1. *Chemische Analyse* (Röntgenfluoreszenzanalyse) Haupt- und Spurenelemente.
2. *Mineralogische Phasenanalyse* (Röntgendiffraktometrie) am Scherbenpulver sowie separat von Aussen- und Innen-«Überzügen».
3. *Polarisationsmikroskopie* (an Dünnschliffen)
 - a. qualitativ;
 - b. quantitativ (Modalanalyse);
 - c. paläontologisch (10 Proben, J. P. Beckmann, ETHZ).
4. *Auswertung* verschiedene bi- und multivariate Statistik-Verfahren (Rechner-Programme BIMED der UCLA).

Ergebnisse

1. *Zusammensetzung:*

Die unteren *Fundschichten 5 und 4u* (Egolzwiler bzw. Ältere Cortaillod-Kultur) lieferten chemisch und mineralogisch heterogene Ware: 2 extreme Dissidenten, 9 Proben stark, 13 Proben gemässigt

heterogen. Keine Unterscheidungsmöglichkeit zwischen Schicht 5 und 4u; keine formspezifischen Zusammensetzungen (Ausnahme s. u. 2.). Evtl. aus dem geochemischen Grossraum (Einzugsgebiet des Linth-Gletschers) importierte Gefässe sind nicht als solche zu bestimmen. Deutungsvorschlag: Zu Beginn der örtlichen Keramikfertigung individuelle Produktion mit wechselnden Ton- und Magerungs-Rohstoffen und -Verhältnissen.

Fünf chemisch eher homogene Proben (mehrheitlich aus Schicht 4u) leiten – obwohl mineralogisch-texturell verschieden – über zu den *Fundschichten 4m und 4o* (Cortailod-Kultur), einer Gruppe von 24 chemisch relativ sehr homogenen Produkten (+ wenige Ausreisser); materialanalytisch ergibt sich eine partielle Gruppierung von Scherben aus 4m und 4o bzw. bestimmter Formen. – Deutungsvorschlag: Mit grösster Wahrscheinlichkeit lokale Fertigung unter Atelierbedingungen.

Fundschichten 3 und 2 (Horgener Kultur): Eine chemisch eher homogene Teilgruppe (Jüngeres Horgen) und eine eher heterogene Gruppe (Klassisches Horgen) lassen sich bereits qualitativ mineralogisch klar trennen; zwei zwischen den Schichten gefundene Scherben gehören nach der Materialanalyse ins Jüngere Horgen. – Deutung: Spezialisierte Fertigung mit Vorliebe für jeweils ein (diskriminierendes) Magerungsmaterial.

Egolzwil 3: Von 15 insgesamt chemisch heterogenen Proben sind 13 als eindeutig zusammengehörig und vom anderen untersuchten Material verschieden zu erkennen (anderer geochemischer Grossraum: Reuss-Gletscher). Ein Fertigungsmerkmal (Schamotte-Magerung) gestattet Unterscheidung von Flaschen und Töpfen. Ein Ausreisser passt in nahezu allen Parametern zur frühen Keramik vom Kleinen Hafner! (Einer der extremen Dissidenten von dort tendiert mit entscheidenden Merkmalen nach Egolzwil!) Deutungsmöglichkeit: Austausch von Gefässen mit Vorbildcharakter.

Zuordnung: Von den 5 stratigraphisch nicht gesicherten Scherben lassen sich – in Übereinstimmung mit archäologischen Merkmalen – drei der Schicht 4u und zwei der Schicht 4m zuordnen.

2. Technik/Funktion

a. *Kalkreiche Flaschen*: Aus dem Material der Schicht 4u fällt eine in sich bedingt homogene Gruppe von 10 Proben gänzlich heraus: Als Rohstoff diente hier kein normaler Ton sondern ein mergeliger Bio-Kalkarenit, der zusätzlich zum groben Fossilgehalt mit granitischem Material

gemagert wurde. Die paläontologische Untersuchung erfasste eine Fauna, die aller Wahrscheinlichkeit nach ins Mesozoikum, vermutlich in den unteren Malm gehört. Einen solchen Rohstoff gibt es nicht in der engeren Umgebung von Zürich; in der für töpferische Verarbeitung erforderlichen Konsistenz (unverfestigt, nichtmetamorph) liegt die nächsterreichbare Ursprungsregion am Jura-Südrand ca. 20 km nördlich der Stadt. – Deutungsmöglichkeiten: Entweder wurden die Gefässe dieser Gruppe insgesamt von einem Ort mit entsprechendem Rohstoff «importiert», oder der Rohstoff wurde herangeschafft, weil er für die Funktion dieser Gefässe erforderlich schien.

b. *Scharfgebrannte Schalen*: Eine Gruppe von Gefässen aus Schicht 4o fiel bereits bei der Probenahme durch besonders spröden, «geblähten» Scherben – speziell am Rand der Gefässe – auf. Die weitere Untersuchung ergab alle Merkmale für deutlich höhertemperierten (oder wiederholten) Brand. – Deutungsvorschlag: Die ungewöhnliche Scherbencharakteristik hängt mit der Funktion der (fast ausschliesslich flachen) Gefässe – etwa von Backschalen – zusammen, die immer wieder ins Feuer kamen.

Peter Schubert

Mozartstrasse. – Anthropologische Einstufung des mittelneolithischen Skelettmaterials. (Zusammenfassung eines Vortrages, gehalten vor der Arbeitsgemeinschaft für die Urgeschichtsforschung in der Schweiz, 2. März 1984.)

Im Verlauf der Rettungsgrabung 1981/82 an der Mozartstrasse in Zürich kamen u.a. drei recht gut erhaltene Skelette aus dem *Pfyner Horizont* zum Vorschein. Aufgrund der Fundsituation und der Beschaffenheit des Knochenmaterials darf angenommen werden, dass diese Individuen einem Brand zum Opfer fielen und nie bestattet worden sind.

Hier soll kurz von ihrer Einstufung in den Rahmen der Morphologie der vorgeschichtlichen Bevölkerungen der Schweiz und des angrenzenden süddeutschen Raumes die Rede sein. Die drei Individuen (zwei Frauen von etwa 25 und 30 Jahren, sowie ein Mann von etwas über 50 Jahren) fallen durch ihren grazilen Knochenbau auf und können skopisch aufgrund ihrer Schädel- und Gesichtsmorphologie unmittelbar an die klassischen Mittelneolithiker der Schweiz (Cortailod, Chamblandes) angeschlossen werden. Eine biostatistische Analyse – die drei Pfyner wurden mit allen in der Datenbank ADAM (Universität Genf) verfügbaren und aufgrund ihres Erhaltungszustandes brauchbaren Individuen aus dem Neolithikum und der anschliessen-

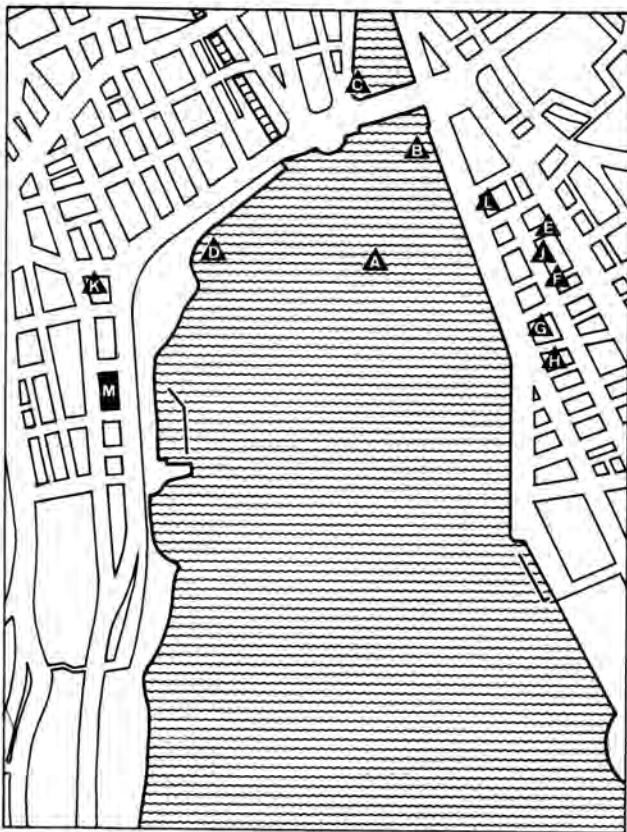


Abb. 8. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Lage der Siedlungsstelle «Mythenschloss» bezüglich der übrigen Seeufersiedlungen in der untern Zürichseebucht. A: Grosser Hafner; B: Kleiner Hafner; C: Bauschanze; D: Alpenquai; E: Seehof/AKAD; F: Seewarte; G: Utoquai; H: Färberstrasse; J: Pressehaus; K: Rentenanstalt; L: Mozartstrasse; M: Mythenschloss.

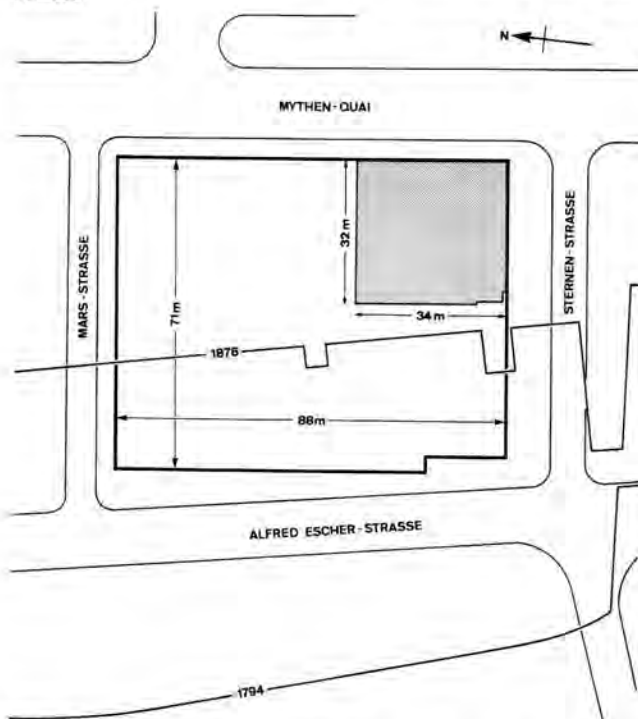


Abb. 9. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Lage und Masse des Grabungsgeländes und Seeuferlinien von 1794 und 1878. Gerasterte Fläche: Feingrabungsareal; dick ausgezogene Linie: Grenze der Baugrube.

den Frühbronzezeit verglichen ($N = 180$) – bestätigt, ja akzentuiert diesen Befund: es handelt sich bei diesen Individuen um extrem ausgebildete Typenvertreter der im übrigen regional recht wenig differenzierten Bevölkerung des schweizerischen Mittelneolithikums. Sie heben sich – zusammen mit ihren Gruppen, in denen sie eine Randlage einnehmen – sehr deutlich von den endneolithischen und frühbronzezeitlichen Vertretern (Glockenbecherleute, Schnurkeramiker, Frühbronzezeitler Süddeutschlands) ab, die als allochthon betrachtet werden müssen.

Lit.: Archives suisses d'Anthrop. gén., 48(1), 1984 (im Druck).

H. U. Etter und R. Menk

Mythenquai 22–28. – Von Mitte Juni bis Mitte September 1983 fand auf dem Areal des abgebrochenen «Mythenschloss» am Mythenquai 22–28 eine Rettungsgrabung statt. Ziel des Unternehmens war, zwei neolithische Kulturschichten (Schnurkeramik und Horgen) vor ihrer Zerstörung durch den Aushub für den Neubau zu untersuchen (Abb. 8).

Die Grabung wurde von der Kantonsarchäologie Zürich unter Beihilfe des BfA Zürich durchgeführt. Sie beschäftigte zeitweise mehr als 30 Mitarbeiter. Bei den neuentdeckten Dörfern handelt es sich um Ufersiedlungen. Noch Ende des 18. Jahrhunderts lag das heutige Baugelände im See. Im Lauf des 19. Jahrhunderts kam das Areal in der Folge von Aufschüttungen hinter die Uferlinie zu liegen. Heute sind die Schichten von einem 4 m dicken Paket aus Seeablagerungen und Auffüllmaterial bedeckt (Abb. 9).

Die erste Überbauung des Geländes erfolgte in den 20er Jahren unseres Jahrhunderts. Damals entstand das «Mythenschloss», ein grosser Wohnkomplex. Die Kulturschichten wurden von diesem Bau, ausser von seinen Fundierungspfählen, nicht tangiert. Man entdeckte diese Siedlungsstelle erst im Frühling 1982, als zur Baugrundabklärung für den Neubau Kernbohrungen ausgeführt wurden.

Mit Hilfe der Informationen aus den Bohrkernen konnte im über 6000 m² grossen Baugelände die für die Archäologie ergiebigste Zone ermittelt werden. In dieser Zone (ca. 1000 m²) fand eine Feingrabung statt, im übrigen Bauareal wurde der Aushub überwacht.

Für die Feingrabung wählten wir das Meterstreifen-Verfahren. Diese Methode wurde ursprünglich für Tauchgrabungen entwickelt und bei der Grabung Zürich-Mozartstrasse erstmals auf einer Landgrabung angewendet.

Abfolge und Ausdehnung der Schichten: Im Areal «Mythenschloss» besteht die obere Partie des glazialen Untergrunds aus feinem schwarzen Sand mit einer Steinschicht an der Oberfläche. Im nördlichen Teil der Baugrube folgt darüber eine zähe Lehmschicht die gegen Süden auskeilt. Zwischen dem glazialen Untergrund und der ersten Kulturschicht liegt 1.60 m sterile Seekreide. Im Vergleich zum rechten Seeufer ist hier die Seekreide somit recht dünn. Die untere der beiden Kulturschichten gehört zur Horgener Kultur. Sie macht einen stark ausgewaschenen und verschwemmten Eindruck. Zwischen ihr und der darüberliegenden schnurkeramischen Schicht liegt ein weiteres Seekreidepaket. Im Osten ist es 35 cm dick, gegen Westen laufen die beiden, nur noch in Spuren fassbaren, Kulturschichten zusammen. In dieser Seekreide gibt es einen Horizont mit einer grösseren Anzahl liegender Hölzer, aber sonst keinen Anzeichen menschlicher Tätigkeit. Möglicherweise fassen wir hier einen Reduktionshorizont. Die schnurkeramische Schicht ist im Südosten am dicksten und läuft gegen Nordwesten rasch aus. Sie lässt sich nur etwa auf einem Viertel der Feingrabungsfläche nachweisen. Grosse Flächen der schnurkeramischen Schicht sind von einer dichten Steinlage bedeckt. Ob diese in einem Zusammenhang mit der darunterliegenden Schicht steht oder ob sie das Resultat von Erosionsvorgängen ist, liess sich bisher noch nicht entscheiden. Die Steine dieser Schicht sind in einen zähen Lehm eingebettet. Unter und zwischen den Steinen wurden schnurkeramische Scherben gefunden, auf einem etwas höheren Niveau und an der Oberfläche der Schicht lagen mehrmals spätbronzezeitliche Funde. Über einer weiteren Seekreideschicht folgt eine ca. 15 cm dicke Schicht aus zähem dunkelgrauem Lehm. Sie scheint eine Art Deckel über den prähistorischen Schichten zu bilden; alle Pfahlköpfe enden unterhalb dieser Schicht oder drücken sie etwas in die Höhe. In der Südostecke, wo die Kulturschichten am besten erhalten sind, fehlt diese Lehmschicht. Ob ihre Ablagerung im Zusammenhang mit besonderen Strömungsverhältnissen zu sehen ist, denen auch die Kulturschichten zum Opfer fielen, muss noch abgeklärt werden. Über der Lehmschicht folgt ein 1.10 m–1.50 m dickes Seekreidepaket, darüber liegt das Auffüllmaterial der 80er Jahre des letzten Jahrhunderts. Im unteren Teil dieser Auffüllung hat es an mehreren Stellen Linsen mit prähistorischem Material. Dieser Horizont, der auch in den Bohrungen festgestellt wurde, liess uns während der Projektierung der Grabung mit drei Kulturschichten rechnen. Sondierungen während der ersten Ausbetapung zeigten aber bald den sekundären Ablagerungscharakter der obersten Schicht. Neben der blockigen Struktur der Seekreide liess auch das vermischte Fundmaterial ungestörte Ablagerungsbedingungen ausschliessen. Die Fundgegenstände stammen von prähistorischen Siedlungen, die auf den Untiefen im See lagen, welche zur Gewinnung von Auffüllmaterial abgebaggert wurden.

Die schnurkeramische Schicht: Die schnurkeramische Schicht war nur auf einem kleinen Teil des Grabungsareals fassbar. In der Südostecke ist sie am dicksten, gegen Nordwesten läuft sie in eine graue Lehmschicht aus. Sondierungen ausserhalb des Grabungsareals zeigten, dass die Schicht gegen Süden und Osten ausdünn. Vermutlich haben wir also den Rand einer Siedlung angeschnitten, deren Zentrum im Südosten liegt. Schichtreste unter Steinen und im Pfahlverzug an Orten, wo die Kulturschicht fehlt, deuten darauf hin, dass die Schicht stellenweise vollständig aberodiert wurde. Die heutige Schichtausdehnung deckt sich also nicht mit dem prähistorischen Siedlungsareal. Eine definitive Eingrenzung der schnurkeramischen Siedlungsaktivität ist frühestens nach Erhalt der Dendrodaten möglich.

Etwa parallel zur Schichtgrenze verläuft in einigen Metern Entfernung eine dichte Pföstchenreihe, von der wir vermuten, dass sie einst die landseitige Palisade des schnurkeramischen Dorfs bildete. Sie verläuft vom südlichen Rand des Grabungsareals in einer leicht gekrümmten Linie gegen Nordosten. Nach 26 m werden die Pfahlabstände weiter und kurz darauf verliert sich die Linie in einem dichteren Pfahlfeld.

An vielen Stellen ist die Schicht bis auf ein dünnes organisches Band aberodiert. Partien, die von einer darüberliegenden Steinschicht geschützt wurden, sowie die Lehmlinsen und Steinkonzentrationen setzten der Erosion grösseren Widerstand entgegen und blieben deshalb besser erhalten. Erstes Ziel der Auswertung wird nun sein, die Schichten dieser besser erhaltenen Stellen miteinander zu korrelieren und Klarheit darüber zu gewinnen, was einst vorhanden war und wieviel davon heute fehlt.

Im seewärtigen Bereich gibt es ein Profil (Abb. 10), von dem wir vermuten, dass es einen grossen Teil des ursprünglichen Schichtspektrums wiedergibt. Auf einer stark gepressten organischen Schicht mit einem hohen Anteil an Ästchen und anderen Holzteilchen liegt eine Lehmlinse von ca. 2 m Durchmesser. In der Mitte ist sie 15 cm stark, von dort aus nimmt die Dicke nach allen Seiten gleichmässig ab. Auf die Randpartien der Lehmlinse zieht von rechts und links eine Holzkohleschicht, die ihrerseits etwas weiter nördlich von einem organischen Schichtpaket überlagert wird. Der ganze

Im seewärtigen Bereich gibt es ein Profil (Abb. 10), von dem wir vermuten, dass es einen grossen Teil des ursprünglichen Schichtspektrums wiedergibt. Auf einer stark gepressten organischen Schicht mit einem hohen Anteil an Ästchen und anderen Holzteilchen liegt eine Lehmlinse von ca. 2 m Durchmesser. In der Mitte ist sie 15 cm stark, von dort aus nimmt die Dicke nach allen Seiten gleichmässig ab. Auf die Randpartien der Lehmlinse zieht von rechts und links eine Holzkohleschicht, die ihrerseits etwas weiter nördlich von einem organischen Schichtpaket überlagert wird. Der ganze

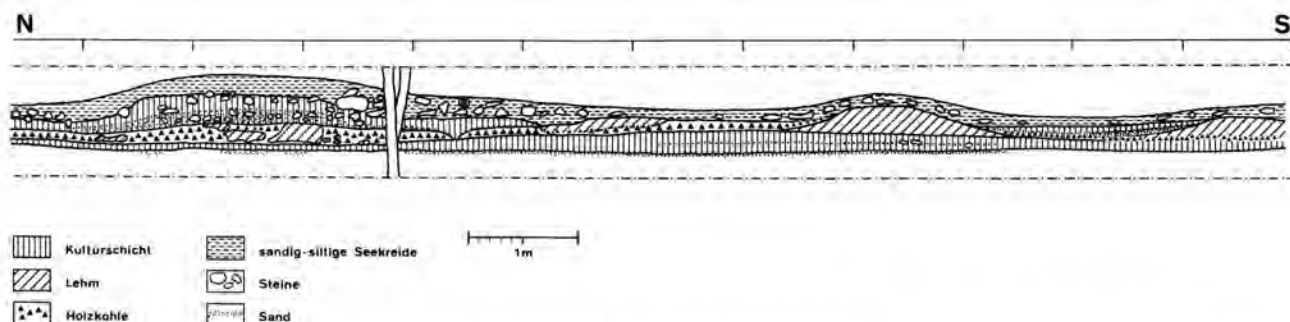


Abb. 10. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Nord-Süd-Profil durch die schnurkeramische Schicht. Die genaue Lage des Profils ist auf Abb. 11 ersichtlich.

Schichtkomplex wird von einer Steinlage bedeckt, die in siltiges Material eingebettet ist.

Aus diesem Befund leiten wir folgende Arbeitshypothese ab: Die untere organische Schicht stammt von einer ersten Siedlungsphase, zu der die oben erwähnte Lehmlinse gehört. Nachdem diese Siedlung abgebrannt war, entstand auf der Brandschicht während einer zweiten Siedlungsphase die obere organische Schicht. Ob es sich dabei um eine Planie oder eine Benützungsschicht handelt, ist noch ebenso ungeklärt wie der zeitliche Abstand der beiden supponierten Siedlungsphasen.

Es ist möglich, dass in der unteren organischen Schicht noch weitere Siedlungsphasen stecken. Zwei feine Sandbändchen und eine Steinlage unter der Lehmlinse, sowie ein grösserer Lehmfleck, der an anderer Stelle direkt auf der Seekreide aufliegt, könnten die spärlichen Reste davon sein. Auch wissen wir noch nichts über die Entstehung der Steinlage, die grosse Teile der schnurkeramischen Schicht bedeckt. Es ist nicht auszuschliessen, dass es sich dabei ebenfalls um die Reste von einer oder mehreren Siedlungsphasen handelt.

Gegen eine grössere Anzahl von Siedlungsphasen spricht das lichte Pfahlfeld. Im Bereich der schnurkeramischen Schicht gibt es im Durchschnitt nur gerade drei Pfähle pro m^2 , wovon erst noch ein grosser Teil zur darunterliegenden Horgener Siedlung gehört.

Die Horgener Schicht: Der organische Teil der Horgener Schicht ist selten dicker als 3 cm, im Bereich der Lehmlinsen kann die Schicht jedoch bis zu 30 cm Dicke anschwellen. Oft war das organische Material stark mit Seekreide durchmischt und gelegentlich blieb von der Kulturschicht nur noch eine bräunliche Verfärbung übrig. Das Schwergewicht der Auswertung wird somit auf der Untersuchung der Lehmlinsen liegen. Im Feingrabungsareal sind die Lehmlinsen mehrheitlich in drei von WSW nach ENE streichenden Reihen angeordnet. Etwa die Hälfte der Lehmstrukturen zeigt im Schnitt die cha-

rakteristische Aufwölbung der Lehmlinse im engeren Sinn. Meist lassen sich diese Lehmlinsen mittels 3 bis 4 organischen Bändchen noch weiter unterteilen. Das gefleckte Aussehen deutet auf einen Aufbau aus heterogenen Lehmbrocken hin. Gelegentlich sind verziegelte Lehmstücke in die Masse eingebettet, die, wie die geröteten Stellen, auf Feuereinwirkung hindeuten. Ausserhalb der Feingrabungsfläche beobachteten wir an mehreren Stellen Lehmlinsen, die stark brandgerötet waren und verziegelte Partien bis zu 10 cm Dicke aufwiesen. Neben mehreren Lehmlinsen lagen «Haufen» aus ascheähnlichem Material, das z.T. mit angebrannten Knochen und Scherben vermischt war. Einige Lehmlinsen waren stark kiesig. Neben diesen Lehmlinsen im engeren Sinn gab es Lehmportien, die eine geringere Dicke hatten und gegen den Rand hin nicht gleichmässig ausdünnten, sondern in der Randpartie sich mit der organischen Kulturschicht vermischten.

Während die ersten Lehmstrukturen sich evtl. als Herdstellen deuten lassen, sehe ich in den zweiten eher Lehmstriche oder Versturzmateriale. Eine definitive Wertung ist aber im jetzigen Zeitpunkt noch verfrüht.

Auffallend war die grosse Zahl von Rindenbahnen, die in der Horgener Schicht herumlagen. Ausserhalb der Feingrabung waren sie oft neben einer bräunlichen Verfärbung der Seekreide und gelegentlich einer Scherbe die einzigen Überbleibsel der Horgener Schicht. Die Rinden lagen regellos übereinander und nebeneinander. Für die ursprüngliche Verwendung gibt es mehrere Erklärungsmöglichkeiten, es deutet aber einiges darauf hin, dass sie bei der Auffindung nicht mehr in Originallage waren. Eine weitere Merkwürdigkeit ist eine grössere Anzahl abgehackter Tännchen, die auf der Schicht liegen und z.T. in die Lehmlinsen eingebettet sind. Bei allen Bäumchen ist vom Fällen der Stamm V-förmig zugespitzt. Bisher konnten wir uns den Zweck dieser Tännchen genausowenig erklären wie den Mechanismus, durch den sie in die Lehmlinsen kamen.

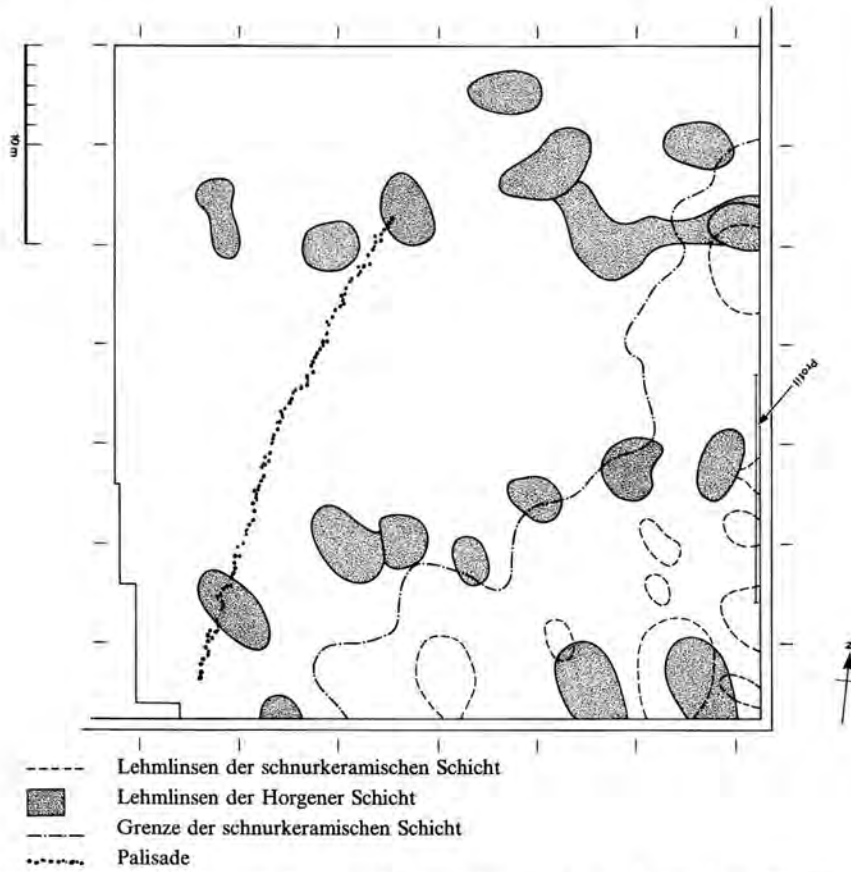


Abb. 11. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Schematischer Lageplan der Lehm-linsen in der Feingrabungsfläche.

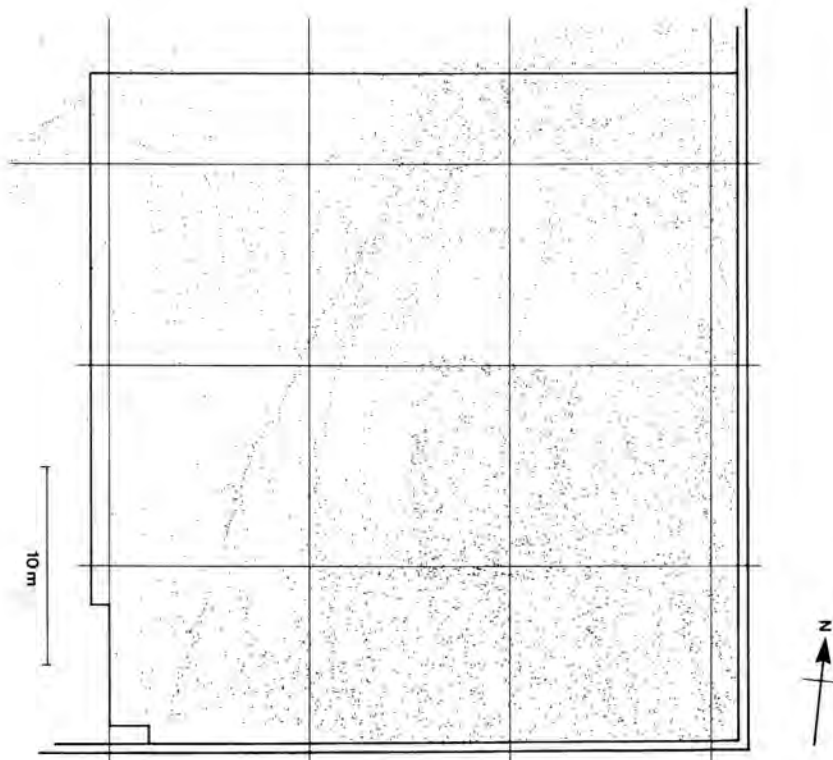


Abb. 12. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Pfahlplan der Feingrabungsfläche.

	Keramik			Sillices		Steingeräte				Geweihartefakte			Bearbeitete Knochen					Holzgeräte				Gewebe und Geflechte	Bronzen								
	Scherben	Spinwirtel	Wiegewichte	Geräte	Abschläger/Abspliss	Beilhörner	Möhlen/Reibsteine	Schleifsteine	Uebrig	Fassungen	Uebrig	Abfälle/Bruchstücke	Spitzen	Meisse/Spatel	Zahnanhänger	Knochenperle	Uebrig	Beilschäfte	Pfeilbogen	Pfeil mit Spitze	Messern	Netzschwimmer	Rindenschachte	Keile/Pflocke	Uebrig		Nadeln	Lanzenspitzen	Pfeilspitzen	Angelhaken	Uebrig
Schnurkeramik	-4900 (110 kg)	3	5	171	816	26	21	7	18	55	4	265	9	15	-	-	2	-	-	-	-	5	-	-	14	21	4	3	3	1	34
Horgen	-7400 (440 kg)	11	2	193	163	65	12	60	85	15	5	160	25	9	2	1	6	13	1	1	6	-	1	2	12	10					

Abb. 13. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Mengenmässige Verteilung der Funde auf die beiden Kulturschichten im Bereich der Feingrabung. Nachtrag: Verteilung der unbearbeiteten Knochen: Schnurkeramik 3120 Stück/42 kg; Horgen 4530 Stück/43.5 kg.

Während wir von der schnurkeramischen Siedlung annehmen, dass sie im Bereich der palisadenartigen Pfostenreihe endete, gibt es im ganzen Bauareal Pfähle, die der Horgener Schicht zugeordnet werden müssen. Aus aushubtechnischen Gründen war es leider nicht möglich, die ganze Fläche ausserhalb der Feingrabung abzuziehen und die Pfähle einzumessen. Wir mussten uns auf einige Stichproben beschränken.

Angesichts des grossen Pfahlfelds (ca. 6000 m²) werden wir anhand der Dendrodaten überprüfen müssen, ob wir es nicht mit den Pfählen von mehr als einem Dorf zu tun haben.

Funde: Die Tabelle (Abb. 13) zeigt die mengenmässige Verteilung der Funde auf die beiden Kulturschichten im Bereich der Feingrabung.

Von den 816 Silexabschlägen stammen 225 aus Kulturschicht-Material von 6 m², das im Sinn einer Stichprobe geschlämmt wurde. Wir erfassen somit mit unserer Grabungsgenauigkeit Gegenstände dieser Grösse (4–8 mm) nicht mehr systematisch.

Die Keramik vom Mythenschloss ist stark fragmentiert. Für die Horgener Keramik ist dies hauptsächlich eine Folge der Schichtpressung, im Fall der Schnurkeramik dürfte auch die Umlagerung während der Erosion eine Rolle gespielt haben. Die Sedimentfüllung vieler Horgener Gefässe – unten eine organische Lage, darüber geschichtete Seekreide – beweist, dass die Töpfe während der Einsedimentierung noch intakt waren und erst im Zuge der Schichtpressung brachen. Die Scherben dieser Gefässe konnten darum als Komplexe geborgen, im Labor sorgfältig freipräpariert und wieder zusammengesetzt werden. Unter der Horgener Keramik gab es auch eine Anzahl von einstich- und strichverzierten Scherben. In der schnurkeramischen Schicht sind solche Komplexe selten. Einzelscherben sind hier viel zahlreicher; sei es weil die Keramik bereits zerbrochen in die Schicht kam, sei es dass die dünnwandigeren Gefässe den Erosionsvorgängen weni-

ger gut standhielten. Dass die schnurkeramischen Scherben dem Wasser länger ausgesetzt waren als die Horgener, beweisen die z.T. stark erodierten Oberflächen und die Versinterung.

Während also die Keramik der oberen Schicht beim Zusammenkleben durch starke Fragmentierung und weite Streuung Schwierigkeiten bereitet, ist die Horgener Keramik z.T. so schlecht gebrannt, dass sie entweder gar nicht geborgen werden konnte oder noch vor der Konservierung zerbröselte.

Holzgefässe der Horgener Kultur fehlen auf unserer Grabung fast vollständig. Der kleine Anteil an Holzgeräten muss auf die starke Erosion der Schicht zurückzuführen sein.

Kantonsarchäologie Zürich
Markus Graf

Unteres Zürichseebecken. – Die Pfynergruppe im unteren Zürichseebecken. (Zusammenfassung eines Vortrages, gehalten vor der Arbeitsgemeinschaft für die Urgeschichtsforschung in der Schweiz, 2. März 1984.)

Einbezogene Fundstellen:

Zürich-Wollishofen, Haumesser (unstratifizierte Tauchfunde, kein Befund).

Zürich, Rentenanstalt (Landgrabung 1961, 1 Schicht Horgen über 1 Schicht Pfyner).

Zürich, Bauschanze (Tauchgrabung 1977–83, Zum Teil 2 Pfyner Schichten).

Zürich, Mozartstrasse (Landgrabung 1981–82, Unter 1 Schicht Horgen 2 Pfyner Schichten, darunter 1 Schicht Cortailod «Zürcher Gruppe»).

Zürich, Pressehaus/Akad (Landgrabung 1976–79, Im Areal Pressehaus unter 2 Schichten Horgen 2 Pfyner Schichten «J» und «L»). Die obere Pfyner Schicht «J» erstreckte sich weiter ins Areal Akad).

Grundlage für die Arbeit war die Keramik aus den Pfyner Schichten der Grabungen Zürich Rentenanstalt (1961) und Zürich Pressehaus/ Akad (1976 +

1979). Ebenfalls berücksichtigt wurden die keramischen Altfinde der Tauchgrabungen von Zürich Bauschanze (s.a. P. J. Suter, JbSGUF 1984).

Die Gliederung des Materials nach Formkriterien ergab ein Typenspektrum, das viele Töpfe und wenig offene Gefässe enthält. Die Gefässe der Schicht Pressehaus «L» sind dünnwandig, fein gemagert und im Aufbau gut gegliedert. Die Gefässe von Schicht Pressehaus/Akad «J» und von der Rentenanstalt haben grössere Wanddicke und sind flauer profiliert. Die Keramik von der Rentenanstalt hat den höchsten Anteil an grob gemagerter Ware.

Chronologie: Schicht Pressehaus «L» lag unter Schicht Pressehaus/Akad «J» und ist somit sicher älter. Dendrodaten liegen keine vor. Aufgrund des Formvergleichs lässt sich ein «Früher Pfyner Horizont» zusammen mit den Funden von Feldbach am oberen Zürichsee bilden, der sich mit der MK II-Stufe von Lünings Gliederung der Michelsberger Kultur parallelisieren lässt.

Schicht Pressehaus/Akad «J» lag über Schicht Pressehaus «L» und unter 2 Horgener Schichten. Dendrochronologisch lässt sich «J» parallel zu mehreren Pfyner Stationen am Zürichsee, Greifensee, der Nordostschweiz (Thayngen Weier) und auch parallel zu der Cortailod Station von Twann einordnen. Der Formvergleich der Keramik bestätigt die Zuordnung in das von Winiger definierte «Mittlere Pfyner».

Der durch die Stratigraphie chronologisch begründbare Unterschied in der Gliederung der Gefässe, der Wanddicke und der Magerung im Fall von «L» und «J» auf die Station Rentenanstalt übertragen ergäbe eine Vergröberung im Ablauf vom «Frühen Pfyner» zum «Mittleren Pfyner» zu einem hier fassbaren «Späten Pfyner»; analoge Ergebnisse wurden im Cortailod Material von Twann konstatiert.

Der Ausgrabungsbefund in den Arealen Pressehaus und Akad: Durch gesonderte Kartierung der über 10 000 Pfähle nach spezifischen Formmerkmalen und Holzart konnte der Standort mancher Bauten und der Verlauf von Dorfzäunen festgestellt werden. Die Zuordnung zu den einzelnen Siedlungsschichten war jedoch in vielen Fällen nicht eindeutig möglich. Die dendrochronologischen Ergebnisse deuten auf mehrere Bauphasen im Pfynerhorizont hin.

Lit.: Anne-Chantal Kustermann, Die jungneolithische Pfyner Gruppe im untern Zürichsee-Becken. Ulrich Ruoff, Microcomputerprogramm für den Archäologen. Zürcher Studien zur Archäologie 2, 1984.

Anne-Chantal Kustermann

Bronzezeit
Age du Bronze
Età del Bronzo

Balzers FL

Balzers 1983. (Zusammenfassung des Vortrages, gehalten vor der Arbeitsgemeinschaft für die Urgeschichtsforschung in der Schweiz, 2. März 1984) – Nachdem wir 1981/82 in Balzers auf dem «Areal Foser» eine reiche eisenzeitliche Brandgräbernekropole freigelegt hatten, erwarteten wir, dass sich diese auch noch auf dem Nachbargelände fortsetzen würde. Ebenso hatten wir in der Mulde entlang der Strasse eine Siedlungsstelle angeschnitten, die einige Pfostenlöcher und Fundmaterial geliefert hatte.

1983 wurde nun die vorgesehene Strassenverbreiterung realisiert, es wurden auch neue Werkleitungen gelegt. In drei Etappen konnten wir das betroffene Strassenteilstück untersuchen. Die alten Werkleitungen hatten allerdings bereits beträchtliche Störungen verursacht, so dass keine eindeutigen Grundrisse ausgemacht werden konnten. An neuen Befunden besitzen wir aber unter anderem eine aus grossen Steinen errichtete Reihe, die uns an die in Trun «Darvella» festgestellten Hausumfassungen aus grossen Bollen erinnert. Die Funde bestätigen diejenigen vom Frühjahr 1982 – es handelt sich um stark fragmentierte Töpfe, zum Teil im Stil der «Schnellerkeramik» verziert.

Im Zuge der gleichen Strassenkorrektur wurde aber auch die Nachbarparzelle zum «Areal Foser» betroffen. Auf diesem «Areal Kaufmann» konnten wir allerdings nicht mehr die klaren Steinbauten der Grabanlagen feststellen – sie wurden wohl schon früher durch die landwirtschaftliche Nutzung zerstört. In der östlichsten Partie der Parzelle stiessen wir aber auf einige Brandschüttungsgräber, die in den Boden eingetieft waren und welche jeweils ein Beigefäss enthielten, das im Stil der «Schnellerkeramik» verziert ist. Unter anderen Metallbeigaben fand sich in einem Grab ein eisernes Hiebmesser, in einem weiteren ein eiserner, durchbrochener Gürtelhaken tessinischer Machart. Von einer Grabüberdeckung konnten wir nichts erkennen. Auf relativ kleinem Raum können wir somit zwei differenzierte eisenzeitliche Grabriten feststellen.

Besonders wichtig für das Rheintal dürfte momentan aber die Entdeckung einer weiteren Nekropole mit Urnengräbern sein. In die Urne wurde jeweils zuerst der Leichenbrand gegeben, darauf kam eine tierische Fleischbeigabe zu liegen, worauf zusätzlich in der Regel zwei kleinere Schälchen gestellt wurden. Als Abdeckung konnten wir bei zwei Grä-

bern horizontal liegende Steinplatten beobachten. Die Metallbeigaben sind leider atypisch; die Keramik ist in Form und Verzierung spätbronzezeitlich, die Profilierung jedoch etwas flau. Von Laugen/Melaun-Einflüssen ist nichts festzustellen.

Jakob Bill

Basel BS

Utengasse 48. – Spätbronzezeit. Grabung 1982/42. Bericht von R. d'Aujourd'hui im Jahresbericht der Archäolog. Bodenforschung BS 1982. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 83, 1983, 292ff.

Bavois, distr. d'Orbe, VD

En Raillon. Habitat protohistorique terrestre – voir Néolithique.

Beringen, Bez. Schaffhausen, SH

Hagenwiesen. LK 1031, 685 550/283 475. – Die bronzezeitliche Nekropole von Beringen/Hagenwiesen ist schon mehrfach angegraben worden. Im ASA 1898, S. 140, wird berichtet, man habe 7 Steinkisten mit 6 Skeletten freigelegt und einen Vollgriffdolch gefunden. In den Schaffhauser Beiträgen zur vaterländischen Geschichte 7/1900, S. 24, ist die Rede von «an den 20 Gräbern». Dem JbSGU 3/1911, S. 70f., entnimmt man, dass das Landesmuseum eine bronzene Lanzenspitze von Beringen besitze und dass Viollier nach Gräbern gesucht, aber nur Scherben gefunden habe. Das JbSGU 41/1951, S. 74, meldet die Entdeckung zweier steinumrandeter Gräber, von welchen das eine ein Bronzeschwert und eine durchbohrte Nadel enthielt; dazu fand man einen Bronzedolch mit abgerundet trapezförmiger Griffplatte im Aushubmaterial. Karl Fuchs in Beringen soll 1965 einen «bienenkorbartig aufgebauten Kalksteinhügel von 80 cm Höhe und 100 cm Durchmesser» nach Schaffhausen gemeldet haben, den er beim Bau seiner Garage entdeckte. Obwohl «jemand gekommen sei und sich die Sache angeschaut habe», gibt es im Amt für Vorgeschichte keine Unterlagen dazu.

Im Zusammenhang mit einer Überbauung in unmittelbarer Nähe der 1949 gefundenen Gräber zog das Amt für Vorgeschichte im Februar 1983 vier Sondierschnitte, von welchen die drei am vorgesehenen Gebäudestandort abgetieften nur etwas eingeschwemmte spätbronzezeitliche Keramik erbrach-

ten. Im vierten, zwischen Baugrube und Hauptstrasse, fand sich eine Steinsetzung, die zu weiteren Abklärungen Anlass gab.

Die zum grössten Teil aus Kalksteinen der näheren Umgebung und zu etwa 10% aus Erratikern aus Moränen sorgfältig ausgebaute Steinsetzung ist kreisrund und hat einen Durchmesser von 5.20 cm (Abb. 14). Sie liegt auf Malmschutt und ist überlagert von einer wohl aus dem Lieblosental eingeschwemmten Lehmschicht, die etwas spätbronzezeitliche Keramik enthielt. Den Randbereich bilden grosse, gerundete Kalksteinblöcke von bis zu 40 cm Seitenlänge und 30 cm Höhe. Als Folge der gegen das Zentrum abnehmenden Steingrössen erhielt die Steinsetzung die Form einer seichten Mulde, deren Mitte um 15 bis 20 cm gegenüber dem Rand vertieft ist. In dieser Mulde hat ein Feuer gebrannt, welches nicht nur die zentralen Teile der Steinsetzung, sondern auch den tieferliegenden Malmschutt rötete. Eine gegen 10 cm starke, im Grundriss ovale Brandschicht von 1.70 m grösster Länge und 1.40 m grösster Breite besteht aus humösem Material, welches durchsetzt ist von Holzkohlestückchen, verbrannten Lehmbröcken und kleinen, verbrannten und durch Wurzelfrass verätzten Splittern tierischer Knochen. Dem Tübinger Osteologen Dieter Markert gelang es trotz der starken Fragmentierung, einen Teil der Splitter zu bestimmen und diese einer adulten Ziege und einem Ziegenlamm zuzuweisen. Ob der unbestimmbare Rest ebenfalls zu diesen beiden Tieren gehört, bleibt offen. Holzkohleproben aus der Brandschicht sind von Frau Riesen am Physikalischen Institut der Universität Bern datiert worden. Es resultierte ein unkalibriertes C-14-Datum von 3600 ± 80 BP.

Im Osten schliesst exzentrisch an die Steinsetzung mit Feuerplatz, für die wir keine andere Erklärung finden, als dass es sich um einen Opferplatz handle, eine ovale, niveaugleiche Steinsetzung von 3 m Länge und 2 m Breite an. Auch hier sind (besonders am Südostrand) die randlichen Kalksteine grösser als jene der Innenfläche, wo sich noch 2 tieferliegende Steinlagen fanden, von welchen die untere nur den Bereich einer Grube, die wir später als Grab erkannten, abdeckt. Die Grabgrube hob sich vom umgebenden Material als etwas dunklere Verfärbung ab. Die Länge betrug 2.05 m, die Breite am Kopf 55 cm, bei den Füßen 45 cm. Die Grabsohle war etwa 40 cm ins ursprüngliche Gehniveau eingelassen. Der ganze Aufbau des Grabes zeigt, dass es sich ursprünglich wohl als kleiner Hügel präsentierte, der aber mit der Verwesung des Toten zusammensank.

Die Grubenfüllung wies an ihrer Oberfläche eine faserige Lage von Holzkohlestückchen auf, die als

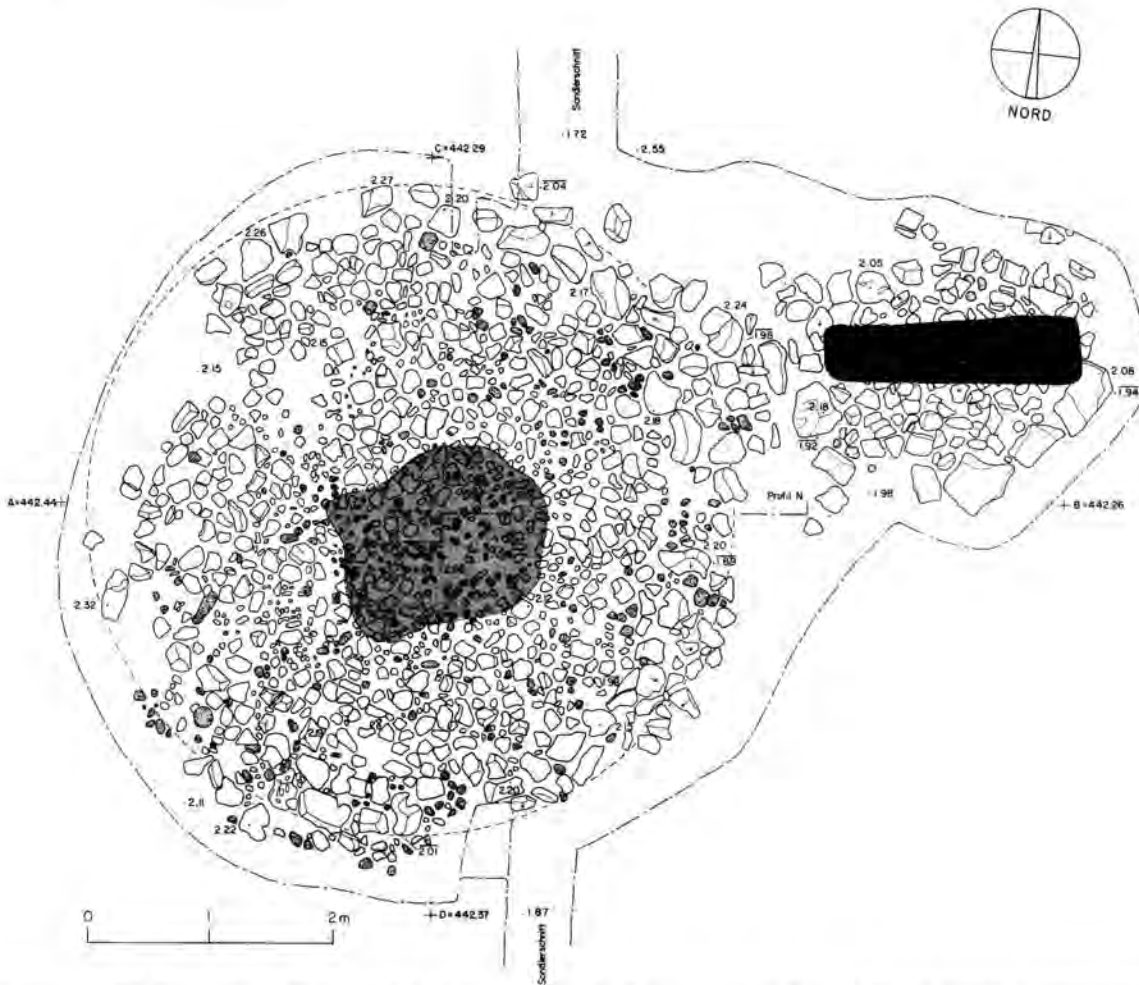


Abb. 14. Beringen SH, Hagenwiesen. Bronzezeitliche Nekropole. Runde Steinsetzung mit Brandstelle und östlich anschliessendes Grab.

Reste eines Deckbrettes gedeutet werden kann. Das schlecht erhaltene Skelett wurde von Hansueli Etter geborgen und als von einem 13–14jährigen Kind, nicht eruierbaren Geschlechts und einer Körpergrösse um 145 cm bestimmt (Abb. 15). Es lag in gestreckter Rückenlage, Blickrichtung West. Die Füsse und Unterschenkel lagen sehr eng beieinander, der rechte Arm eng am Körper, der linke sogar teilweise unter Thorax und Becken, was alles auf ein Einschlagen in Tücher oder Binden deutet. Wohl als Beigabe ist ein kleines, nicht retuschiertes Silexstück zu werten, welches am Kopfende gefunden wurde. Die C-14-Datierung des Deckbrettes steht noch aus.

Zusammenfassend kann zur Nekropole von Beringen gesagt werden, dass bis heute maximal 23 Gräber bekannt geworden sind, von welchen aber nur 5 Steinkisten von 1898, die 2 Gräber von 1949 und das Grab mit Opferplatz von 1983 genauer beschrieben sind. Im Gegensatz zum diesjährigen Befund scheinen die früher bekanntgewordenen Gräber als Steinkisten gebaut und mindestens zum Teil mit Steinplatten gedeckt gewesen zu sein. Aus den

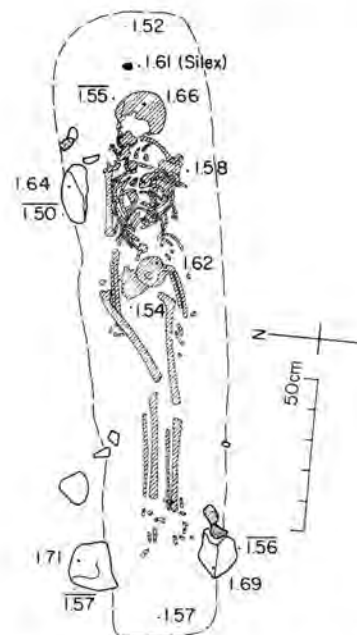


Abb. 15. Beringen SH, Hagenwiesen. Bronzezeitliche Nekropole: Kindergrab.

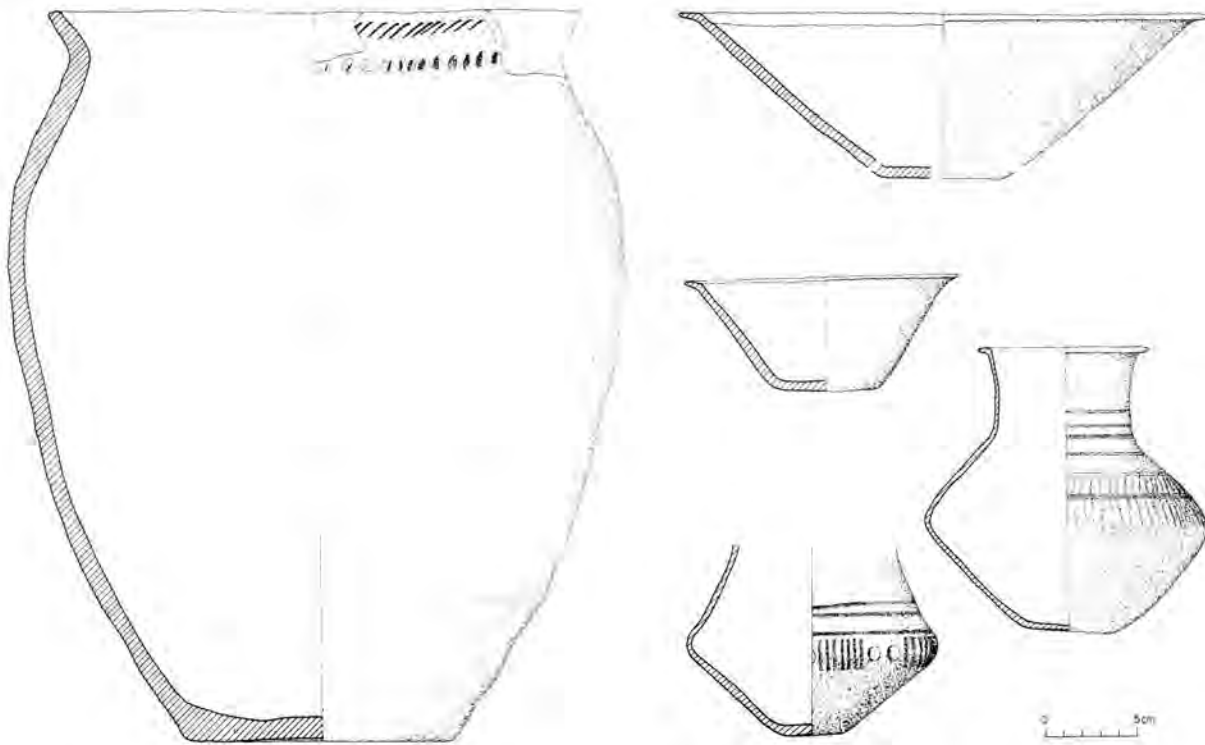


Abb. 16. Beringen SH, Unterer Stieg. Inventar des Urnengrabes von 1961. M 1:4.

vorhandenen Unterlagen geht hervor, dass die Mehrheit der Gräber gegen Westen, eines gegen Norden orientiert war. Die Sohlen der zuletzt – 1949 und 1983 – aufgenommenen Grablegungen liegen auf gleicher Höhe über Meer. Ob der Opferplatz von 1983 ein Unikum ist, oder ob früher derartige Steinsetzungen bloss unbeachtet blieben, ist nicht zu klären.

Die Grabbeigaben und das jetzt bekannte C-14-Datum sprechen für eine lange Benützung des Begräbnisplatzes. Auch ohne Kalibrierung ist der Opferplatz frühbronzezeitlich, wenn nicht älter anzusetzen. Der Vollgriffdolch von 1898 ist noch frühbronzezeitlich, die 3 Bronzen von 1949 sind mittelbronzezeitlich (vgl. Ch. Osterwalder, *Mittlere Bronzezeit. Basel 1971*, S. 63, und P. Schauer, *Die Schwerter in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz*, I. München 1971, S. 45f.).

Amt für Vorgeschichte SH
Kurt Banteli

Unterer Stieg. LK 1031, 685 580/283 750. – Anlässlich von Bauarbeiten kam 1961 in Beringen ein Urnengrab zum Vorschein, das leider nurmehr unvollständig beobachtet und geborgen werden konnte (JbSGU 53, 1966/67, S. 99).

Im Rahmen einer Aufarbeitung von älteren Fundkomplexen im Kanton Schaffhausen zeigte es

sich, dass die vorhandenen Keramikscherben von insgesamt fünf Gefässen stammen, die zu grossen Teilen zusammengesetzt werden konnten (Abb. 16). Der Grabkomplex bestand hiernach aus einer grobkeramischen, wenig bauchigen Urne mit Fingertupfenverzierung im Randknick und schräggekerbter Randlippe, einer grossen und einer kleineren konischen Schale, sowie zwei dünnwandigen Zylinderhalsgefässen mit feiner Kammstrichverzierung. Nach Vergleichsbefunden ist anzunehmen, dass die beiden Zylinderhalsgefässe wie auch die kleinere Schale in der Urne lagen. Die grosse Schale könnte als Deckschale gedient haben, zumal Schale und Urne in etwa gleichen Durchmesser aufweisen. Der ganze Komplex ist in Zusammensetzung und Form der Gefässe gut mit Urnengräbern des süddeutsch-nordschweizerischen Raumes vergleichbar und lässt sich in die ausgehende frühe Urnenfelderzeit (Ha A2) datieren.

Im Nachtrag zum Fundbericht 1953 sind die dort genannten Koordinaten zu berichtigen (siehe oben).

Funde: MA Schaffhausen.

Amt für Vorgeschichte SH
Markus Höneisen

Collombey-Muraz, distr. de Monthey, VS

Collombey. – Nous figurons un poignard de l'âge du Bronze ancien III–IV (civilisation du Rhône)

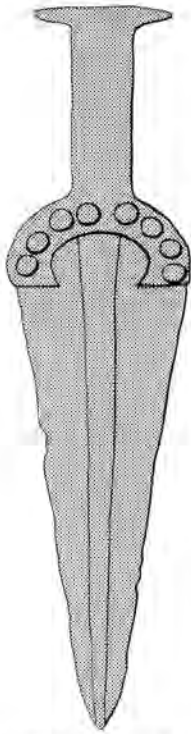


Fig. 17. Collombey-Muraz VS, Collombey. Poignard à manche massif du Bronze ancien. Relevé schématique d'après un dessin de F. Rouge, 1889. Ech. 1:3.

d'après un dessin réalisé par F. Rouge en 1889, trouvé par D. Weidmann au musée du collège d'Aigle. La pièce a disparu sans être publiée (fig. 17).

Christiane Pugin

Conthey, distr. de Conthey, VS

Plusieurs objets métalliques proviennent d'une tombe du Bronze ancien IV (civilisation du Rhône) découverte en 1972 lors d'un terrassement. La trouvaille a été transmise par un instituteur de Conthey à l'archéologue cantonal du Valais sans relevé de terrain ni localisation. Le matériel anthropologique est constitué d'une calotte crânienne et d'un fragment de maxillaire supérieur droit. Il s'agit d'une jeune femme brâchicrâne. Le mobilier de bronze est composé d'un brassard de tôle décoré de rangs de bossettes exécutées au repoussé, de triangles et de bandes incisées, d'une épingle discoïdale à décor cruciforme incisé, de deux boucles d'oreille et d'un fragment d'anneau spiralé (fig. 18).

Litt.: A. Gallay, *Origine et expansion de la civilisation du Rhône*. 1976, Colloque 26, UISPP, 6^e Congrès, *Les âges des métaux dans les Alpes*, Prétirage, 5–23.

Christiane Pugin

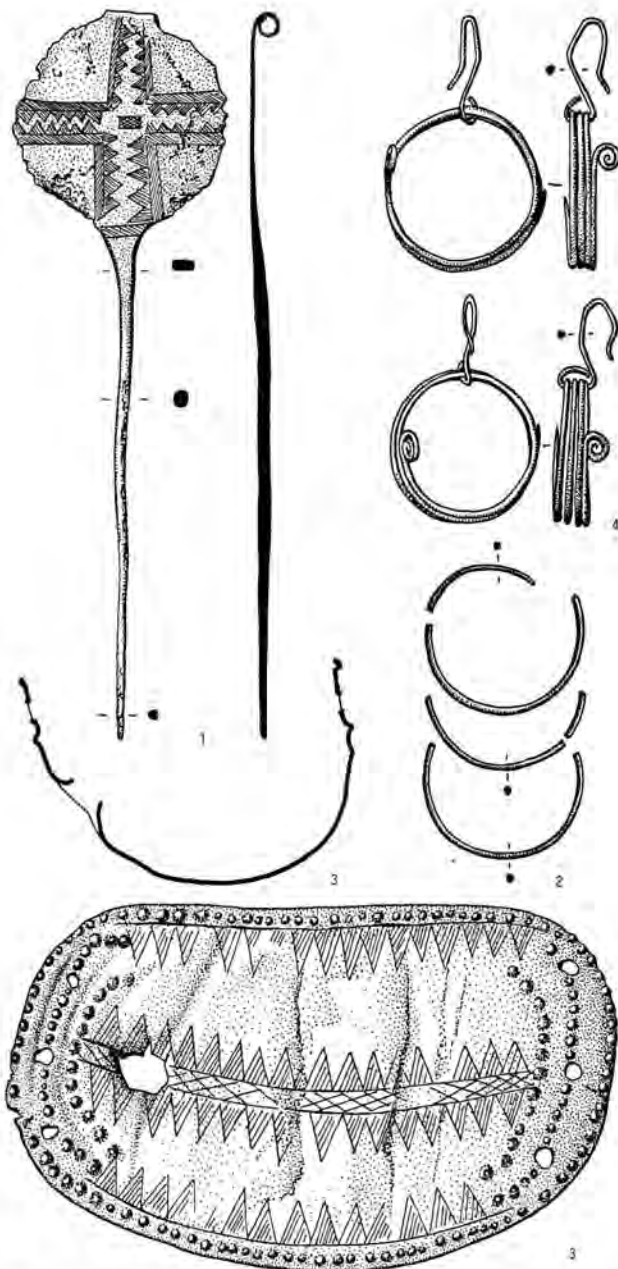


Fig. 18. Conthey VS. Tombe du Bronze ancien. 1. Epingle à tête discoïde; 2. Fragments d'anneau spiralé; 3. Brassard de tôle; 4. Boucles d'oreille. Ech. 1:2.

Coppet, distr. de Nyon, VD

Lac Léman. Site préhistorique immergé. – Les prospections systématiques effectuées par le groupe de recherches archéologiques lémaniques (GRAL) dans le Petit-lac ont permis de retrouver la station découverte en 1874. Du site immergé ne subsistent qu'une dizaine de meules en granit, réparties sur une petite surface, associées à quelques galets et objets en pierre. Les pilotis et la céramique ont totalement

disparu, du fait de la violence de l'érosion. Les anciennes recherches, qui avaient produit quelques objets, ont rattaché cette petite station à l'âge du Bronze final.

Investigations: GRAL-Genève, P. Corboud.

Documentation: Inventaire et étude archéologique des sites préhistoriques du Léman-Station de Versoix. Rives de Mies à Céligny, 1983, Rapport dactylographié, p. 34–35.

Denis Weidmann

Hauterive, distr. de Neuchâtel, NE

Champréveyres. – voir Paléolithique et Mésolithique

Hemishofen, Bez. Stein am Rhein, SH

Raatli. LK 1032, 703 750/282 700. – Bei der Aufarbeitung der im JbSGU 62, 1979, S. 111, gemeldeten Funde stellte sich heraus, dass die Keramikscherben der Spätbronzezeit von nur zwei Gefässen stammen: von einem rotbraun gebrannten, grossen grobkeramischen Gefäss mit unverzierter Schulterleiste, sowie von einem schwarzbraunen Zylinderhalsgefäss mit ausladendem Rand. Bei den erwähnten Bronzen handelt es sich um ein Bronzeblechröllchen und eine gegossene, doppelkonische Bronzeperle. Die Funde lassen vermuten, dass hier eher Reste eines Urnengrabes und nicht Siedlungsmaterial vorliegen (Abb. 19).

Funde: MA Schaffhausen.

Amt für Vorgeschichte SH
Markus Höneisen

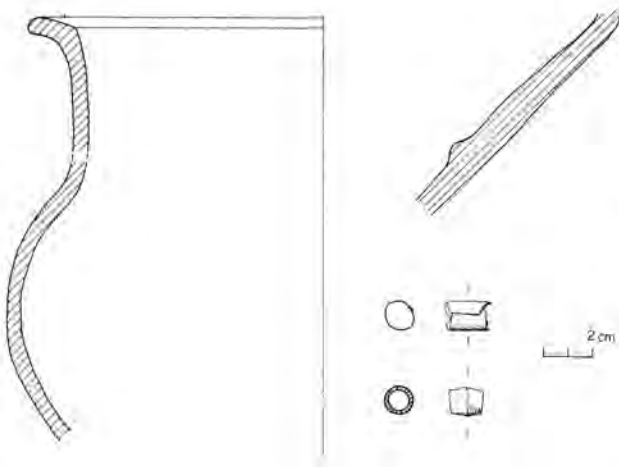


Abb. 19. Hemishofen SH, Raatli. Inventar eines Urnengrabes(?). M 1:3.

Hitzkirch, Bez. Hochdorf, LU

Seematt. – 1970 wurde bei Tauchgängen im Baldeggersee ein spätbronzezeitliches Vollgriffschwert gehoben, dessen nächste Parallelen im Bereich der französischen Atlantikküste zu finden sind.

Lit.: J. Speck, Ein spätbronzezeitliches Vollgriffschwert aus dem Baldeggersee. Schriften des Kantonalen Museums für Urgeschichte in Zug 30, Jb. der Histor. Ges. Luzern I, 1983, 16–23.

Josef Speck

Lausanne, distr. de Lausanne, VD

Place Nord de la Cathédrale. – voir Néolithique

Muttenz, Bez. Arlesheim, BL

Kriegackerstrasse. LK 1067, 615 140/264 820. – K. Stolz entdeckte in einer Baugrube eine grubenartige dunkle Verfärbung, die einzelne bronzezeitliche Scherben enthielt. Eine Nachuntersuchung brachte keine weiteren Ergebnisse.

AMABL

Jürg Tauber

Neunkirch, Bez. Oberklettgau, SH

Brüel. LK 1031, 680 620/282 015–681 160/282 055. – Die Bauarbeiten für den Abwasserkanal Beringen - Neunkirch wurden vom September 1982 bis Januar 1983 periodisch überwacht. Dabei zeigte sich in der Flur Brüel, zwischen den oben genannten Koordinaten, eine verschwemmte Schicht mit spätbronzezeitlicher Keramik (Abb. 20, 21). Die dazugehörige Siedlung dürfte sich südöstlich des Baches befinden und steht vielleicht in Zusammenhang mit den Funden vom neuen Brüelhof. (Vgl. JbSGU 31, 1939, S. 117; 32, 1940/41, S. 110f.)

Amt für Vorgeschichte SH

Pratteln, Bez. Liestal, BL

Meierhofweg. LK 1067, 619 775/263 160. – K. Rudin beobachtete in einer Baugrube eine humöse, dunkle Schicht, die zersprungene Gerölle und bronzezeitliche Keramik enthielt. Nach Absprache mit dem AMABL führte er eine kleine Grabung durch und konnte weiteres Material bergen. Offensichtlich handelte es sich nicht um eine unberührte Siedlungsschicht, sondern um verlagertes Material.

AMABL

Jürg Tauber

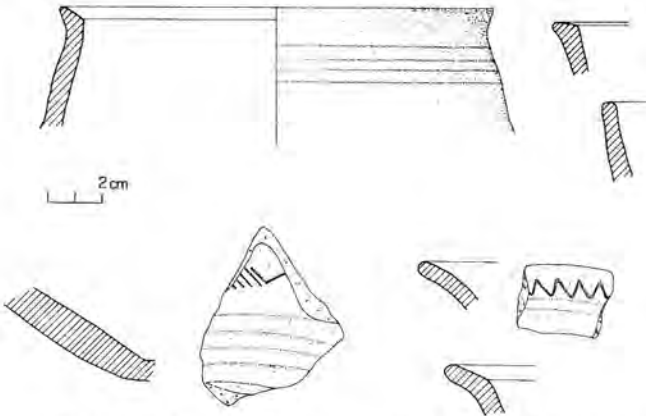


Abb. 20. Neunkirch SH, Brüel. Spätbronzezeitliche Keramik, Leseefunde 1982/83. M 1:3.

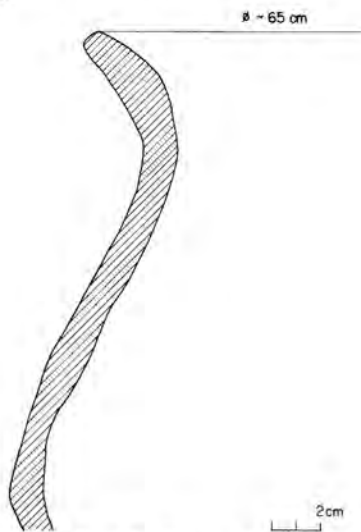


Abb. 21. Neunkirch SH, Brüel. Profil des im 32. JbSGU, S. 110, von W. U. Guyan erwähnten «grossen dickwandigen Gefässes von brauner Farbe». M 1:3.

Savognin, Kreis Oberhalbstein, GR

Padnal. Grabung 1983. – Die 13. und letzte Grabungskampagne auf dem Padnal bei Savognin diente als Nachgrabung der vollständigen Erfassung der Zisterne/Wasserfassung (vgl. JbSGUF 66, 1983, 264ff.); sie dauerte vom 2.5.–12.10.1983. Die Nachgrabung konzentrierte sich auf eine Zone südlich der Felder 5 und 6, d. h. die Süderweiterung von Feld 5/6 (ca. 52 m²), in der aber ein Kulturschichtpaket von bis zu 5 m Höhe abzugraben war, und in einem späteren Grabungsstadium auf Feld 5 (Restbefund 1982). Ca. 50–60 cm unter der Grasnarbe stiess man auf eine markante rötlich-brandige Schicht, zweifellos den Grundriss eines abgebrannten Gebäudes des Horizontes A. Mit Urnenfelderkeramik, Laugen-Melaun-Ware (Laugen B) und einer verzierten Tonspule liess sich erstmals der Horizont A des Padnals chronologisch einigermaßen definieren (wohl Hallstatt B).



Abb. 22. Savognin GR, Padnal. 1983. Süderweiterung Feld 5/6, Zisternengrube und Zisterne, nach dem 12. Abstich.



Abb. 23. Savognin GR, Padnal. 1983. Zisterne nach dem 14. Abstich, Ansicht von Nord.

Darunter liess sich noch die Abschlussmauer eines Langgebäudes des Horizontes B (wohl frühere Spätbronzezeit) fassen. Ob ein weiterer Gebäudeüberrest mit Trockenmauer und Unterlagsplatten auf der Innenseite der Trockenmauer, mit Herdstelle und lehmigem Gelniveau allenfalls noch einem Horizont B oder wohl eher einem Horizont C angehörte, war nicht sicher auszumachen. Hingegen liess sich eine weitere Trockenmauer, in die im Abstand von 2.20 m Pfostenlöcher mit Unterlagsplatten eingelassen waren, relativ gut in einen Horizont D (frühe Mittelbronzezeit) einordnen. Eine kohlig-brandige Schicht, die unter diese Mauer hineinlief und unmittelbar auf dem anstehenden Kies auflag, muss älter als diese Mauer sein (wohl Horizont E).

Während sich das Steinbett der Sickergrube nicht so deutlich abzeichnete wie in der Kampagne 1980, hob sich der Lehmmantel unter der Sickergrube, die eigentliche Zisternengrube und letztlich die Zisterne/Wasserfassung selbst um so deutlicher ab. Die

Zisternengrube wies einen äusseren Durchmesser von ca. 8.70–10.50 m auf und war 3 bis maximal 3.50 m tief in den anstehenden Kies eingetieft (Abb. 22). Die Zisterne selbst war rund 4.80 × 3.00 m gross und maximal noch 1.40 m hoch erhalten; ursprünglich war sie aber weit höher. Sie war in Lärchenholz als Ständerkonstruktion gebaut (Abb. 23). Auf dem anstehenden Kies lagen Schwellbalken auf. Die Wände wurden von 10 Pfosten, oder besser Ständern, getragen, deren 8 die Schwellbalken durchschlugen und im anstehenden Kies Fuss fassten (Pfostenlöcher). Je zwei Ständer der Längswände waren unter dem Schwellbalkenniveau mit Querstreben verbunden. Auf den Längsschwellen lag ein Bretterboden auf, dessen Bretter durch Falz ineinander verzahnt waren (ein Fragment eines solchen Brettes war ausgezeichnet erhalten). Die Bretter (oder Bohlen) der Wandkonstruktion waren wohl ebenfalls ineinander gefalzt, die Wandelemente selbst in die Pfosten eingenetet. Die Wände und der Boden der Zisterne waren vollständig mit Lehm (und z. T. auch Asche) ausgekleidet, damit die Anlage überhaupt wasserdicht wurde. Obwohl vom Holz selbst meist nur rudimentäre Spuren erhalten waren, konnte die Zisternenkonstruktion weitgehend erfasst werden.

Der Befund der Zisterne von Savognin dürfte für das Verständnis des prähistorischen Hausbaus im alpinen Raum von hervorragender Bedeutung sein. Eine Bronzenadel, die relativ knapp über dem Bretterboden der Zisterne lag, bestätigt die Datierung der Anlage in eine frühe Mittelbronzezeit.

Ausser den bereits erwähnten Funden kamen anlässlich der letzten Grabungskampagne auf dem Padnal folgende weitere Funde zum Vorschein: ein Gussformfragment aus Stein und Gusstiegelemente aus Ton, eine Bronzemesserspitze, ein Bronzenadelkopf der frühen Mittelbronzezeit, ein Knochenpfriem, eine Knochennadel, ein «Knochenknopf», zwei Tassenhenkel oberitalienischer Prägung, verschiedene weitere Stein- und Knochengefässe, viel Keramik, Knochen u.a.m.

Jürg Rageth

Sembrancher, distr. d'Entremont, VS

Crettaz Polet. – Une nouvelle campagne de fouilles sous la direction scientifique d'Alain Gallay et avec la participation de M. David, E. Rohrer-Wermus et C. Masserey s'est déroulée en 1983 sur le site néolithique et protohistorique de Sembrancher sur lequel des structures domestiques du Bronze moyen avaient été partiellement fouillées l'année précédente (cf. ASSPA 66, 1983, p. 249).

Il s'agissait cette année, de compléter les informations concernant la cabane Bronze moyen implantée dans la pente du talus de piémont de la colline du Crettaz Polet et de repérer à proximité d'autres constructions de type similaire et de préciser pour l'époque de La Tène le matériel rattachable à cette phase d'occupation.

Nous avons effectué un sondage profond de 1.20 m sur 4 m au pied de la colline, parallèlement à la pente afin d'établir la stratigraphie de la zone de piémont. Les couches fortement inclinées se terminent en biseau contre la roche en place de Crettaz Polet mais sont bien toutes présentes et identifiables dans cette partie du talus; c'est le cas notamment des niveaux reconnus dans les sondages de 1980 et 81 contenant des vestiges rattachables aux périodes romaine, de La Tène finale, du Bronze moyen et du Néolithique moyen. Une bande de 13 m sur 3 m (du sud au nord) a été fouillée de long du pied du Crettaz Polet, prolongée de 3 à 8 m vers l'est sur une largeur de 2 m afin d'avoir une idée du comportement des vestiges plus en aval.

Bronze moyen: La bâtisse, dont le fond calciné avait été découvert en 1981, est adossée au talus de piémont, et est orientée NW-SE dans sa longueur. Sa largeur est de 4 m. L'absence de trous de poteau et la présence de pierres ayant pu servir de soutènement, la pente importante, l'exemple actuel des raccards valaisans nous permettent de proposer un mode de construction mixte, en blockbau à l'arrière de la cabane, et plateforme surélevée à l'avant (fig. 24). La présence d'empreintes négatives de poutres sur l'emplacement des sablières, découvertes cet été, nous a conforté dans cette idée.

Le matériel céramique est constitué essentiellement de fragments de poterie de facture grossière d'environ 1 cm d'épaisseur, de couleur brun-gris, à dégraissants de quartz moyens à gros. Les décors présents sont des impressions digitales sur cordon, sur épaule ou sur le bord. Le matériel comprend notamment les fragments d'une jarre à impressions digitées sur le bord et le col et à mamelon allongé transversal. La céramique fine est aussi représentée, bien cuite, à minuscules dégraissants micacé. On mentionnera un bol à double carène (cf. fig. 16.2, p. 253, ASSPA 1983). A quelque 15 m de cette habitation nous avons mis à jour une structure de grosses pierres inclinées dans le sens de la pente, importante à cet endroit. Cet aménagement, non encore totalement dégagé, est placé obliquement par rapport à la pente sur une longueur reconnue de 4 m pour une largeur de 1 m. Sa fonction n'est pas encore claire (aménagement de pente en relation avec le soutènement d'une cabane, chemin?).

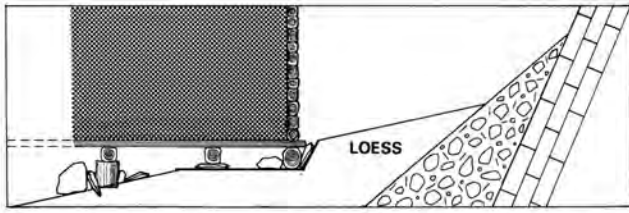


Fig. 24. Sembrancher VS, Crettaz-Polet. Bronze moyen, reconstitution du mode de construction en blockbau à l'arrière de la cabane. Le niveau des loess est entaillé pour y placer les sablières à l'horizontale.



Fig. 25. Sembrancher VS, Crettaz-Polet. Couche 2A, La Tène. Structure de combustion.



Fig. 26. Sembrancher VS, Crettaz-Polet. Couche 2A, trou de poteau.

La Tène: Jusqu'à cette campagne aucune structure archéologique n'avait pu être mise en relation avec le matériel céramique découvert. Cet été, une structure de combustion en forme de cuvette est apparue (fig. 25). En relation avec cet élément, et à quelque distance, un important aménagement, que l'on peut qualifier de «semi-intentionnel» a été mis à jour. Il s'agit d'une accumulation, probablement naturelle, de dallettes de schiste, s'étendant sur 12 m de long pour une largeur de 1 à 2 m. Ce lit de pierres est nettement limité dans sa partie aval et forme un replat précédant une brusque rupture de pente. Au-delà on observe une absence presque complète de dallettes. Un deuxième décrochement, également marqué par un lit de dallettes mais moins net, peut être observé au-dessous du premier. La présence d'un obstacle vertical, palissade, paroi, semble pour le moment le mieux correspondre à l'explication de cette limite très franche. A l'intérieur de ce «dallage» un espace quadrangulaire de 5 m sur 2 m parsemé de dallettes de plus petites dimensions se distingue de l'ensemble. Cet intervalle est limité par la présence de blocs morainiques de part et d'autre et par une série de pierres jointives solidement plantées, formant une assise continue sur 2.50 m. Un trou de piquet (diam 0.14 m) a été identifié dans cette construction (fig. 26). Les restes du piquet calciné étaient encore présents entre les pierres de calage. Il pourrait s'agir d'une base de paroi, dont les éléments périssables ont disparu, appartenant à un bâtiment qui n'aurait laissé qu'une empreinte négative sur le terrain. La céramique fine provenant de cette zone est de tradition La Tène. Un fragment de céramique campagnienne situe cette occupation entre 50 et 0 avant J.-C. La céramique grossière associée pourrait être une production domestique typiquement locale (dégraissant constitué de grosses paillettes de talcschiste micacé de 5 mm et plus). Sa couleur varie de noir à beige rosé.

Bien que la fouille ne soit pas achevée sur cette partie du site, on peut avancer l'hypothèse d'une zone d'habitat avec la présence d'une ou de plusieurs bâtiments construits en partie en blockbau. La campagne de l'été prochain nous permettra de tester cette hypothèse.

Période romaine: Un ensemble de céramiques datées du premier siècle après J.-C. a été mis à jour. Il est constitué d'imitations de terre sigillée helvétique de type Drag. 21, de céramique de tradition La Tène et de fragments de marmite en pierre ollaire. Aucune structure n'a pu être mise en relation avec ce matériel.

L'architecture protohistorique de montagne étant inconnue dans cette portion des Alpes on soulignera

l'importance de ces découvertes de structures d'habitat pour les périodes du Bronze moyen et de La Tène.

On mentionnera pour terminer la situation favorable du site pour la prospection du minerai de cuivre au Bronze moyen et pour celle de fer à La Tène (présence de mines dans la vallée des Drances) et son importance stratégique sur le trajet du col du Grand Saint Bernard. A ce propos des parallèles existent certainement avec les découvertes d'habitats du Bronze moyen installés sur des terrasses, faites récemment sur le versant italien du massif alpin.

Catherine Masserey

Sion, distr. de Sion, VS

Crête des Maladières. CN 1306, 589 870/118 610. – Lors de la construction d'un mur de vigne en 1969, un coffre formé de 4 dalles de schiste (0.8×0.8 m) a été mis au jour. Il contenait une hache à douille en bronze du Bronze ancien IV (civilisation du Rhône). Aucun autre vestige n'a été signalé. La stratigraphie présente la séquence suivante: terre de vigne 1.5 m, limon jaune 0.5 m, terre organique 0.15 m, limon 1.05 m. Les dalles étaient implantées verticalement dans le second niveau limoneux à 3.2 m de profondeur. Le fossé d'implantation du monument n'a pas pu être observé.

La hache est de section plate et décorée de lignes incisées en motif de rameau sur une des extrémités. La douille est amovible et fixée à la hache par un petit rivet. La lame de la hache a probablement été coulée dans un moule, tandis que la douille, obtenue grâce à la technique de la cire perdue (fig. 27). On connaît une pièce comparable trouvée à Leytron et déposée à l'Abbaye de St-Maurice datée de l'âge du Bronze ancien A2 (fig. 28). Une autre hache à douille d'une seule pièce a été découverte à Thonon en 1982. Elle fait partie d'une sépulture Bronze ancien fouillée dans la région par J.-P. Mudry. La trouvaille de Maladières constitue probablement les restes d'une tombe de dimension réduite. On peut supposer qu'il s'agisse d'une tombe à incinération ou d'une inhumation à squelette fortement replié ou accroupi déjà signalées à l'âge du Bronze en Valais.

Litt.: O.-J. Bocksberger, *Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois*. Lausanne 1964. M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens*. 1950, Vallesia V, Sion 1-165.

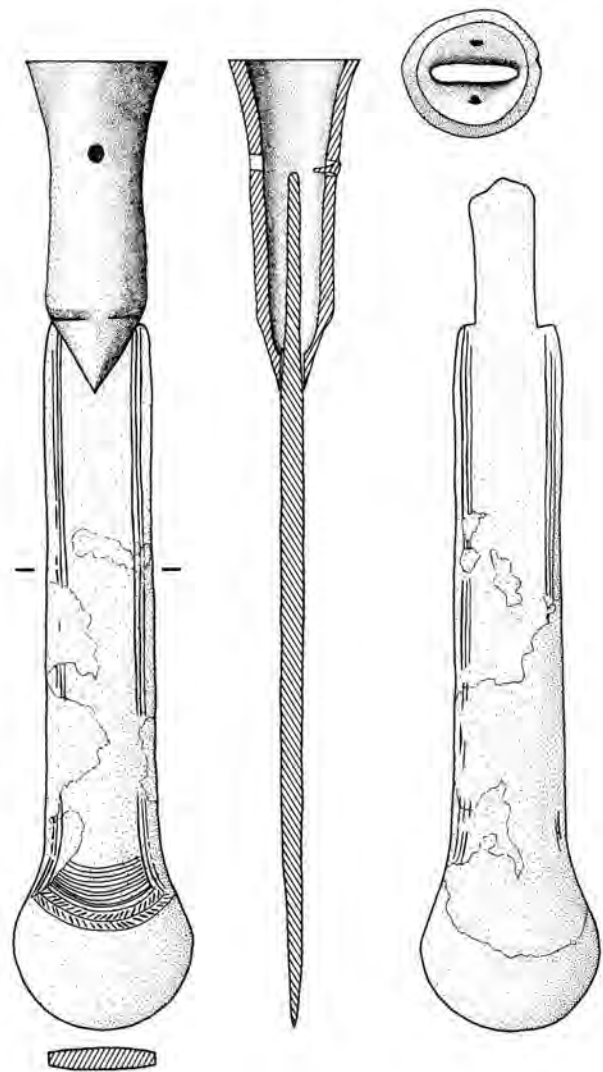


Fig. 27. Sion VS, crêtes des Maladières. Hache à douille du Bronze ancien. Ech. 1:2.

Rue de Lausanne 10. CN 1306, 593 890/120 190. – Un torque du Bronze final a été, après avoir disparu, retrouvé chez un antiquaire de Genève en 1981 et acheté par le musée de la Majorie à Sion. Cet objet fait partie d'un ensemble présenté par M.-R. Sauter et par O.-J. Bocksberger. Il a été trouvé en 1861 sous la Maison de Torrenté (ou Solioz) en ville de Sion. Il fait partie du mobilier d'une tombe en dalle (fig. 29).

Litt.: voir Sion, Crête des Maladières.

Rue de Lausanne. – Deux torques torsadés, un bracelet et une épingle de Binningen du Bronze final nous ont été prêtés avant d'être proposés à la vente par un antiquaire. Ces objets ont probablement disparu peu après leur découverte car ils ne figurent

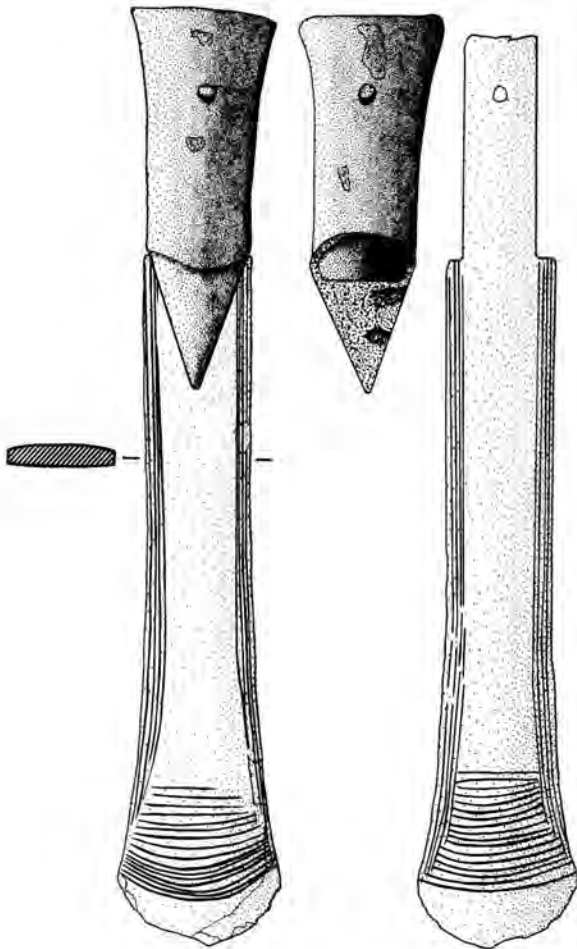


Fig. 28. Leytron VS. Hache à douille du Bronze ancien (Collection Abbaye de Saint-Maurice). Ech. 1:2.

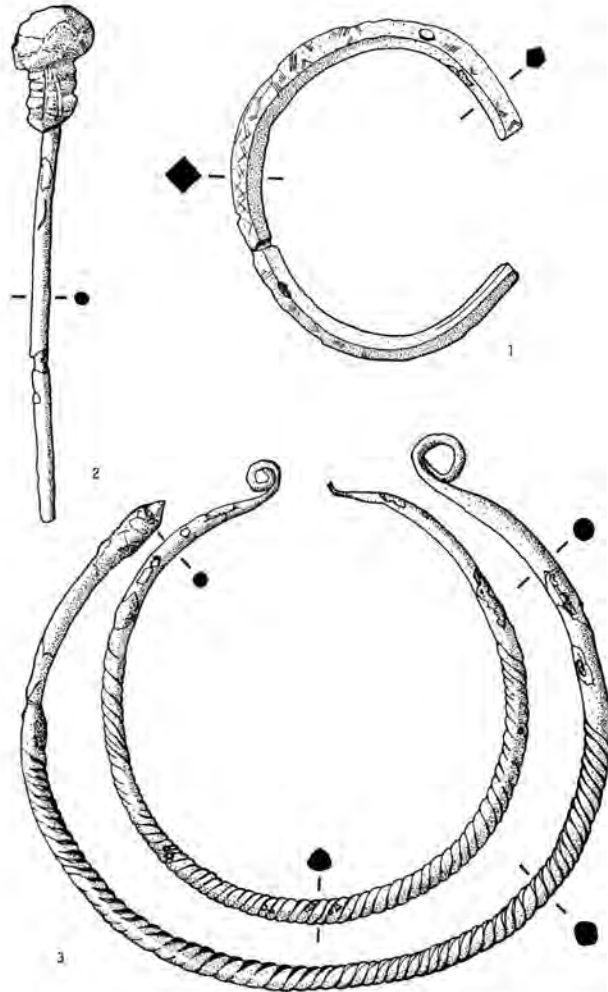


Fig. 30. Sion VS, rue de Lausanne. 1. Bracelet de section carrée; 2. Epingle de Binningen; 3. Deux torques torsadés. Ech. 1:2.

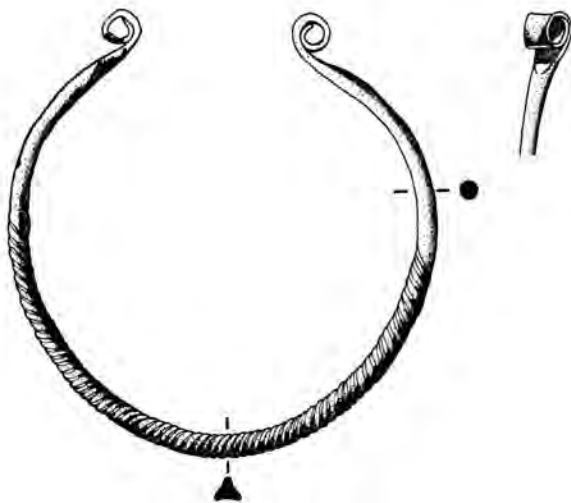


Fig. 29. Sion VS, rue de Lausanne 10. Torque du Bronze final. Ech. 1:2.

dans aucune publication de l'époque. Après recherche bibliographique, on peut avancer que ce mobilier provient très probablement d'une ou plusieurs tombes de la rue de Lausanne à Sion (Maison Bonvin, Hôtel de la Poste, Maison Ambuel). On y découvrit à la fin du XIX^e s. un grand cimetière de l'âge du Fer et de l'âge du Bronze final. On peut exclure la Maison de Torrenté dont le mobilier est connu (fig. 30).
Christiane Pugin

Triengen, Amt Sursee, LU

Unter den vom ehemaligen Historischen Museum ins Natur-Museum Luzern überbrachten Beständen fand sich eine Bronzelanzenspitze mit der Fundortaufschrift «Triengen» (Abb. 31). Genauere Angaben fehlen. Im «Führer durch die Prähistorische Abteilung des Museums im Rathaus Luzern» (J. Heierli 1910) ist der Fund noch nicht aufgeführt, auf Fotos,



Abb. 31. Triengen LU. Bronzelanzenspitze.

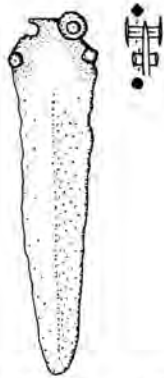


Abb. 32. Wartau SG, Azmoos. Mittelbronzezeitliche Dolchklinge. M 1:2.

die Mitte der 20er Jahre durch das SLM Zürich aufgenommen wurden, ist er dagegen vorhanden. Schwärzlich-grüne Patina-Reste weisen auf eine Fundstelle in moorigem Grund. Das Tüllen-Nietloch sitzt unmittelbar beim Blattansatz. Die schneidenparallele Zierriefe ist offenbar gegossen.

Parallelen finden sich im Ha A-zeitlichen Depot von Čeremožišče in Slowenien (H. Müller-Karpe, Beiträge zur Chronologie ... 1959, Taf. 134, 16) und in Rhêmes-Saint-Georges, Aostatal (Archeologia in Valle d'Aosta. 1981, 54, Fig. 33); im letzteren Fall ist die Lanzenspitze zusammen mit einer Knopfsichel abgebildet, wie sie ähnlich im nach Ha B1/«Phase moyenne du Bronze final alpin» datierten Depot von Albertville, Savoie, auftritt (A. Bocquet, Les âges des métaux dans les Alpes. 1976, p. 48, fig. 5).

Masse: L. 8.3 cm, Br. 4.2 cm. Gewicht: 122 gr.

Josef Speck

Wartau, Bez. Werdenberg, SG

Azmoos. LK 1155, ca. 754 900/216 480. – Am 11. 8. 83 fand Erich Ospelt, Vaduz, auf dem «Runden Büchel» in Balzers FL (LK 1155, 756 500/214 400) eine mittelbronzezeitliche Dolchklinge, welche er freundlicherweise umgehend der Archäologischen Forschung im FL übergab. Bei einer Begehung des Fundplatzes konnte man feststellen, dass die Dolchklinge mit höchster Wahrscheinlichkeit aus Planiematerial stammt, das aus Azmoos herbeigeführt worden ist. Gewonnen wurde dieses Erdreich anlässlich eines Aushubes für ein Mehrfamilienhaus. Unwahrscheinlich ist, dass die Klinge aus dem Aushub der systematischen Grabungen auf dem «Runden Büchel» 1980/81 (vgl. JbHVFL 81, 1981 und JbSGUF 66, 1983, 268–9) stammt, denn dort fehlt die Periode der mittleren Bronzezeit.

Die Klinge ist 9.7 cm lang und 2.3 cm breit; die Schneiden sind bestossen und nicht mehr vollumfänglich erhalten; von den ehemals vier Nieten fehlt eine. Das endständig an der Klinge angebrachte Nietenspaar ist dreiteilig: zwei dünne Scheibchen sind mit dem Nietstift von quadratischem Querschnitt durch Hämmern fast nahtlos verbunden (Abb. 32). Die Bronze ist mit einer durch Eisenoxyd braun gefärbten Schicht überzogen, darunter erscheint eine übliche grünliche Bronze patina. Nur ganz vage lässt sich auf einer Seite auch die Kontur des organischen, vergangenen Griffes erkennen.

Da im Planiematerial keine Scherben und weitere Artefakte gefunden werden konnten, stellt sich die Frage nach der Bedeutung des Fundes. Einen Hinweis dazu könnte ein Rückenwirbelfragment geben, das als einziges menschliches Relikt aus demselben Aushubmaterial stammt. Die Dolchklinge wäre demnach am ehesten als Grabbeigabe zu deklarieren. Von der topographischen Situation der Originalfundstelle in Azmoos aus gesehen, liegt ein Bestattungsplatz absolut im Rahmen des Möglichen, da sie sich unmittelbar am Rand einer ersten Rheinterrasse befindet.

Standort des Fundes: Kantonsarchäologie SG.
Archäol. Forschung im FL
Jakob Bill

*Ältere Eisenzeit
Premier âge du Fer
Prima età del Ferro*

Berikon, Bez. Bremgarten, AG

Welschloo. LK 1090, 669 980/246 350. – Im Spätjahr 1973 suchte ein Anwohner in der Gemeinde Berikon, P. Schamböck, das Gelände einer zukünftigen Überbauung nach urgeschichtlichen Spuren ab. Nebst einigen Lesefunden machte er auch eine leichte Erhebung aus, unter der er eine Steinsetzung vermutete und diese in der Folge freilegte. Der erst nachträglich benachrichtigte Kantonsarchäologe ordnete für den Sommer 1974 eine Untersuchung des Grabhügels an. Mit dem Überbauen des Geländes wurde aber erst 1982 begonnen, zu welcher Zeit auch kleine Nachuntersuchungen angestellt werden konnten.

Vollständig untersucht wurden der Hügelkern, grosse Teile des Erdmantels und die westliche Hälfte des Hügelvorgebietes (östliche Hälfte 1974 nicht zugänglich). Das Vorgebiet und drei radial gezogene Profilgräben wurden maschinell abgedeckt bzw. abgetieft. Alles andere wurde im Handaushub durchgearbeitet.

Der Hügel liegt auf einem schwach artikulierten Geländesporn westlich der Mutschellenpasshöhe. Seine ursprünglichen Masse mögen rund 20 m Durchmesser und 2 m Höhe betragen haben. Weitere Hügel waren zur Zeit der Untersuchung nicht mehr fassbar.

Am Hügelaufbau fällt als äusserster Teil ein Schotterring auf (im westlichen Vorgebiet gefasst), bei dem es unklar bleibt, ob es sich dabei um einen abgeschwemmten Bewurf oder eine verpflügte Hügelumfassung handelt. Im Bereich dieses ungefähr 3 m breiten Streifens ist der Fuss des Hügels anzusetzen. Hiefür spricht auch die Lage der periphersten Nachbestattung im SW Sektor (äusserer Rand etwa 1 m vor der Innenkante des Schotterringes).

Der Erdmantel reicht stellenweise über den Schotterring hinaus (NW Profilgraben) oder endet mit diesem (W und SW Profil). Im Bereich der Nachbestattungen, welche ausserhalb des Steinkernes liegen, ist der Mantel noch 50 cm bis 70 cm stark erhalten. Aus dem insgesamt vorhandenen Material lässt sich bei einem Durchmesser von maximal 20 m eine Mantelstärke von etwa 1 m rekonstruieren (Abb. 33).

Der leicht ovale Steinkern (N–S: 8 m, E–W: 9 m) war noch 3 Lagen stark erhalten. Er enthielt Steine von sehr unterschiedlicher Grösse mit Längstmas-

sen zwischen 15 cm und 75 cm, auch kleinere Findlinge waren in den Kern einbezogen. Vom Landwirt, welcher die Flur bestellte, war zu vernehmen, dass er «fuderweise Steine aus dem Steinloch» weggeführt hatte. Deshalb muss man sich den Steinkern ursprünglich beträchtlich stärker vorstellen.

Die vom Steinkern umschlossene Grabkammer (ca. 2.5 x 3 m) bestand aus Holz, von dem sich in der Längsrichtung (WNW–ESE) noch zwei parallele, rotbraune, torfige Streifen erhalten hatten. Die Rückwandposition zeichnete sich als Erdverfärbung ab. Möglich ist, dass in der Mitte der östlichen Wand ein Eingang bestand, doch verlaufen im fraglichen Bereich auch Störungen von Tiergängen. Die Kammer war über 50 cm hoch erhalten als erdige, mit einigen nachgestürzten Steinen durchsetzte Verfüllung einer zentralen Aussparung im Steinkern. Sie dürfte auf eine Höhe von wenigstens 1 m ergänzt werden. Da sich die Zahl der nachgestürzten Steine in bescheidenen Massen hält, dürfte die Grabkammer eher ein stabiler Ständer- oder Blockbau mit vertikalen Wänden als eine Zeltdachkonstruktion gewesen sein.

Die Sohle des Hauptgrabes lag auf 556.95 m. Die Kammer war ebenerdig angelegt und schien keinen Holzboden gehabt zu haben. Zwei weitgehend erhaltene, getreppte Schalen (Abb. 34) lagen flachgedrückt an der südlichen Wand, Scherben zweier Kegelhalbstöpfchen mittig bei der östlichen Wand. Spuren von einem Skelett oder Einäscherungsrückständen waren nicht auszumachen. Ebenso fehlten Metallbeigaben. Da keine rezente Störungen festzustellen waren, dürfte das Grab schon antik geplündert worden sein, will man nicht unterstellen, dass die organischen und metallenen Substanzen im sauren Boden nicht erhalten blieben.

Von den Nachbestattungen hat besonders jene im SW Sektor unter dem Pflug gelitten. Wenige dort zerstreute Keramikfragmente und ein im westlichen Profilgraben gehobener Teil einer Fusszierfibelförmigen von dort stammen. Am besten erhalten und vergleichsweise fundreich war die Bestattung im NW Sektor. Zu ihr gehören gut erhaltene Spuren eines tangential ausgerichteten Holzbrettes (Faserung in Limonit fossilisiert gut erkennbar). Doch muss es offen bleiben, ob es sich hier um Reste eines kistenartigen Einbaus oder eines Wagens handelt. Auf diesem Brett (Niveau 557.00) von etwa 1 m x 1.20 m Grösse fanden sich die stark zerscherbten Reste dreier kleiner Schalen, ein Häufchen kalzinierter Knochenreste, wenige Fragmente eines Tonnenarmbandes und ausgeglühte Teile einer bronzenen Stangenkette(?). Zwei Kegelhalstöpfe standen neben dem Brett bei der Westecke.

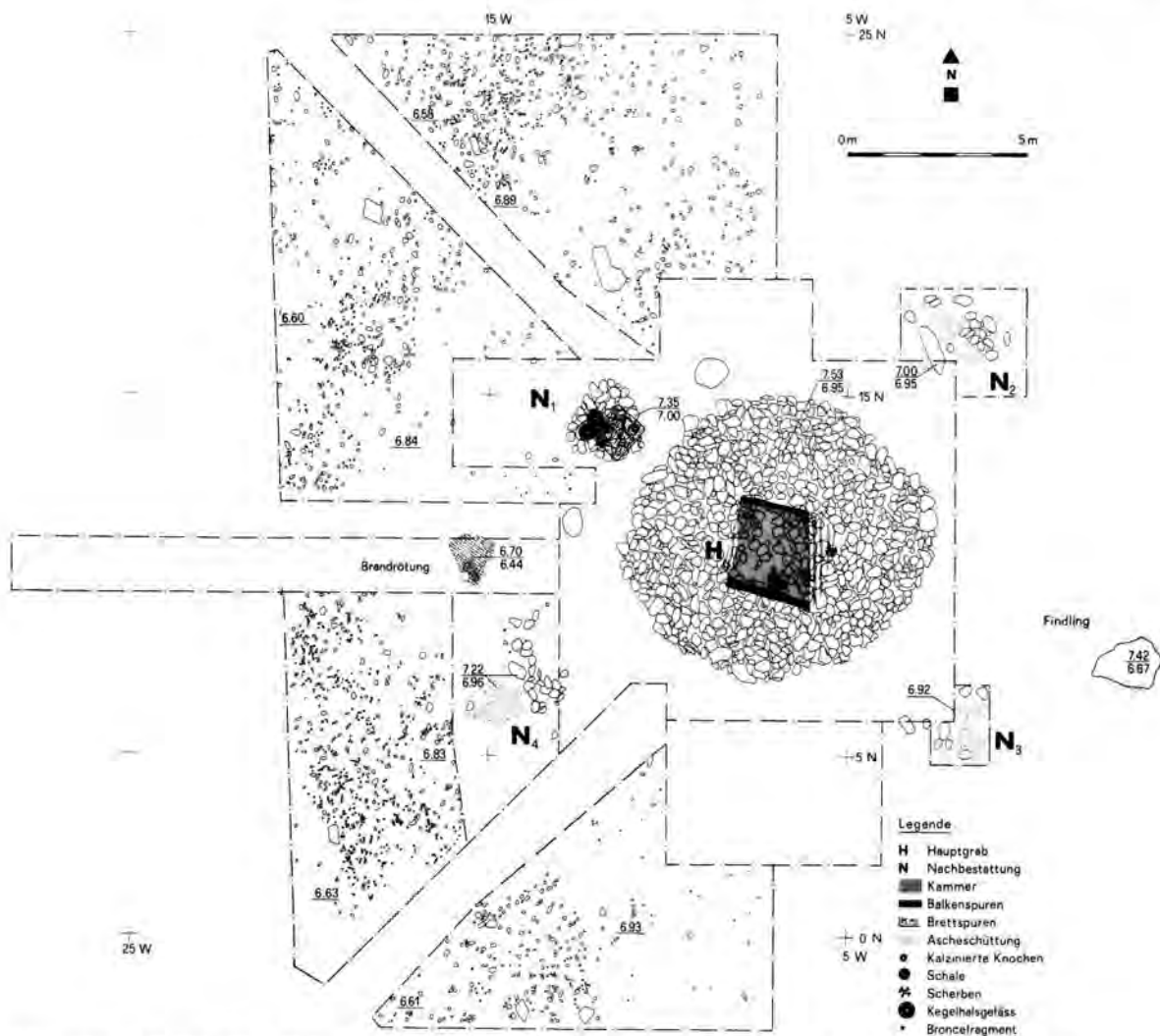


Abb. 33. Berikon AG, Welschloo. Hallstattzeitlicher Grabhügel. Steinschüttung mit Hauptgrab und 4 Nachbestattungen.

Die Bestattungen in den östlichen Sektoren bestanden aus beigabenlosen Ascheschüttungen mit lockeren Steinansammlungen, zu denen im NE Sektor auch eine Platte von etwa 0,5 x 1,25 m gehörte. Nicht mit Sicherheit als Bestattungsort anzusprechen ist der erst im Frühjahr 1982 freigelegte Findling. Er war etwa 75 cm hoch, 1,4 m breit und 1,85 m lang und ruhte auf einer Schicht, die stark mit Holzkohlepartikeln durchsetzt war. Teilweise unter dem Findling, teilweise angelehnt lagen weitere, kleinere Steine. Auf der Ostseite wurden auch wenige, kleine Keramikbröckchen beobachtet. Mit 10 m Abstand vom Hügelzentrum kommt dieser Stein in die Randzone des Erdmantels zu liegen. Ein Brandplatz konnte nicht ausgemacht werden, eine Rötung im Bereich des westlichen Profilgrabens war flächenmässig zu klein und muss nicht unbedingt im Zu-

sammenhang mit der Grabanlage stehen. Im erdigen Schüttgut des Mantels wurden vereinzelt lithische Artefakte beobachtet, wie solche auch in der näheren Umgebung vorkommen.

Von den Schalen aus dem Zentralgrab gleicht eine schwarz graphitierte jener von Obergösgen (SO), Hügel II. Wie jene zeigt diese geritzte, hängende Schraffendreiecke auf dem Rand und ein Schraffenkreuzmotiv auf dem Boden. Die verlässlichste zeitliche Fixierung ergeben die Bronzen (Tonnenarmbandreste aus der NW Nachbestattung und das verschleppte Fusszierfibelfragment vermutlich aus der SW Nachbestattung). Das Hauptgrab mag noch der Epoche Ha C angehören, während das besterhaltene, das NW Grab Ha D1 zuzuweisen ist. Eine Belegung bis in Ha D2/3 wird wahrscheinlich gemacht durch die Fusszierfibel aus dem SW Sektor.

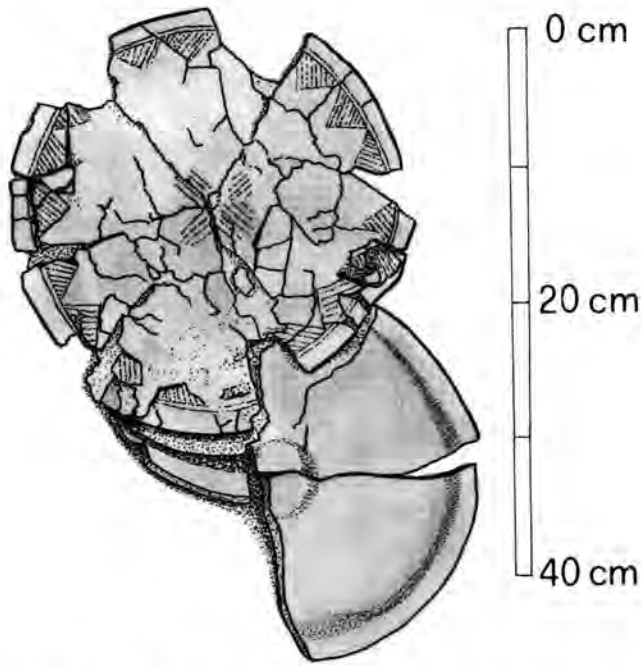


Abb. 34. Berikon AG, Welschloo. Getreppte, graphitierte Schalen aus dem Hauptgrab.

Standort der Funde: Nicht-keramisches Fundgut: Aarg. Kantonsarchäologie. Keramische Funde: an P. Schamböck zur Restaurierung, heute verschollen.

Standort der Dokumentation: Aarg. Kantonsarchäologie.

Aarg. Kantonsarchäologie
Reinhard Maag

Rarogne, distr. de Rarogne, VS

Heidnisch-Bühl. CN 1288, 682 820/129 000. – En 1964, des travaux d'aménagement de vignes au pied N-E de la colline du Heidnisch-Bühl ont mis au jour, dans un canal, les vestiges de trois tombes. Les restes très discrets d'une tombe hallstattienne, une tombe attribuable à l'époque de La Tène (squelette 1, fig. 35,1), séparée par des dalles de schiste (fig. 35,2) d'une tombe de l'âge du Bronze (squelette 2, fig. 35,3) ont été identifiés (fouilles O.-J. Bocksberger et D. Weidmann). Dans le matériel osseux il est possible d'individualiser trois sujets différents. Deux sujets sont indéterminables vu le petit nombre et la haute fragmentation des ossements. Le troisième sujet est âgé de 18 à 20 ans, ses caractères sexuels ne sont pas très affirmés vu son jeune âge.

Quelques objets ont été trouvés dans le canal d'aménagement de la vigne, au niveau et au-dessus du squelette 1: 9 tessons du Bronze moyen ou final (fig.

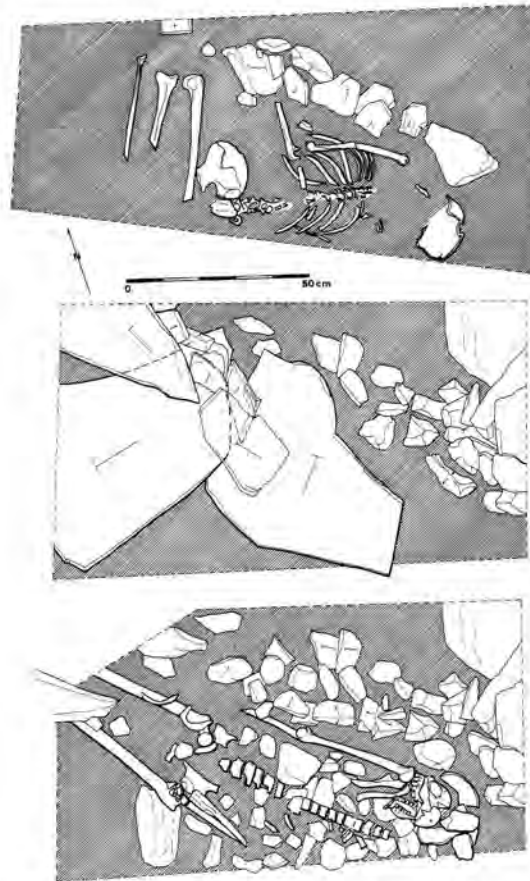


Fig. 35. Rarogne VS, Heidnisch-Bühl. Relevé des fouilles Bocksberger et Weidmann 1964. 1. Niveau supérieur, tombe 1; 2. Dallage intermédiaire; 3. Niveau inférieur et tombe 2.

36,5), une épingle de Binningen du Bronze final (fig. 36,2) et une petite fibule «à pendeloque» (fibula a sanguisuga crestata) du Hallstatt C-D (fig. 36,3). Ce dernier objet proviendrait de la région de Bologne.

Une petite pointe de fer atypique (La Tène ou plus tardive) était située au niveau du squelette 1 (fig. 36,4). Une pierre à cupule a été trouvée dans l'entourage du squelette 2, sans autre mobilier archéologique (fig. 36,6).

La datation précise de ces trouvailles est rendue difficile par le manque d'objets vraiment en connexion avec les tombes. Seule une datation relative peut être envisagée. Elle est corroborée par les anciennes découvertes faites au pied oriental de la colline du Heidnisch-Bühl.

Litt.: R. de Marinis et M. Gustin, *Qualche considerazioni sulla cronologia e diffusione delle fibule semilunate*. 1975, *Preistoria alpina*, Trento, 11, 237-253. – M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens*. 1950, *Vallesia V*, Sion, 1-165.

Christiane Pugin

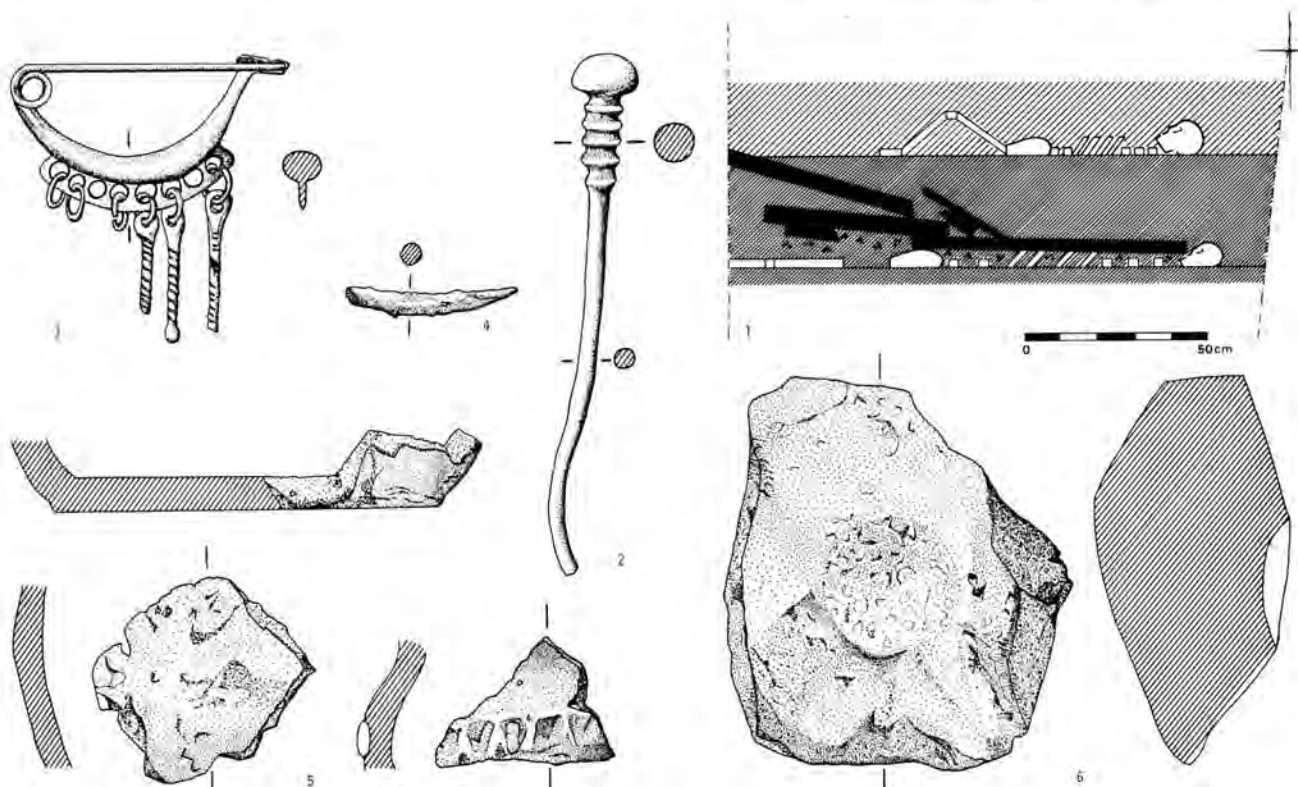


Fig. 36. Rarogne VS, Heidnisch-Bühl. Fouilles Bockberger et Weidmann 1964. 1. Stratigraphie schématique rétablie d'après les cotes des relevés de surface; 2. Epingle de Binningen; 3. Petite fibule à pendeloques; 4. Fragment de pointe de fer; 5. Tesson de l'âge du Bronze; 6. Pierre à cupule. Ech. 1:1 (3), 1:2 (2, 4, 5, 6).

Saint-Nicolas, distr. de Viège, VS

CN 1308, 628 300/114 600. – Un riche mobilier de bronze et des ossements d'au moins 2 individus ont été découverts en 1971 lors de terrassement des fondations d'une villa. Les structures, une lentille de pierres et de terre surmontant une sépulture centrale en fosse entourée d'une ou plusieurs tombes secondaires suggèrent un tumulus (Fouilles S. Favre, département d'Anthropologie, Genève).

Le terrassement consistait en une excavation d'une centaine de mètres carrés. Les observations ont porté essentiellement sur la partie occidentale de la zone excavée, notamment sur la coupe de terrain créée à l'ouest par les travaux. Les niveaux suivants ont été repérés, de haut en bas: 1. Mince niveau organique gris-noir superficiel. 2. Niveau complexe comprenant des zones de pierres intentionnellement accumulées et des niveaux charbonneux se raccordant à une fosse centrale à bords verticaux et fond plat située à environ 1.5 m du sol actuel. 3. Niveau organique profond situé à environ 2.5 m du sol.

Le site n'a pas fait l'objet de fouilles complètes, il est difficile de se faire une idée de l'étendue en surface des niveaux observés. Néanmoins, la stratigraphie étudiée a montré une couche de pierres et de

terre d'une épaisseur approximative de 0.5 m et d'un diamètre d'environ 7 m. C'est dans ce dépôt en forme de lentille qu'une fosse à bords verticaux a été observée. Au fond de la fosse, les fragments de deux bracelets ont été trouvés in situ (fig. 37,3,4) Le reste du matériel provient des déblais de la fouille (fig. 37,1).

L'étude anthropologique a permis d'individualiser deux sujets différents: un adolescent de moins de 15 ans et un adulte. Les objets recueillis sont les suivants: 1. Une chaînette à doubles anneaux (94 cm de longueur) (fig. 37,2). 2. Deux bracelets en tôle et rivet de fer (fig. 37,3,4). 3. Deux bracelets identiques à section ronde (fig. 37,5). 4. Quatre bracelets identiques à rivet de fer et section plate (fig. 37,6). 5. Un bracelet à section plate (fig. 37,7). 6. Sept bracelets à décor oculé et section plate (fig. 38, 1,2). 7. Deux fibules à navicella (fig. 38,3,4). 8. Un fragment de fibule (corps et ardillon portant une perle de pâte de verre de couleur ocre) (fig. 38,5). 9. Deux disques de tôle (disques de fibules) (fig. 38,6,7).

Les objets no 1, 4, 5, 7, 8, 9 sont attribuées au Hallstatt D1–D2 (Sud des Alpes). Les bracelets no 2 sont datés du Hallstatt D1 (Plateau suisse). Les bracelets no 3 et les 7 bracelets à section plate no 6 sont datés de La Tène ancienne (Valais). On peut admet-

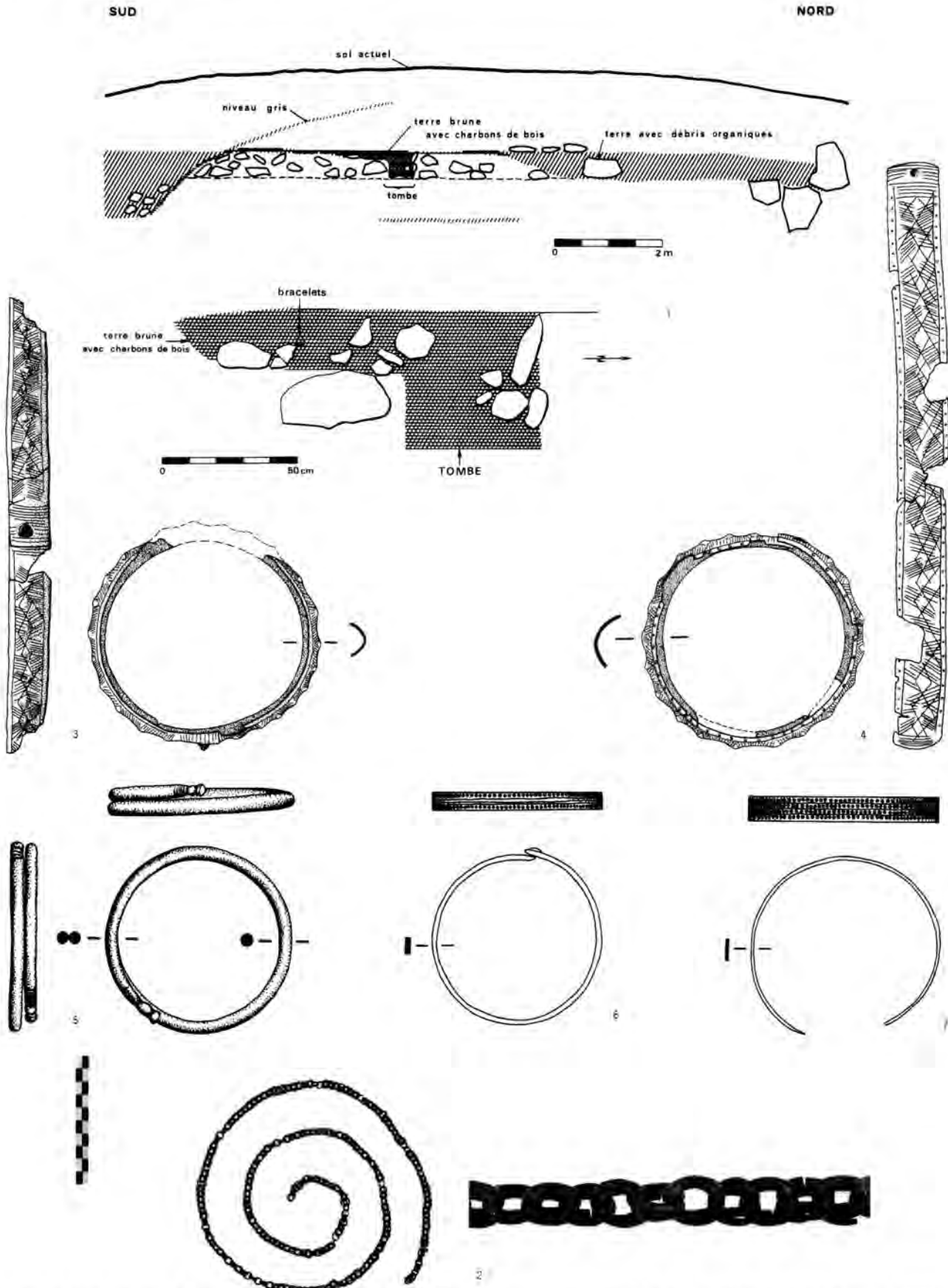


Fig. 37. Saint-Nicolas VS. Fouilles S. Favre 1971. 1. Stratigraphie schématique, vue d'ensemble et détail de la fosse; 2. Chaînette à anneaux doubles, bronze; 3-4. Bracelets en tôle de bronze et rivet de fer; 5. Bracelet spiralé de section ronde, bronze; 6. Bracelet plat en bronze à rivet de fer; 7. Bracelet plat, bronze. Ech. 1:2 (3-7).

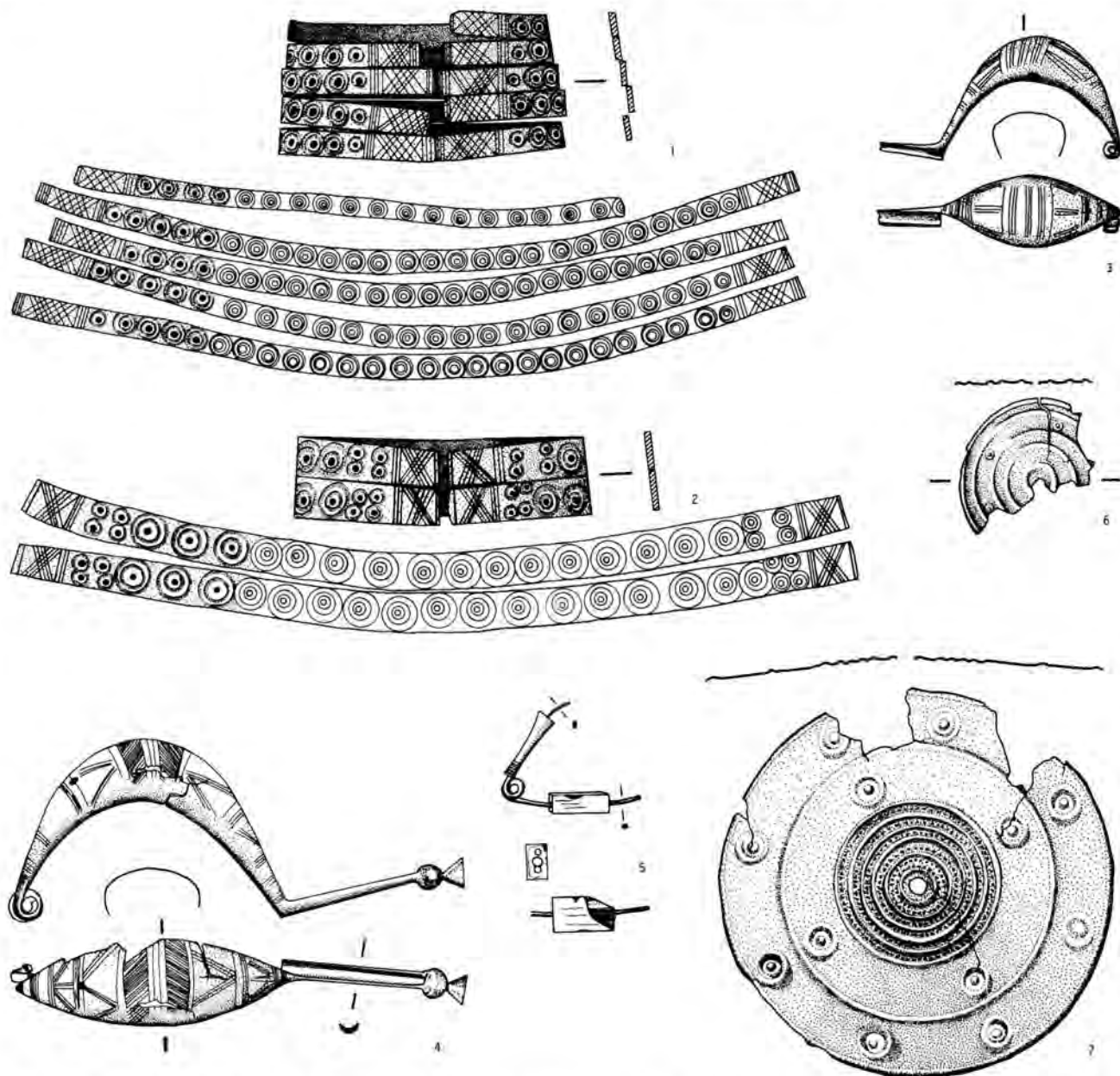


Fig. 38. Saint-Nicolas VS. Fouilles S. Favre 1971. Objets de bronze. 1. 5 bracelets plats à décor oculé; 2. 2 bracelets plats larges à décor oculé. 3-4. Fibules à Navicella; 5. Fibule avec perle de pâte de verre ocre; 6-7. Disques de fibules. Ech. 1:2.

tre que le mobilier des tombes de Saint-Nicolas se situe à la fin du Hallstatt et au début de La Tène ancienne.

Les tombes de Saint-Nicolas forment un ensemble composé d'une sépulture centrale en fosse et d'une ou plusieurs sépultures secondaires probablement sous tumulus comme le montre la stratigraphie. Dans ce cas, il s'agirait d'un précédent, aucun tumulus n'ayant été signalé jusqu'à maintenant en Valais. Il faudrait alors envisager que ce tumulus a été érigé au Hallstatt et réutilisé à La Tène ancienne. La fouille du terrain encore conservé dans la partie

Est du site est encore possible, une telle étude serait d'un grand intérêt pour élucider les questions posées par cette découverte.

Litt.: W. Drack, Die Hallstattzeitlichen Bronzeblech-Armbänder aus der Schweiz. 1965, ASSPA 52, 7-35. – S. Peyer, Zur Eisenzeit im Wallis. 1980, Bayerische Vorgeschichtsblätter 45, 59-75. – M. Primas, Die Südschweizerischen Grabfunde der älteren Eisenzeit und ihre Chronologie. 1970, Basel. – D. Viollier, Les bracelets valaisans. 1929, Genava 7, 105-108.

Christiane Pugin

Villars-sur-Glâne, distr. de la Sarine, FR

Bois de Moncor. CN 1185, 575 264/ 182 918 918. – Le tumulus du bois de Moncor. (Résumé de la conférence tenue devant le Groupe de travail pour les recherches pré- et protohistoriques de la Suisse, le 2 mars 1984.)

Une énorme butte régulière, de 10 m de hauteur et 80 m de diamètre avait été repéré il y a plus de vingt ans dans le bois de Moncor, sur la commune de Villars-sur-Glâne (FR), mais aucun sondage archéologique n'avait été entrepris alors. La découverte de nombreux autres tumuli dans la région, de dimensions plus modestes, et surtout la découverte de l'habitat de Châtillon-sur-Glâne, situé à 1.7 km de là, allait relancer l'intérêt du tumulus de Moncor.

Une campagne de sondage, organisée en été 1983 par le Service archéologique cantonal fribourgeois, avait pour but de contrôler s'il s'agissait bien d'un tumulus, ou dans le cas contraire, de démontrer s'il s'agissait d'une butte féodale par exemple ou éventuellement d'une colline de formation naturelle.

Une tranchée de 40 m de longueur et 6 m de profondeur à son point le plus profond, ouverte depuis le centre du tertre en direction de l'Est, a permis d'étudier une coupe stratigraphique qui se présente de la manière suivante: sous une mince couverture d'humus, 80 cm de dépôt de limon organique; au-dessous, des débris de molasse remaniée, et de la marne d'origine molassique; au-dessous, à 2 m de la surface du sol, des poches de sable d'origine molassique, mêlées à de nombreux éléments micacés. A 6 m de profondeur, à un niveau qui devait se situer à l'origine à environ 10 m sous le sommet du tertre, on distingue la présence d'un ancien sol végétal, de 1 à 2 cm d'épaisseur, de coloration brun-orangé, reposant directement sur un substrat molassique stérile très dur.

La présence de poches et de coulées de limons et d'argile, déposées et accumulées de manière régulière et ordonnée, résultat d'un apport humain, la présence de nombreux petits charbons de bois piégés dans ces sédiments remaniés, et la présence de 53 tessons de céramique grossière, tout à fait identiques à ceux découverts sur le site de Châtillon-sur-Glâne et daté à cet endroit de la fin du 6^e siècle avant J.-C., montrent clairement qu'il s'agit d'un tertre artificiel. Enfin, le dégagement d'une structure en pierre régulière, que nous interprétons comme l'extrémité d'un muret, dont l'axe conduit au centre de la butte (corridor d'accès à une chambre funéraire?) montre qu'il s'agit d'un tumulus. Gigantesque tombe princière du Hallstatt final? Tous les éléments observés jusqu'ici le laisse penser. Denis Ramseyer

*Jüngere Eisenzeit
Second âge du Fer
Secondo età del Ferro*

Avenches, distr. d'Avenches, VD

Bois de Châtel. CN 1165, 570 500/190 800. – Opidum celtique, castrum du Bas-Empire. – Une trouvaille monétaire a permis une fructueuse reprise de la documentation ancienne, mettant en lumière les occupations successives de ce site de hauteur mal connu et ses rapports avec le site du Mont Vully et la ville romaine d'Avenches.

Voir: G. Kaenel et H.-M. von Kaenel, Le Bois de Châtel près d'Avenches à la lumière de trouvailles récentes. AS 6, 1983, 110–119.

Documentation: MR Avenches et Archives cantonales vaudoises, Lausanne.

Objets: 4 monnaies celtiques déposées au Cabinet des Médailles du canton de Vaud, Lausanne.

Denis Weidmann

Balzers FL

Balzers 1983. – Siehe Bronzezeit.

Basel BS

Gasfabrik. – Feinuntersuchung einer keltischen Grube. (Zusammenfassung des Vortrages, gehalten von der Arbeitsgemeinschaft für Urgeschichtsforschung in der Schweiz, 2. März 1984).

Im Jahre 1982 bot sich bei einem Erweiterungsbau des Getreidesilos der COOP auf dem Areal der keltischen Siedlung von Basel-Gasfabrik die Gelegenheit, eine archäologische Untersuchung durchzuführen.

Schon beim Bau des Hauptsilos im Jahre 1975 wurden mehrere latènezeitliche Strukturen freigelegt. Leider konnten bei der jetzigen Grabung nur gerade 2 Gruben gefunden werden, die zudem durch 2 Sondierschnitte unglücklich geschnitten wurden. Das Fehlen weiterer Strukturen erklärt sich möglicherweise durch die Topographie, zeichnet sich doch im gewachsenen Kies eine Mulde ab. In dieser blieb das Regenwasser sicher am längsten liegen, und es bildete sich eine Art Sumpf oder Tümpel. Die beiden Gruben lagen deshalb im nordöstlichen Randbereich der Mulde am Hang.

Aufgrund einer Feinuntersuchung der keltischen Grube 248 gelang es, mehrere Benutzungsphasen dieser Grube nachzuweisen:

1. Phase: Die Grube wird bis in den gewachsenen Kies ausgehoben, möglicherweise zur Materialgewinnung. Danach steht sie für eine unbestimmte Zeit offen, während der umliegendes Material eingeschwemmt wird.

2. Phase: Die Grube dient vorübergehend als Abfalldeponie, wird dann mit einer Lehmschicht planiert, und es wird eine Feuerstelle angelegt.

3. Phase: Wiederum gelangt Abfall in die Grube. Danach werden zumindest Teile der Grubenwand mit Lehm ausgekleidet und eine zweite Feuerstelle betrieben.

4. Phase: Umliegendes Material rutscht in die Grube. Der noch offenstehende Rest der Grube wird mit Abfallmaterial aufgefüllt.

Unmittelbar an Grube 248 anschliessend wurde die Wackengrube 249 geschnitten, die auffallend viele gesprengte Kiesel enthielt (ganze zu gesprengten Steinen zirka 6:1). Von diesen war etwa ein Drittel bis die Hälfte durch Feuereinwirkung gesprengt, sie dienten vermutlich als Hitzesteine.

Eine Anzahl von vor allem grösseren Quarziten wies an der Oberfläche braune Spuren auf, wie sie bei neuzeitlichen Ackerlesesteinen geläufig sind, wo sie auf einen Eisenpflug zurückzuführen sind. Untersuchungen zeigten, dass es sich bei den braunen Verfärbungen tatsächlich um Eisen handelt, das sekundär auf die Oberfläche gelangte. Eine Datierung dieser Steine und somit der Wackengrube in keltische Zeit ist deshalb zumindest fraglich.

An Funden lieferte Grube 248 fast ausschliesslich Keramik. Daneben wurden lediglich wenige Eisennagelfragmente, etwas Eisenschlacke und ein kleines Glasarmringfragment gefunden. Als Besonderheit darf ein Gussformfragment für kleine gerippte Ringe gewertet werden. Der einzige Vergleichsfund aus Basel wurde 1975 rund 20 m nördlich in Grube 229 gefunden. Da in diesem Gebiet auch viele Eisenschlacken gefunden wurden, befinden wir uns hier möglicherweise in einer Gewerbezone, zumal sie nach heutigem Kenntnisstand im Randbereich der keltischen Siedlung liegt.

Die Keramikfunde entsprechen dem üblichen Spektrum einer keltischen Grubenfüllung. Betrachtet man die Fundverteilung nach Benutzungsphasen, so lieferte Phase 4, d. h. die letzte Abfalleinfüllung, über die Hälfte aller Funde. Die erste und zweite Feuerstelle enthielten jeweils etwa gleichviel Funde.

Lit.: Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 76, 1976, 221 – 235; 83, 1983, 309 – 323.

Peter Thommen

Rittergasse 4. – G. Helmig, Die Grabungen an der Rittergasse 4. Jahresbericht der Archäolog. Bodenforschung BS 1982. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 83, 1983, 323ff.

Voltastrasse 10. – P. Thommen, Vorbericht über die Grabung an der Voltastrasse 10 (Silo) in der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik (1982/6). Jahresbericht der Archäolog. Bodenforschung BS 1982. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 83, 1983, 309ff.

Bern, Bez. Bern BE

Engemeistergut. LK 1166, 601 000/202 950. – Wegen des Baus einer Mehrzweckhalle der Schulungs- und Wohnheime Rossfeld musste auf der Engehalbinsel zwischen den bekannten gallorömischen Vierecktempeln eine Fläche von über 1000 m² untersucht werden (7.3.83–31.5.83) (Abb. 39). Die Sondierungen ergaben, dass keine weiteren römischen Gebäude zu erwarten waren: Die Mauergrundrisse auf Abb. 40 stammen von Gebäuden und Einrichtungen des alten Engemeistergutes, das 1969 abgerissen worden ist. Unter dem Humus und einer Steinlage des Engemeistergutes hat sich leider keine ungestörte latènezeitliche oder römische Kulturschicht erhalten; es fand sich nur eine bis 30 cm dicke dunkelbraune lehmige Schicht, in der latènezeitliche, römische und neuzeitliche Funde vermischt lagen. Unter dieser Schicht wurden Gräben und Gruben sichtbar, die in den hell- bis rotbraunen, lehmigen oder kiesigen Untergrund eingetieft waren. Wir konnten – nach ihrem Alter geordnet – folgende Spuren beobachten:

1. Den latènezeitlichen Graben 2 (Abb. 40). Es handelt sich um einen mehrfach ausgehobenen Spitzgraben von gut 2 m Breite und 1.5 m Tiefe. Er ist mit spätlatènezeitlichem Siedlungsmaterial aufgefüllt worden.

2. Eine spätlatènezeitliche Siedlungsschicht mit einer Bollensteinsetzung über dem Graben 2 (Koordinaten 180 – 184/547 – 550). Die Bollensteinsetzung hat eine Ausdehnung von 10 m² und ist mit ähnlichen Beobachtungen in der Tiefenau, Heiligkreuzkirche (Grabungen 1967–1971), zu vergleichen. Bei dieser Schicht handelt es sich um die letzten Reste einer Siedlung, die wohl einmal auf dem ganzen Grabungsareal vorhanden war.

3. Den wohl spätlatènezeitlichen Graben 1. Es handelt sich um einen Spitzgraben von 1 m Breite und 50 cm Tiefe. Er ist sicher jünger als der Graben 2, das Verhältnis zur spätlatènezeitlichen Siedlungsschicht ist aber ungeklärt.

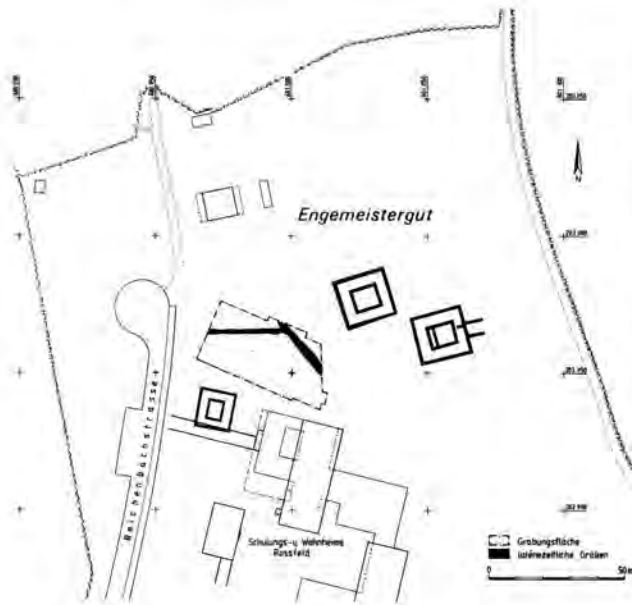


Abb. 39. Bern BE, Engemeistergut. Römischer Tempelbezirk und Grabungsfläche 1983 mit spätlatènezeitlichen Gräben.

4. Die spätlatènezeitliche und frühromische Einfüllung des Grabens 1. Über dem Graben 1 konzentrieren sich Fundkomplexe mit Arretina (vor allem Service 1c). Die Differenzierung zwischen Grabeneinfüllung und einem frühromischen Siedlungshorizont wird erst durch die genaue Fundkomplex-Analyse möglich sein.

5. Römische Gruben. Sie gehören in die Zeit des Tempelbezirks (etwa ab flavischer Zeit) und sind nach ihrem geringen Fundmaterial zu schliessen keine Abfallgruben einer Siedlung. Zwei Gruben enthielten am Boden verbrannte Hölzer (Koordinaten 200/550 und 196/554).

6. Andere Gräben und Gruben und Pfostenlöcher, die erst noch genauer datiert werden müssen. Es hat sich einmal mehr gezeigt, dass Pfostenlöcher auf der Engehalbinsel schwer fassbar sind und es ist anzunehmen, dass wir viele übersehen haben.

Wir kennen den Zweck der spätlatènezeitlichen Gräben 1 und 2 nicht genau. Es scheint uns aber unwahrscheinlich, dass sie mit einem vorrömischen

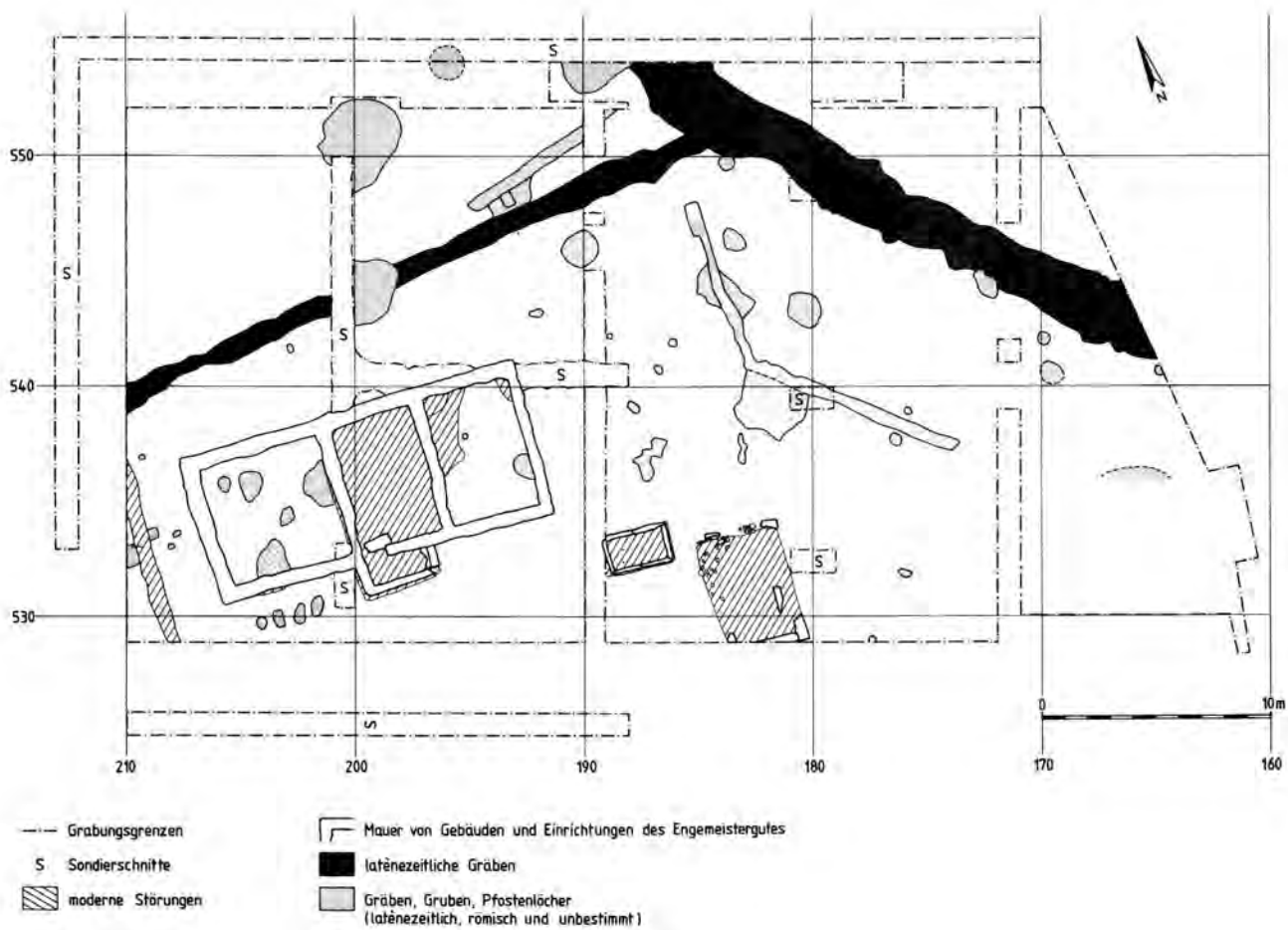


Abb. 40. Bern BE, Engemeistergut. Gesamtplan der Grabung 1983.

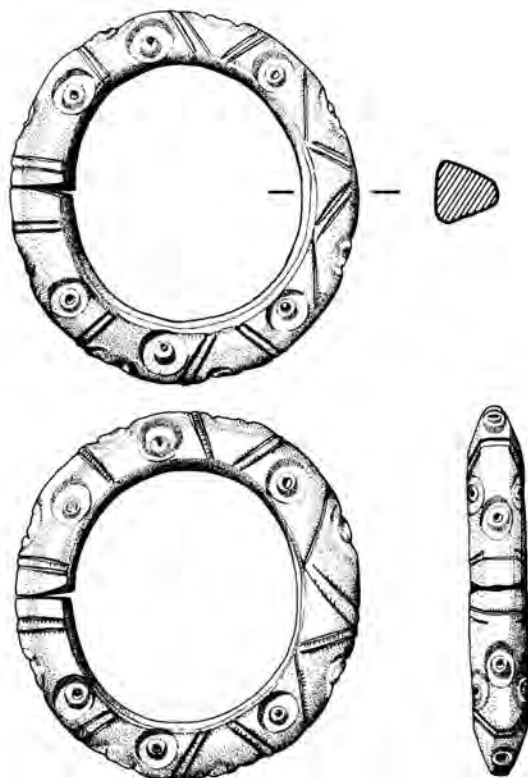


Fig. 41. Chamoson VS, le Grugnay. Deux bracelets valaisans massifs, bronze. Ech. 1:2.

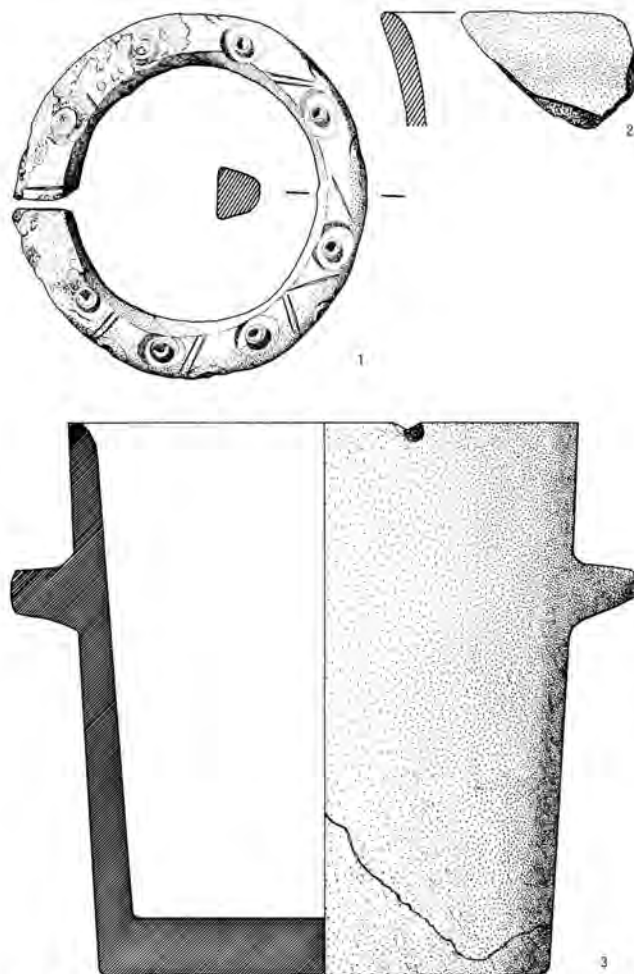


Fig. 42. Conthey VS, Plampras, Mayens de Conthey. 1. Bracelet valaisan massif, bronze; 2. Tesson; 3. Vase de pierre ollaire non tourné. Ech. 1:2.

Tempelbezirk im Zusammenhang stehen, da ihr Verlauf keine Beziehung zu den römischen Tempeln erkennen lässt und wir an der gleichen Stelle eindeutige Wohnsiedlungsspuren gefunden haben.

ADB
Werner E. Stöckli

Chamoson, distr. de Conthey, VS

Le Grugnay. CN 1305, 582 810/117 520. – En 1974, deux bracelets valaisans en bronze massif identiques ont été découverts lors des travaux de fondaison d'une villa (fig. 41). Ils se trouvaient à environ 2 m de profondeur dans ou à proximité d'une fosse contenant des charbons de bois et des cendres.

On attribue ce type de bracelet à La Tène finale, et à la tribu des Végrages. Le Grugnay est inclus dans l'aire occupée par cette tribu. C'est une production valaisanne originale fréquente aussi dans le val

d'Aoste qui présente de nombreux traits culturels semblables.

Litt.: D. Viollier, *Les bracelets valaisans*. 1929, Genava, 7, 105 – 108. Voir aussi Conthey VS.

Christiane Pugin

Conthey, distr. de Conthey, VS

Les Plampras, Mayens de Conthey. CN 1286, 588 910/123 780. – En 1972, lors d'un aménagement de terrain pour la construction d'un parking, un trax a mis au jour un bracelet en bronze massif, un tesson et un vase en pierre ollaire, sans contexte archéologique observé (fig. 42). Le bracelet et le tesson datent de La Tène finale. Le vase est de forme tronconique muni de deux oreilles de préhension, il ne porte aucune trace de tournage. Il peut être attribué à une période se situant entre le 1^{er} et le 2^{ème} siècle de notre ère. Il n'est pourtant pas impossible que ce vase date de La Tène finale bien qu'on ne puisse pas affirmer

la contemporanéité de ces objets, les conditions de récolte étant mal connues.

Litt.: G. Graeser, Ein hochalpiner gallorömischer Siedlungsfund im Binntal (Wallis). 1968, *Provincia*, Festschrift für Rudolf Laur-Belart, 335 – 353. – S. Peyer, Zur Eisenzeit im Wallis. 1980, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 45, 59 – 75. – M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens*. 1950, *Vallesia V*, Sion, 1 – 165.

Christiane Pugin

Gressy, distr. d'Yverdon, VD

Eperon barré et butte de Sermuz. CN 1203, 539 400/178 710. – D'août à septembre 1983, sur mandat de la Section des MHA VD, une intervention a été effectuée sur la butte de Sermuz, longue de 20 m et haute de 6 m. Cette butte bloque partiellement l'accès oriental à un étroit plateau de 7 ha qui domine la plaine de l'Orbe, 3 km au Sud d'Yverdon-les-Bains (fig. 43). Ce plateau au lieu-dit «Sur Châtillon» est limité au sud par le vallon de la Niauque (pentes moyennes), à l'Ouest et au Nord par le vallon du Buron et par la plaine de l'Orbe (pentes prononcées). La butte de Sermuz matérialise en fait les derniers vestiges d'un énorme vallum, qui, autrefois, barrait la colline sur toute sa largeur (130 m), et, qui, peu à peu, a été arasé par les agriculteurs gênés dans leurs travaux par ce monticule. De plus, en bordure méridionale de la butte, un réservoir d'eau a été installé au début de ce siècle à l'intérieur même du rempart, ce qui n'en laisse à l'heure actuelle qu'une dizaine de mètres encore intacts. Les travaux archéologiques ont été entrepris en limite Nord de la butte, à l'emplacement du front des terrassements récents: rectification de la coupe et fouille partielle des remblais supérieurs. Ils seront vraisemblablement poursuivis l'an prochain.

Premiers résultats:

1. A la base de la butte, sur le substrat morainique qui recouvre en partie le plateau molassique, une couche limoneuse grise très charbonneuse contient quelques fragments de céramique très émoussés (pâte sombre, dégraissant grossier, formes atypiques). Aucune hypothèse précise ne peut être avancée pour l'instant concernant la date et les modalités de cette occupation. L'âge du Bronze est envisageable, et nous attendons une éventuelle confirmation par le résultat des datations au radiocarbone en cours.

2. Au-dessus de ce sol, un premier remblai a été aménagé par raclage de la moraine et de lentilles du sol précité. Seule la frange supérieure de ce remblai a été décapée. Des alignements de blocs morainiques



Fig. 43. Gressy VD, Butte de Sermuz. La butte de Sermuz vue de l'Ouest. A gauche, au droit des arbres la limite Nord de l'éperon.



Fig. 44. Gressy VD, Butte de Sermuz. Coupe en travers du rempart, vue du Nord, avec, en profil, les deux parements, interne (à droite) et externe (à gauche).



Fig. 45. Gressy VD, Butte de Sermuz. Plan du parement interne, avec, à droite, le blocage de galets qui laisse entrevoir, en négatif, la trace d'une poutre longitudinale dans le parement. (Fotos: E. Abetel).

et de dalles calcaires y ont été repérés, à intervalles réguliers, perpendiculairement à l'axe du vallum. Ils forment par endroits de véritables murets. Par contre, aucune trace de poutre n'a été observée. Ce point devra être précisé lors de fouilles ultérieures.

3. Sur ce remblai, à 2 m au-dessus de la base de la butte, ont été dégagés les vestiges d'un murus gallicus de 5.4 m de large, conservés sur près d'un mètre de haut (fig. 44).

Parement externe: blocs calcaires et galets alpins de grandes dimensions, soigneusement agencés. La base du parement est stabilisée par une berme de terre de 30 cm d'épaisseur. A l'arrière du parement, un blocage de galets vient buter contre celui-ci. Les traces de poutres à l'intérieur de ce parement n'ont malheureusement pas pu être relevées avec précision lors de la fouille.

Parement interne (arrière du mur, fig. 45): 5.4 m à l'Ouest du parement externe, aménagement de blocs de même texture mais de dimensions nettement plus faibles. A l'Ouest de la base du parement, apparaît le sol de construction/occupation, qui se prolonge en pente raide jusqu'au pied de la butte. Il est recouvert par les blocs provenant de l'effondrement du parement, ce qui nous prouve l'absence d'une rampe de terre noyant ce parement. A l'intérieur des remblais, immédiatement contre le parement, on retrouve un blocage de galets sur 50 cm de large, qui laisse entrevoir en négatif la trace d'une poutre longitudinale (section sub-circulaire, diamètre environ 40 cm).

Poutraison interne: les lignes de poutres transversales (diamètre 30 cm sont espacées en plan de 1.5 à 2 m.) En élévation, elles semblent superposées les unes aux autres sans décalage. Trois rangées de poutres superposées ont été définies, qui viennent s'ancrer sur les poutres longitudinales des parements et sur des poutres longitudinales intermédiaires situées à 3 m du parement interne. Les clous en fer qui lient les poutres entr'elles ont une section quadrangulaire, une longueur de 30 cm (10 cm pour les clous trouvés dans le parement interne).

4. Plus tard, après l'effondrement du parement interne, suite probablement au pourrissement des poutres (absence de trace de destruction volontaire ou d'incendie), une imposante rampe de terre est rapportée, comblant toutes les structures du murus gallicus.

5. Une tranchée creusée à l'Est de la butte a recoupé les traces d'un fossé à fond plat de 4 m de large, situé à 16 m du pied de la butte (profondeur 2.6 m sous la surface du sol actuel). La relation stratigraphique entre le fossé et l'une des phases de construction du rempart a été coupée par l'érosion des sols.

Implications chronologiques. Aucune hypothèse ne

peut être avancée à l'heure actuelle concernant les occupations de la base de la butte et des premiers remblais. Par contre quelques fragments de céramique récoltés dans les champs à l'Ouest du rempart, dans la zone protégée, peuvent être contemporains des dernières phases de construction: fragments d'anse d'amphore (Dressel I), et de céramique en pâte grise fine.

A ces éléments s'ajoutent quelques tessons trouvés dans les remblais artificiels de comblement du fossé: céramique peinte ou décorée au peigne. Cet ensemble trop fragmentaire ne permet pas de préciser les relations entre le rempart La Tène finale de Sermuz et les occupations définies à Yverdon-les-Bains (cf. article dans cet annuaire: Ph. Curdy et al., Intervention archéologique à Yverdon-les-Bains).

Philippe Curdy

Hohenrain, Amt Hochdorf, LU

Aus den benachbarten Weilern Ferren und Kleinwangen sind aus der Zeit um 1850 eine Anzahl von Funden bekannt, deren genaue Lokalisierung unsicher geworden war. Ein Rückgriff auf die Hypothekprotokolle brachte Klarheit. Für sachkundige Mitarbeit bin ich den Herren Dr. J. Egli, Hochdorf; J. Walthert, Ferren, und P. Elmiger, Kleinwangen, zu Dank verpflichtet.

Kleinwangen. LK 1130, ca. 664 990/227 520. – «Hausmatt Johann Huber». Im Mai 1861 kamen bei Feldarbeiten drei menschliche Skelette und ein mehrfach zerbrochenes Eisenschwert in Bronzescheide zum Vorschein.

Datierung: Mittellatène.

Verbleib: Natur-Museum Luzern.

(Lit.: Geschichtsfreund 18, 1862, S. XXII. – F. Keller, AKO 1874, S. 13; die Fundorte Ferren und Kleinwangen sind identisch. – Geographisches Lexikon 2, 1904, 752; als alemannisch aufgeführt. – J. Heierli, Führer prähistor. Abt. Rathaus Luzern, 1910, 19. – D. Viollier, Les sépultures du second âge du fer sur le plateau suisse. 1916, 124.)

Josef Speck

Lausanne, distr. de Lausanne, VD

Place Nord de la Cathédrale. – voir Néolithique.

Sembrancher, distr. d'Entremont, VS

Crettaz Polet. – voir Age du Bronze.

Römische Zeit
Epoque romaine
Epoca romana

Aegerten, Bez. Nidau, BE

Bürgle und Tschannematte. LK 1126, 588 370/218 720 und 588 250/218 000. – Im März 1980 wurden südlich der Kirche im Zusammenhang mit der Versetzung der Friedhofmauer die Fundamente von zwei parallelen römischen Mauern angeschnitten, deren Fortsetzung im April 1983 beim Anlegen eines Leitungsgrabens zum Vorschein kam. Die westliche Mauer mit 2.6 m Dicke und die östliche mit einem Fundament von mindestens 1.8 m Dicke, worüber sich die Mauer auf 1 m verjüngt, sind von solcher Mächtigkeit, dass es sich kaum um Reste eines Privatgebäudes handeln wird. In einer Schicht, die östlich an die östliche Mauer anschliesst, fanden sich eine Scherbe von Argonnen-Sigillata und ein Bruchstück eines Ziegels, der nach Material, Oberfläche und Härte Ziegeln der Legio I Martia entspricht, wie sie in Biel-Mett gefunden wurden. Bei den beiden Mauern wird es sich also wahrscheinlich um eine spätrömische Anlage handeln, wozu der Flurname Bürgle sehr gut passen würde.

Unabhängig von den Mauerfundamenten kam im gleichen Leitungsgraben noch eine viel Keramik führende Schicht zu Tage. Sie war durch ältere Leitungsgräben und durch Gräber des mittelalterlich-neuzeitlichen Friedhofes in ihrer Ausdehnung begrenzt. Durch Fehlbrände erwies sich dieser Keramikkomplex zum grössten Teil als Töpfereiabfall mit einem Schwergewicht bei der TS-Imitation.

Schon oberflächlich durch Lesefunde von Ziegeln und Keramik aufmerksam gemacht legten wir im Zuge einer Überbauung der Tschannematte Dezember 1982 bis Februar 1983 einen Sondierschnitt parallel zum SBB-Damm an. Wir fanden aber nur Ziegel und Keramik in verschwemmter Lage. Erst beim Trasseebau eines kleinen Strässchens parallel zum Bahndamm wurde im April 1983 eine Grube von über 2 m Durchmesser mit viel Keramik angeschnitten (Abb. 47). Wir konnten sie leider nicht vollständig ausnehmen, da sie zum Teil unter dem Bahndamm liegt (Koordinaten 588 240/218 795). Nördlich der Grube wurde wieder eine Schicht mit viel Keramik angeschnitten, die wir dann Juni bis August 1983 teilweise systematisch untersuchten. Zum grossen Teil handelt es sich auch hier um Töpfereiabfälle mit Schwergewicht bei der Grobkeramik. Es fanden sich auch Reste von einem Töpferofen, aber leider nicht mehr in situ.

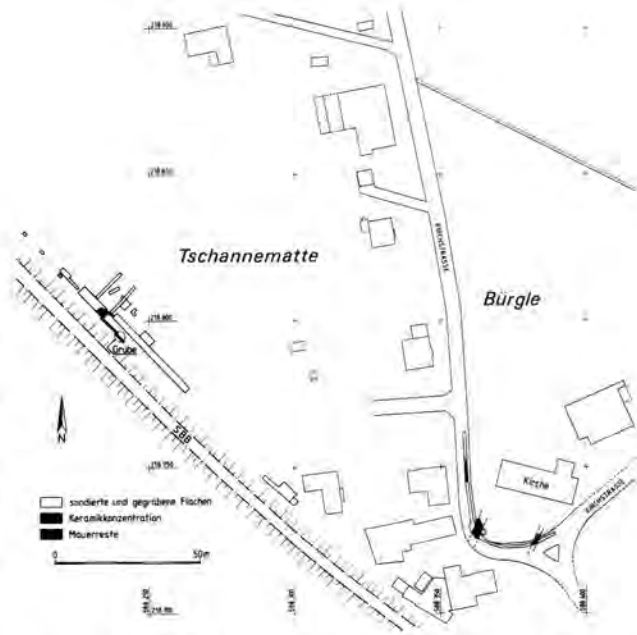


Abb. 46. Ägerten BE, Bürgle und Tschannematte. Grabungsfläche mit römischen Mauern, Grube und Schichten mit Töpfereiabfällen.



Abb. 47. Ägerten BE, Tschannematte. Römische Grube mit Töpfereiabfällen.

Die Töpfereiabfälle bei der Kirche wie auf der Tschannematte stammen aus dem 1. Jh. n. Chr. Auf der Tschannematte fanden sich noch spärliche Funde aus dem 2.–4. Jh. n. Chr. Das ganze Gebiet ist leider später durch Seitenarme der Zihl stark gestört worden.

ADB
Werner E. Stöckli

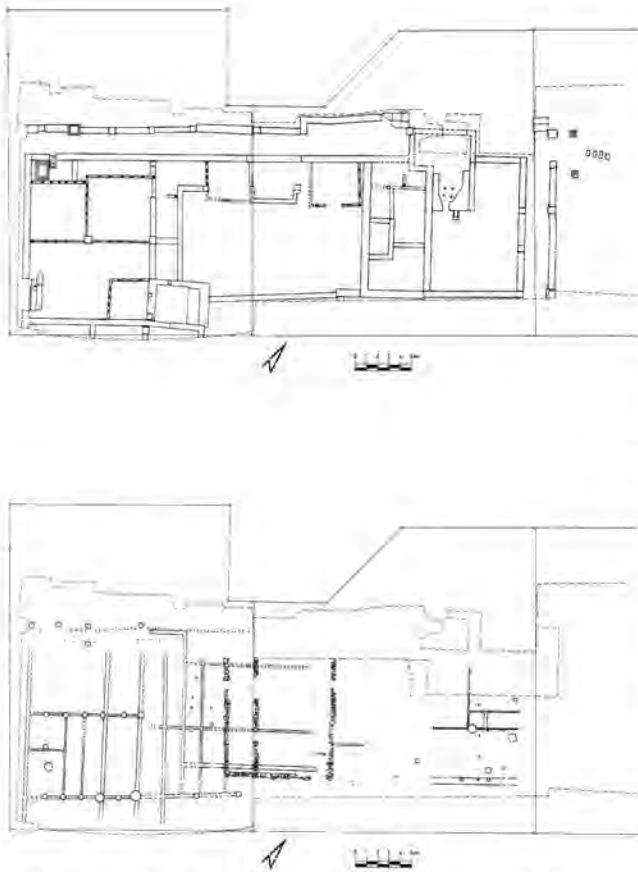


Abb. 48. Augst BL. Insula 35. Zwei übereinander liegende Holzbauphasen. Oben: Konstruktion mit Schwellbalken und eingelassenen Pfosten. Unten: Trockenmauerwerk als Holzbaufundament.

Augst, Bez. Liestal, BL

LK 1068, 621 550/264 550. – Der bevorstehende Bau eines Einfamilienhauses auf Parz. 1101, dem ein zweiter auf Parz. 1102 folgte, löste eine Notgrabung im nördlichen Teil der Insula 35 aus, die südlich vom Theater und nördlich des Palazzos des dreihörnigen Stieres liegt. Sie wurde im Zusammenhang mit der 1962 durchgeführten systematischen Ausgrabung bereits einmal teilweise an der Nordwestecke bis an die Mauerkronen abgedeckt.

Unsere Untersuchungen von 1981 bzw. 1983 legten neben der bereits bekannten Nordwestecke die ganze Nordfront der Insula 35 frei. Der von uns untersuchte etwa 46 x 20 m breite Streifen gestattet keine für die gesamte Insula geltende Interpretation. Immerhin scheint es gesichert, dass der grössere westliche vom kleineren östlichen Teil besitzmässig im Laufe der Besiedlungszeit vom 1. bis zum 4. Jh. immer getrennt geblieben ist.

Es wurden als erste Besiedlungsspuren ungewöhnlich gut erkennbare Holzbauten und darüber drei verschiedene Steinbauperioden beobachtet. Die

Holzspuren wiesen zwei in Augusta Raurica bis dahin noch nicht gefasste, übereinander liegende, auch zeitlich zu trennende Holzbautypen auf (Abb. 48). Der ältere Typ bestand aus Schwellbalken mit eingelassenen Pfosten und einer Holzbrettwand dazwischen, der jüngere Typ weist eine Mischtechnik aus Holz und Stein auf: Der nicht mehr fassbare Holzbau ruhte auf einem in den Boden eingelassenen Steinfundament aus Trockenmauerwerk.

Den Holzbauten folgten drei Steinbauten. Um den Rahmen des Kurzberichtes nicht zu sprengen, wird auf die Darstellung der 1. und 2. Bauperiode in Stein verzichtet. Die 3. Bauperiode zeichnet sich durch unkonventionelle Überbauung, sowohl im grösseren westlichen als auch im kleineren östlichen Nordfrontteil, aus.

Im grösseren Nordwestteil ist der aus den früheren Bauperioden übernommene Innenhof durch Anfügen von Laubengängen an der Nord- und Westseite bereits in der 2. Bauperiode etwas verkleinert worden. Man betrat diesen Hausteil aus der Porticus an der Nordfront über die um den Innenhof angefügten Gänge. Verschiedene Räume an der Westfront öffnen sich zu diesem Innenhof hin.

Da die Notgrabung sich auf das für das Erstellen des Neubaus bestimmte Areal begrenzte, wissen wir nicht, wie die Raumeinteilung südlich des Innenhofes vorgenommen wurde.

Die 3. Bauperiode behält in der Grundkonzeption den Innenhof bei, sie ändert jedoch neben der Raumeinteilung die Bautechnik, indem sie nicht nur, wie bis anhin, Stein, sondern auch die Riegelbautechnik verwendet. Da ein Teil der Riegelmauer einem Brand zum Opfer fiel und eingestürzt ist, konnte man die verkohlten Balken mit Mauerfüllung umgekippt in situ über 3.0 m hoch fassen.

Der kleinere östliche Teil weist, wie der westliche, einen ähnlichen Überbauungsrythmus – drei Umbauten in Stein – vor, von denen die ersten beiden grössere, hallenartige Räume mit im Norden und Osten vorgelagerter Porticus beibehalten. Ähnlich wie beim Westteil, ändert der Umbau in der 3. Bauperiode in Stein die Mauertechnik durch Zufügen eines Raumes mit Riegelwänden und Erweiterung über die Nordporticus hinaus, um so einen mit Bodenheizung ausgestatteten Raum zu erstellen.

Von den 2070 Kleinfunden, davon ca. 234 Münzen, sind eine Statuette aus weissem Pfeifenton und ein Gemelianus-Beschlag hervorzuheben.

LK 1068, 621 385/264 698. – Unmittelbar südwestlich vom Theater wurde an die bestehende Liegenschaft Schufenholzweg 7, Insula 16, bei deren Bau damals noch keine archäologische Untersu-

chung vorgenommen worden war, eine Erweiterung durch Anfügen eines Sitzplatzes geplant. Die diesem Umbau vorausgehende Ausgrabung sollte abklären, ob sich ein südlich dieser Liegenschaft verlaufender, elliptisch anmutender Mauerzug, der bei Untersuchungen 1937/38 zum Vorschein kam, unter Umständen zu einer kleinen Arena ergänzen liesse.

Die durch das Ausmass des Sitzplatzes begrenzte Fläche liess sich wegen der anstehenden Schichten-tiefe nicht bis auf den gewachsenen Boden abtiefen, ohne dass die SUVA-Vorschriften ausser acht gelassen worden wären. Das Ergebnis war nicht eindeutig. Wir fanden die Elliptoidmauer nicht, was ihr Bestehen nicht ausschliesst, dafür wurde aber ein Mauerzug freigelegt, der allem Anschein nach, an seiner West-, vermutlich Aussenseite, nicht nur verputzt, sondern sogar mit pompejanisch-roter Farbe bemalt war.

Es wurden 5 Kleinfunde geborgen, von denen einer eine neuzeitliche Münze ist.

Teodora Tomasevic-Buck

Avenches, distr. d'Avenches, VD

Amphithéâtre romain. CN 1185, 569 800/ 192 300. – Pour donner une base solide à un projet de restauration, l'amphithéâtre romain d'Aventicum a été l'objet en 1983 d'une étude archéologique et architecturale, fondée sur l'analyse de l'abondante documentation des fouilles anciennes, sur des relevés complémentaires et plusieurs sondages ponctuels.

Investigations et rapport: B. Bridel.

Documentation: MR Avenches et MHAVD.

Bois de Châtel. – voir Second âge du Fer

Canal romain. CN 1165, 570 200/194 300. – L'embouchure du canal romain reliant de lac de Morat au port près des murailles d'Aventicum a été l'objet d'investigations en 1980/81, ainsi que de datations dendrochronologiques. Un rapport détaillé a été publié sur ce sujet (F. Bonnet, *Le canal romain d'Avenches. Rapport sur les fouilles exécutées en 1980 et 1981.* Bulletin APA 27, 1982, 5–55).

Documentation et objets: MR Avenches.

Denis Weidmann

Les Joncs. CN 1165, 570 200/194 100. – Port romain, nécropole. – La fouille de la nécropole du port romain d'Avenches, qui eut lieu du 22 septembre au 13 octobre 1983, met fin à l'exploration archéologique systématique du territoire dit «Aux Joncs», situé à 700 m environ au Nord d'Avenches, en direction

du lac de Morat. Cet endroit avait été reconnu depuis fort longtemps déjà comme l'emplacement du port romain d'Avenches, port relié à la cité par une chaussée rectiligne de 1 km de long. Depuis 1976, date à laquelle fut déposé un vaste projet d'aménagement de la zone en camping-caravaning, plusieurs campagnes de sondages ou de fouilles archéologiques avaient précisé notre connaissance des installations portuaires (cf. F. Bonnet, *Les ports romains d'Avenches.* AS 5, 1982, 2, p. 127–131, et: *Le canal romain d'Avenches.* Bulletin APA 27, 1982).

Les découvertes sporadiques de quelques tombes avaient permis de supposer l'existence de nécropoles le long de la route du port. L'exploration systématique des abords de cette chaussée, sur les 300 m menacés par le camping, a abouti en effet, en automne 1982, à la mise au jour de 18 tombes groupées sur une légère élévation de terrain située à l'Est de la route et à environ 850 m du mur d'enceinte d'Avenches. Ce groupe représentait à peu près la moitié d'un petit cimetière, auquel deux tombes trouvées en 1978 et une tombe en 1981 appartiennent également.

La campagne de 1983 avait pour but la fin de l'exploration de cette nécropole dont l'extension en direction du Sud était inconnue, et la compréhension de son rapport avec la route romaine dont elle paraissait franchir le fossé.

D'autre part, les nombreuses tranchées des canalisations d'eau et d'électricité du camping, faites durant les mois de mars et octobre 1983 notamment, ont permis de faire quelques observations sur les couches superficielles de cette plaine des Joncs et de tirer quelques conclusions archéologiques sur l'occupation romaine.

Les résultats exposés ci-dessous, reprennent en partie ceux de la fouille de l'automne 1982 (cf. G. Delley, *Chronique archéologique.* ASSPA 66, 1983, p. 273).

La nécropole est donc située sur le flanc et le sommet d'une faible élévation de terrain qui, partant de là vers le Sud, longe la route romaine à l'Est. La stratigraphie de cette élévation montre qu'elle résulte d'une accumulation de dépôts limoneux ou sableux, parfois gravilloneux. Ceci révèle un milieu fréquemment perturbé et modifié par des alluvionnements et des inondations d'origine fluviale, contre lesquels la route romaine a manifestement servi de barrage. Les alluvions se sont donc déposées, sur plus de 60 cm d'épaisseur, dans un temps très court durant le 1er siècle après J.-C. En effet, d'une part elles recouvrent les premiers aménagements du bord de la route, qui datent du début du 1er siècle et qui ont été utilisés pendant quelques années (fossé et empièvements), et d'autre part elles sont antérieures aux

tombe implantées dans le dépôt supérieur, dont les plus anciennes remontent à la période flavienne. Ces inondations incessantes ont sans doute fortement influencé l'utilisation de la route et du port, dans une mesure qu'il reste à étudier.

La nécropole du port a été systématiquement explorée par décapages de surfaces successifs jusqu'à une profondeur moyenne de 40 cm sous le niveau actuel du sol végétal, soit jusqu'à 10 cm environ sous le sommet de la couche de limon dans laquelle sont implantées les tombes. Les quelques tombes qui auraient été installées dans des fosses plus profondes, non visibles au niveau du dernier décapage, ont été considérées comme hors d'atteinte des travaux de camping et ne sont donc pas en situation d'urgence de fouilles archéologiques. Compte tenu de ces limitations, on compte pour cette nécropole un total de 36 tombes à incinération, 2 tombes à inhumation et une urne plantée en terre sans ossements. Elle occupe une surface de 17 x 12 m. A l'Est, on a relevé un alignement de trous de poteaux, dont la profondeur atteint 1.80 m et le diamètre 25 à 30 cm. Ils sont situés à 1.40 m en moyenne les uns des autres, sur une ligne à peu près parallèle à la route romaine. Il s'agit peut-être d'une palissade qui délimitait le cimetière à l'Est.

Parmi les 35 fosses à incinération, toutes en pleine terre, seule la tombe no 22 correspond à la définition stricte de tombe à urne, à savoir une tombe dont l'urne ne contient que les ossements lavés du défunt, sans les restes de la crémation. L'urne est ici un fond d'amphore (Pélichet 47), un fond de cruche lui sert de couvercle. Néanmoins, le pied de l'amphore était entouré par un gros charbon de bois, une bouteille de verre complètement refondue et des tessons de panse de la cruche, soigneusement disposés.

Toutes les autres fosses montraient les restes mêlés de la crémation. Dans une douzaine de cas, on a découvert une urne en poterie, mais aucun couvercle; dans un cas, les os avaient été lavés et rassemblés à une extrémité de la tombe, peut-être dans un tissu ou un autre contenant qui aurait complètement disparu. Les fosses à urne sont généralement plus grandes, plus riches en matériel. Les autres peuvent être de dimension très réduite, 30 cm de diamètre, 15 cm de profondeur, et ne contenir aucun matériel autre que les os et quelques clous. La sépulture du type «bustum» (no 36), qui se définit par le fait que le mort est brûlé au-dessus de la fosse qui lui servira de tombe, se présente comme une fosse de 175 x 85 cm dont les bords sont rubéfiés. Elle était conservée sur environ 15 cm de profondeur. On avait rassemblé dans une partie du fond les os du défunt, et dans l'autre les charbons de bois et cendres du foyer. Par-



Fig. 49. Avenches VD, Les Joncs. Nécropole du port romain. Tombe 22 (1982). Urne constituée d'un fond d'amphore contenant les os lavés du défunt. Un fond de cruche renversé servait de couvercle.



Fig. 50. Avenches VD, Les Joncs. Nécropole du port romain. Tombe 36 (1982). Bustum, avec dépôt de poteries fait en fin de crémation.



Fig. 51. Avenches VD, Les Joncs. Nécropole du port romain. Tombe 27 (1982). Les restes de la crémation sont répartis indifféremment dans la fosse et dans l'urne, sans couvercle.

dessus, répandus sur toute la surface, une trentaine de poteries, terre sigillée, écuelle, cruche, une amphore, et multitude d'os d'animaux calcinés qui représentent les offrandes au mort. Cinq estampilles sur terre sigillée (Drag. 31 et Drag. 32), un gobelet en TS orné d'incisions (Déch. 72), et une monnaie d'Hadrien permettent de dater cette tombe de la période d'Hadrien-Antonin.

Tout le matériel trouvé dans les tombes à incinération porte des traces de feu et appartient par conséquent aux offrandes et non au mobilier proprement dit qui doit être déposé après la crémation. La quantité d'offrandes varie considérablement d'une tombe à l'autre, en revanche, leur inventaire est singulièrement monotone et pauvre: surtout de la poterie, terre sigillée barbotinée du Sud ou du Centre de la Gaule, écuelles et cruches de production locale, des clous qui proviennent du cercueil et dans deux cas, petits clous décoratifs, rarement du bronze, quelques fragments minuscules et refondus de verre. Parmi les trouvailles exceptionnelles, signalons cinq monnaies, malheureusement quatre sont hors tombes, une lampe (tombe O, 1981), un outillage de charpentier (tombe 3, 1982). Le matériel de la sépulture de type «bustum» présente par contre quelque originalité. Des deux inhumations, l'une est une mère avec son enfant, sans mobilier (tombe 18, 1982), l'autre est également un enfant en bas âge, dans un petit cercueil en bois, enterré avec son biberon.

La datation du cimetière, sur la base de la poterie et des monnaies, peut s'étendre de la période flavienne et la période antonine.

En dépit du fait que la plupart des tombes aient été superficiellement détruites par les travaux agricoles de ce dernier siècle et que, par conséquent, tout marquage de surface a dû disparaître, l'aspect modeste des tombes incite à croire que celui-ci ne comportait guère plus peut-être qu'un petit cairn de galets. Le cimetière du port était manifestement réservé à des gens de condition modeste, probablement les ouvriers du port. Il n'y a en effet pas de raison de penser qu'on enterrait là des habitants d'Avenches, étant donné l'existence de nombreuses autres nécropoles plus proches de la cité.

L'élaboration des documents de fouille devra s'accompagner d'analyses C 14, dendrochronologiques, identification des os d'animaux et de quelques prélèvements organiques, identification des os humains et comptage des individus.

Documentation et matériel: MR Avenches.

Françoise Bonnet

Sanctuaire dit du Cigognier. CN 1185, 570 100/192 300. – Une très importante monographie a été consacrée à cet immense monument au terme de plusieurs années de recherches et de sondages complémentaires. La colonne du Cigognier a été restaurée à cette occasion. (P. Bridel, *Aventicum III. Le sanctuaire du Cigognier*. Bibliothèque historique vaudoise, CAR 22, Lausanne, 1982).

Documentation et objets: MR Avenches.

Sculpture romaine en ronde-bosse du site d'Aventicum. – Une étude d'ensemble a été publiée à ce sujet (M. Bossert, *Die Rundskulpturen von Aventicum*. Acta Bernensia IX, Bern 1983).

Denis Weidmann

Basel BS

Elisabethenstrasse 4 (A). – Spätromische Funde. Bericht über die Grabung 1982/83 von R. d'Aujourd'hui im Jahresbericht der Archäolog. Bodenforschung BS 1982, Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 83, 1983, 233ff.

Rittergasse 4. – s. Jüngere Eisenzeit

Schaffhauserrheinweg (A). – R. d'Aujourd'hui, Neue Befunde zum spätromischen Brückenkopf am Burgweg. Jahresbericht der Archäolog. Bodenforschung BS 1982, Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 83, 1983, 340ff.

Biberist, Bez. Kriegstetten, SO

Spitalhof. LK 1127, 607 000/227 150. – Die Kantonsarchäologie führte im Herbst 1982 und vom Mai bis November 1983 Ausgrabungen auf dem projektierten Trasse der N5 durch, nachdem mit dem Bagger systematisch sondiert worden war (vgl. JbSGUF 66, 1983, 275f.). Es handelt sich um den Ökonomiebereich eines römischen Gutshofes.

Mit Schnitten konnten wahrscheinlich die nördliche und mit grosser Sicherheit die östliche Umfassungsmauer erfasst werden. Die mutmassliche Umfassungsmauer im Westen ist heute noch in einem Bach sichtbar. Demnach misst die Breite des Gutshofareals 144 m, die Länge dürfte aufgrund der Bagger Sondierungen und der Topographie etwa 300 m betragen.

Im Osten konnte ein an die östliche Umfassungsmauer angebautes Gebäude von 9 x 17 m mit einem kleinen Anbau zum grossen Teil freigelegt werden. Im Norden wurde ein weiteres, an die nördliche Umfassungsmauer angebautes Gebäude ange-

schnitten. Die Mauern waren nur noch in den untersten Lagen der Fundamente erhalten.

In der nördlichen Mitte des Gutshofareals konnte ein grosses Gebäude von 25 m Breite und wahrscheinlich 40 m Länge teilweise freigelegt werden. Ein grosser Innenraum von 22 m Breite war mindestens entlang der Süd- und der Ostwand im Abstand von zirka 3.5 m mit einer Pfeilerreihe versehen. Auch hier waren die Mauern nur noch als Fundamente erhalten. Nur vereinzelt deutete ein Ziegelversturz, der sich in Senken erhalten hatte, auf ein Gehniveau hin, im allgemeinen aber war der römische Horizont nur im Nordostteil des Areals noch erhalten. Dort senkt sich der anstehende Boden in eine rund 2.5 m tiefe Rinne, wo früher ein (jetzt kanalisierte) Bach durchfloss. In diesem Bereich konnten Spuren von Eisenhandwerk festgestellt werden: Zwei übereinanderliegende Feuerstellen aus Leistenziegeln, eine kleine Grube und mehrere Systeme von Kanälen zur Nutzung des Baches. Rund um diese Strukturen zeigten sich zwei übereinanderliegende, schwarze Schichten, die Eisenstaub und ausserordentlich viel Eisenschlacke enthielten und die Rinne teilweise auffüllten. Es dürfte sich um Abfall von eisenverarbeitenden Werkstätten handeln, deren Charakter aber noch genauer untersucht werden muss. Die Funde der Grabung stammen zum grössten Teil aus diesen Abfallschichten. Sie datieren die Anlage in die 1. Hälfte des 2. Jh. n. Chr. Ob ein Feuerplatz von rund 2 m Durchmesser nordwestlich der Rinne ebenfalls zu dieser Anlage gehört, kann nicht gesagt werden, da die Verbindung der Schichten im Bereich der Rinne durch ein jüngeres Bachbett unterbrochen war.

Kantonsarchäologie Solothurn
Caty Schucany

Bister, distr. de Rarogne, VS

Bänna. CN 1289, 648 200/134 700. – Une tombe gallo-romaine a été découverte durant l'excavation de la tranchée du gazoduc en 1974 et fouillée par le Service archéologique du canton du Valais. Elle était orientée NW/SE. Le squelette a disparu, écartant toute étude anthropologique. Le défunt était inhumé en position allongée sur le dos, deux pierres posées au côté droit, l'une près de la tête, l'autre au niveau des jambes. Le mobilier, un pichet et un fer de lance était placé au côté gauche du squelette, au niveau de la tête. Le pichet est muni d'une anse et décoré d'une cannelure qui sépare le col de la panse (fig. 52,1), la pâte de couleur brun-jaune est de texture fine, ainsi

que le dégraissant. Les parois portent des traces de tournage. Il est attribuable à une période se situant entre La Tène finale et le milieu du 1er siècle de notre ère. Il a très probablement été importé du Sud des Alpes.

Le fer de lance possède une section carrée à la hauteur de la pointe et une section ronde pour l'emmanchement, un reste de bois y est encore inséré (fig. 52,2). Deux pièces comparables ont été vues aux musées de Nyon et de Sion, attribuées à l'époque gallo-romaine. Aucune parallèle n'a été trouvée dans la littérature. Ces deux objets forment un ensemble fermé qu'il est possible d'attribuer globalement à une période se situant entre le 1er siècle avant notre ère et le milieu du 1er siècle de notre ère. Il n'est pas exclu qu'ils appartiennent à une époque plus tardive.

Litt.: E. Ettliger, Planches pour la détermination de la céramique gallo-romaine en Suisse. 1975, in: R. Kasser, Yverdon. Histoire d'un sol et d'un site avec la cité qu'ils ont fait naître. Eburodunum, 1, Yverdon, 173–189. – W. E. Stöckli, Chronologie der jüngeren Eisenzeit im Tessin. 1975, Basel.

Christiane Pugin

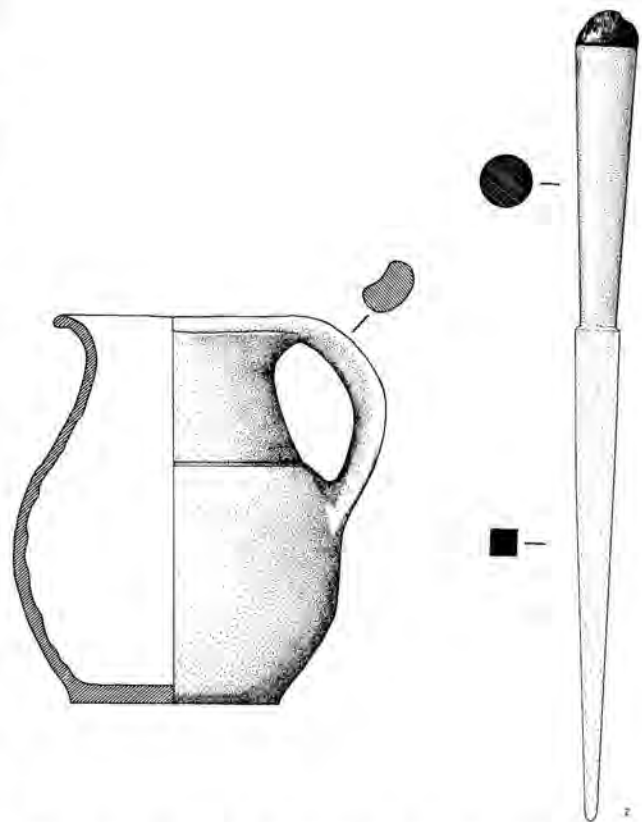


Fig. 52. Bister VS. Fouilles du Service des Monuments historiques de l'Etat du Valais 1974. Tombe gallo-romaine. 1. Pichet; 2. Pointe de lance en fer. Ech. 1:3.

Füllinsdorf, Bez. Liestal, BL

Grundackerstrasse. LK 1068, 621 810/261 150. – Bei Bauarbeiten wurden die Reste der römischen Wasserleitung nach Augusta Raurica angeschnitten. Sie waren in diesem Bereich stark beschädigt und teilweise abgerutscht.

AMABL
Jürg Tauber

Hohenrain, Amt Hochdorf, LU

Die im Umkreis von Ferren und Hohenrain liegenden und wiederholt verwechselten römischen Fundstellen können nun örtlich festgelegt werden.

Ferren, «Muracher». LK 1130, ca. 664 260/226 620. – Römischer Gutshof, entdeckt durch J. A. Isaak 1838. (F. Keller, AKO 1874, 12, «Baldegg». Geschichtsfreund 31, 1876, 113ff. – J. Heierli, Führer prähistor. Abt. Rathaus Luzern. 1910, 21. – JbSGU 33, 1942, 89. M. Wandeler, Luzern Stadt und Land in römischer Zeit. 1968, 63f.)

Kleinwangen, «Höchi»/«Hofacher» 1835. LK 1130, ca. 664 840/227 700. – Von dieser Lokalität sind seit 1853 römische Funde bekannt (Geschichtsfreund 10, 1854, XI. – ASA 5, 1903/04, 300. – JbSGU 24, 1932, 75f. – JbSGU 25, 1933, 111). Von hier stammen die zwei 1973 publizierten Bronzefibeln (E. Ettlinger, Die römischen Fibeln in der Schweiz. 1973) sowie ein Armring aus spiralig gewundenen Bronzedrähten (Grab). Im Bereich des römischen Ruinenfeldes wurde später ein alemannischer Friedhof angelegt.

Linfield, «Leinacher», «Weiheracker» 1854. LK 1130, ca. 664 520/227 300. – Über diese römische Fundstelle berichtete erstmals J. A. Isaak in einem Schreiben vom 9.11.1838 an den luzernischen Erziehungsrat, worin er «runde Backsteinsäulen» (Hypokaustpfeiler) erwähnt. (E. Scherer, Die Anfänge der Bodenforschung im Kt. Luzern. Geschichtsfreund 76, 1921, 64. – Geschichtsfreund 11, 1855, XII; 12, 1856, XI. – JbSGU 33, 1942, 90.)

Oberebersol. Bei der von F. Keller in AKO 1874, 12, unter Berufung auf K. Pfyffer 1858 gesondert aufgeführten römischen Ansiedlung handelt es sich um Ottenhusen, den Fundort der bekannten Bronzestatue des Hadrian/Merkur.

Josef Speck

Kaiseraugst, Bez. Rheinfelden, AG

Heidemurweg 45. LK 1048, 621 595/265 545. – Vor der Erweiterung einer Malerwerkstätte auf Parzelle 89 konnten Teile der SO-Ecke (Turm 8) des Castrum Rauracense freigelegt werden. Die 5 x 5,5 m grosse Grabungsfläche weist einen polygonalen Turminnenraum nach. Dies verfeinert die Hypothese von Th. Burckhardt-Biedermann (ASA 1893, 2, Taf. XV) eines polygonalen Kastell-Eckturms (Abb. 53).

Dokumentation: Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst.

Funde: RM Augst.

AMABL/Kantonsarchäologie AG
Urs Müller

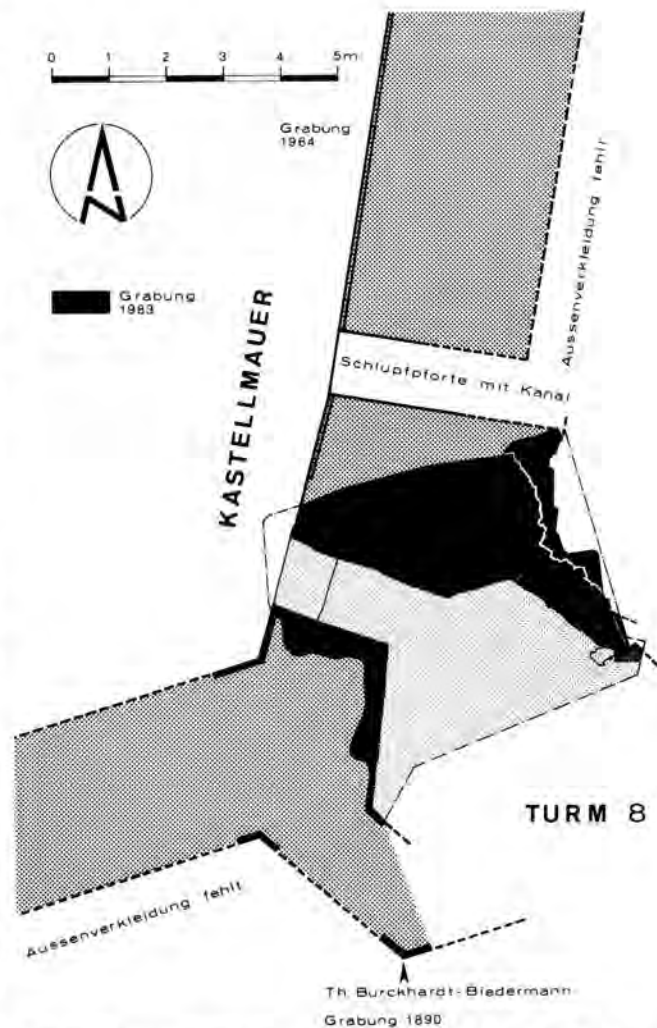


Abb. 53. Kaiseraugst AG, Heidemurweg 45. Südost-Ecke des Castrum Rauracense. Grabung 1983. Grundriss mit polygonaler Innenraumabgrenzung von Turm 8. Die südliche Aussenecke (Pfeil) wurde durch Th. Burckhardt-Biedermann aufgenommen. (Zeichnung: M. Schaub).

Lausanne, distr. de Lausanne, VD

Vidy. CN 1243, 535 300/152 580. – Sur mandat de l'archéologue cantonal, M. Denis Weidmann, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'université de Lausanne a entrepris en juillet 1983 une campagne de fouilles archéologiques à la route de Chavannes no 29, sur une vaste parcelle destinée à recevoir de nouvelles constructions, à quelque 100 m au nord des dernières maisons connues du vicus de Lousonna. Des sondages préliminaires effectués en été 1982 par la Section archéologie des Monuments historiques avaient confirmé la présence de vestiges antiques (cf. ASSPA 66, 1983, p. 282), partiellement observés en 1952 lors de la construction d'une série de villas dans le quartier des Sablons. Les nouvelles investigations, qui avaient pour objectif de préciser l'étendue et l'importance du site, ont porté sur plusieurs sondages répartis en quatre secteurs (fig. 54).

Le secteur 1, exploré préalablement en profondeur par une tranchée de référence longue d'une cinquantaine de mètres, a livré des vestiges d'habitations en bois et en clayonnage, établies directement au-dessus de la couche de sables et de limons jaunes observée sur l'ensemble du vicus. Cette phase d'occupation se caractérise par des négatifs de sablières basses, déjà disposées parallèlement aux murs maçonnés ultérieurs, quelques trous de poteaux et de nombreux fragments de torchis rubéfiés. A la fin du Ier siècle de notre ère, ces constructions légères sont remplacées par des maçonneries solidement fondées. Il faut remarquer que dans la partie septentrionale du secteur une couche de sable gris, parfois très épaisse (0.20 à 0.50 m), comprenant quelques tessons roulés de tuiles et de poteries, séparait très nettement les deux horizons archéologiques. La présence de ce dépôt, dont il est trop tôt de préciser l'origine (transgression lacustre, alluvions ou simple remblai dû à la main de l'homme) avait déjà été relevée à plusieurs reprises dans la région, notamment au chemin des Cygnes et au chemin des Sablons, mais aussi en 1974 à quelque 300 m à l'ouest de notre chantier (G. Kaenel et al., *Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna*, CAR 18, Lousonna 2, Lausanne 1980, p. 143). Le quartier, dont le plan général reste à préciser (fig. 55), comprend un bâtiment quadrangulaire de 6.50 x 6.50 m env., avec sol de mortier sur hérisson de pierres (A), et une série de constructions, dont certaines, très tardives, ont été établies sur une épaisse couche de démolition. Le matériel archéologique atteste une occupation du secteur jusqu'au IV^e siècle au moins. Dans une cour, selon une disposition plusieurs fois observée à Lousonna, un four de potier (F) était as-

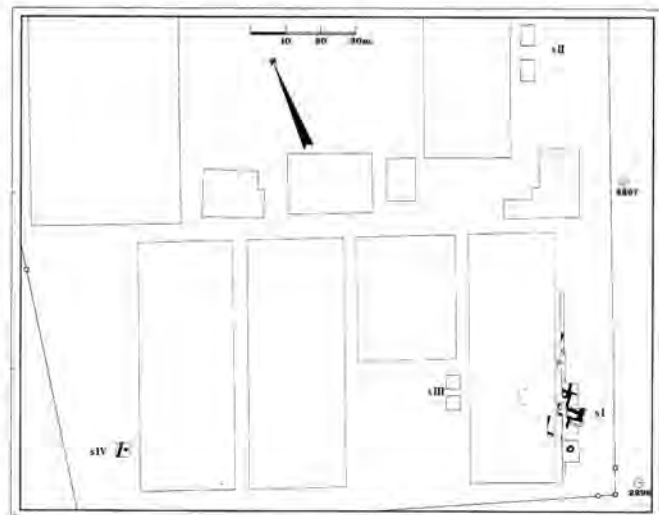


Fig. 54. Lausanne VD, Vidy. Situation des sondages 1983 (Secteurs 1 à 4).

socié à un puits (P1). Partiellement creusé dans les couches du Ier siècle de notre ère, large de 1.75 m pour une longueur restituée d'env. 2.20 m, le four comprenait des parois de pierres jointoyées à l'argile et une pilette centrale (0.50 x 0.30 m env.) où prenaient appui quatre arceaux de tuiles liées à l'argile, disposés perpendiculairement, destinés à supporter la sole; un gobelet à dépressions et un vase d'usage courant à pâte grise retrouvés à l'intérieur de l'installation pourraient dater son abandon du milieu du III^e siècle de notre ère. Quant au puits, construit en pierres sèches, dont le diamètre interne oscille entre 0.70 et 0.90 m, il atteignait la nappe phréatique à une profondeur d'environ 2 m. Notons qu'un deuxième puits (P2), plus tardif, constitué partiellement de matériaux de remploi (meule, bloc sculpté) et pourvu d'une margelle de molasse, profond de 2.30 m env. pour un diamètre interne d'environ 1 m, a été mis en évidence à la limite méridionale du quartier. Le secteur 2 a livré les vestiges d'une industrie du fer du Bas-Empire sous la forme d'une aire de travail avec de nombreuses scories et d'un abri léger en bois et en pierres, dont le plan exact, faute d'une extension suffisante du sondage, reste à déterminer. Dans les deux sondages du secteur 3, aucune structure n'était visible; seules des couches de démolition attestaient une occupation romaine. Dans le secteur 4, enfin, situé à l'ouest de la parcelle, un mur maçonné de même orientation que les constructions du secteur 1, associé à une base de pilier, tendait à confirmer une organisation spatiale continue du vicus vers l'ouest. Il faut relever qu'aucun des sondages, malgré une exploration menée jusqu'aux niveaux les plus profonds, n'a livré, contrairement à d'autres

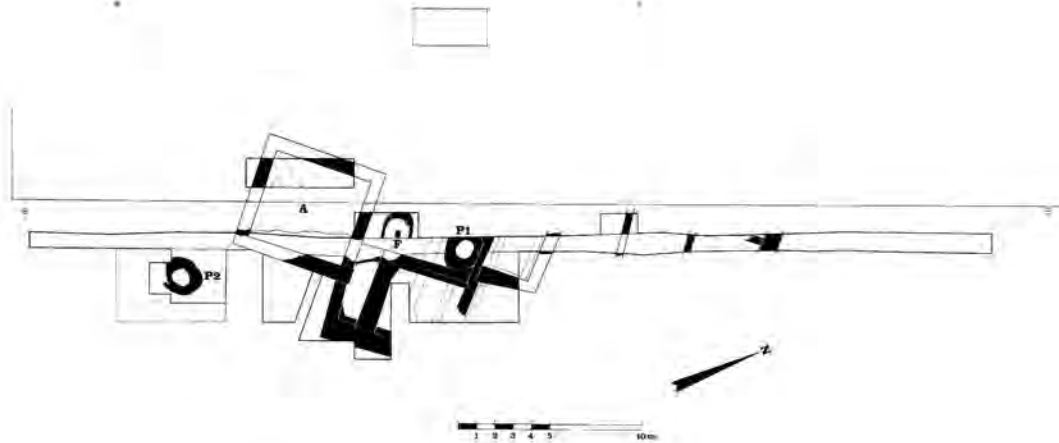


Fig. 55. Lausanne VD, Vidy. Plan schématique du secteur I. P: puits; f: four de potier.

secteurs de Vidy, de vestiges pré- ou protohistoriques (voir notamment G. Kaenel dans ASAG 45, 1981–2, p. 133–148). Parmi l'abondant matériel recueilli, dont la céramique, attestée de l'époque augustéenne au IV^e siècle constitue le lot de loin le plus important, relevons une quinzaine de monnaies (de Nerva à Constantin), des objets de fer (couteaux, clés), de bronze (fibule penannulaire) et de pierre (meule, fragment sculpté).

Les résultats de ces investigations se révèlent d'ores et déjà importants pour l'histoire de Lausanne. Jusqu'ici, les recherches avaient établi que l'agglomération antique avait été totalement abandonnée après les invasions germaniques du milieu du III^e siècle au profit de la colline de la cathédrale, mieux protégée naturellement. On est en mesure d'affirmer aujourd'hui qu'une frange du vicus a été occupée jusqu'au IV^e siècle au moins. Cette permanence peut expliquer la présence d'une nécropole tardive, observée au siècle dernier au nord-ouest du site (J. Gruaz, dans RHV 1914, p. 233). Organisé selon une orientation différente, mais constante dès son implantation, le quartier artisanal mis en évidence, situé à 200 m environ de la rive antique du lac, s'étendait au moins une centaine de mètres au-delà de la limite occidentale du vicus reconnue en 1960–1961 lors de la construction de l'autoroute Lausanne-Genève. L'extension de Lousonna, comme on pouvait déjà le supposer (voir G. Kaenel et al., *Nouvelles recherches...*, op. cit., p. 142–143) semble ainsi plus importante que prévu.

Institut d'archéologie et d'histoire
ancienne de l'université de Lausanne
Daniel Paunier

Liestal, Bez. Liestal, BL

Unterer Burghaldenweg/Vogelsangweg. LK 1068, 622 462/ 260 622 und 622 840/259 590. – Bei Bauarbeiten wurde an zwei verschiedenen Stellen die römische Wasserleitung von Lausen nach Augusta Raurica angeschnitten.

AMABL
Jürg Tauber

Martigny, distr. de Martigny, VS

Insula 8, parcelle no 10642. – Des fouilles complémentaires ont été effectuées sur ce site en 1983 (cf. JbSGUF 66, 1983, 284). Des bâtiments de caractère privé y ont été construits dès la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère. On y a retrouvé notamment une installation de chauffage composée d'un canal aménagé le long d'un mur recouvert de dalles de schiste, sur lesquelles avait été coulé le sol en mortier de la salle (fig. 56). Cette installation semble tardive (III^e/IV^e siècle); elle a fonctionné jusqu'à la fin du IV^e siècle (monnaies, céramique). Dans le local adjacent, il n'y avait pas de praefurnium vraiment constitué; à env. 1.5 m en arrière de la bouche à feu, la présence d'un petit foyer permet de supposer que ce local a peut-être servi de cuisine.

Amphithéâtre, (cf. JbSGUF 66, 1983, 284–285) (fig. 57). Les travaux effectués sur ce site ont été la continuation de ceux entrepris en 1982 (doublage et consolidation du mur du podium). Le mur du podium, au nord du carcer sud-est, a été partiellement reconstruit, à l'époque romaine encore, avec de gros



Fig. 56. Martigny VS. Insula 8. Installation de chauffage par canal, tardive, du sud-est. A l'arrière plan, un foyer aménagé dans la salle de chauffe.



Fig. 58. Martigny VS. Amphithéâtre. Le carcer sud-est, ouvert sur l'arène, surmonté de la tribune des autorités (ou pulvinar), prolongée par un couloir voûté, du nord-ouest.



Fig. 57. Martigny VS. Amphithéâtre. L'avancement des travaux. Vue prise du sud-ouest, en novembre 1983.

blocs de calcaire pourvus de nombreux trous de scellement (certainement pour une grille), provenant à coup sûr d'un bâtiment désaffecté. Du côté sud, un nouveau carcer voûté, auquel on avait accès aussi bien de l'arène que de la rampe sud-ouest, a été découvert. Il était surmonté d'une petite tribune dont n'est conservé que l'angle sud. Le carcer principal, côté sud-est, ainsi que le couloir donnant sur le pulvinar (la tribune des autorités aménagée au-dessus de ce carcer) ont été complètement fouillés (fig. 58), leurs voûtes restaurées et reconstituées (en tuf pour les voûtes du couloir, visibles depuis l'arène, en béton pour la voûte du carcer). Dans le sol du carcer étaient aménagés de nombreux petits dépôts à chaux. L'un, rectangulaire, avait possédé des bords en bois; les autres étaient constitués de fonds d'amphores.



Fig. 60. Martigny VS. Téménos. Le mur d'enceinte sud-ouest et la structure en pierres sèches, dégagés en 1983, du sud-est.

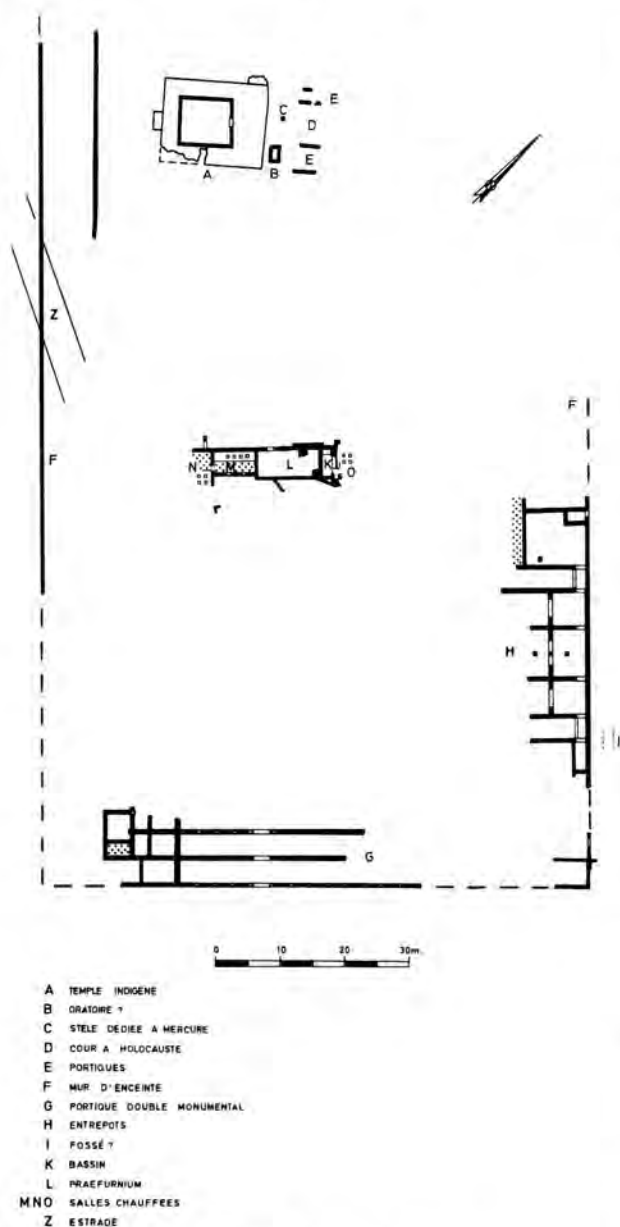


Fig. 59. Martigny VS. Téménos. Plan état fin 1983.

La rampe d'accès nord-est a été presque entièrement dégagée de même que le seuil en pierres de taille qui la séparait de l'arène. De nombreuses monnaies du Bas-Empire ont de nouveau été découvertes surtout dans et devant les carceres, ainsi que près du seuil de la rampe nord-est.

Téménos (jardins du Musée) (fig. 59). – Dans le cadre de l'aménagement des jardins de la Fondation Pierre Gianadda, nous avons été amenés à mettre au jour et restaurer, sur env. 60 m, le mur d'enceinte sud-ouest du téménos (enclos sacré).

Ce mur a été construit vers 50 après J.-C., partiellement sur une ancienne structure désaffectée, constituée d'un empierrement de pierres sèches, bordé



Fig. 61. Martigny VS. Téménos. Complexe thermal. A gauche, la grande salle de chauffe L, avec ses foyers; à droite, le bassin cultuel. Vue prise du sud-est.



Fig. 62. Martigny VS. Téménos. Détail de l'enduit peint de la salle «de réception» M, de l'ouest.

par des petites dalles de schiste (fig. 60). La fonction de cette structure, large de 5 m et longue de plus de 35.30 m, n'est pas évidente. Seraient-ce là les fondations d'une grande maison d'époque gauloise, comme on en connaît, notamment, à Manching? Il faudrait alors admettre que des sablières reposaient sur ses bords et soutenaient un plancher. Serait-ce plutôt un monument lié au temple indigène tout proche, édifié avant la conquête romaine?

Au centre du téménos, toujours dans les jardins de la Fondation, le hasard nous a permis de découvrir un bassin cultuel en très bon état de conservation (fig. 61). Ce bassin chauffé par hypocauste, d'env. 3 x 2 m est une annexe d'une salle à abside située sous deux propriétés voisines. Il possède une banquette du côté nord-est; son fond et ses bords sont recouverts de dalles de calcaire et de schiste. Au nord-ouest, il possède lui-même une petite «baignoire» annexe, plus profonde, d'env. 1 x 0.5 m. Dans cette «baignoire» devaient s'accomplir des rites d'immersion, de purification, dont nous ignorons tout.

La grande salle de chauffe (env. 9.40 x 4.30 m dans son dernier état), au sud-ouest du bassin, possède encore les blocs en molasse rougis par le feu de son praefurnium (foyer pour alimenter en air chaud le sous-sol du bassin, etc.) et de sa testudo (foyer au-dessus duquel reposait une chaudière permettant de chauffer l'eau du bassin), en assez bon état de conservation.

Dans l'angle ouest du local de chauffe se trouvait un autre praefurnium très sommaire; l'air qui y était chauffé permettait de tempérer la salle adjacente (d'env. 6.30 x 3.40 m), qui était pourvue d'un hypocauste sur la moitié de sa surface. La paroi sud-est de cette salle conservait encore deux niches semi-circulaires et ses enduits peints sur une hauteur de plus d'un mètre (fig. 62). Cette salle communiquait au sud-ouest avec une autre, partiellement chauffée également par hypocauste, et dont les parois étaient aussi peintes, par un beau seuil dont les crapaudines en fer, dans lesquelles pivotaient les portes, étaient encore en place. Ces deux locaux étaient vraisemblablement des salles de réception.

Les enduits peints datent des environs de 200 après J.-C. L'étude du matériel n'est pas assez avancée pour nous permettre de dater les différentes constructions et réaménagements. Le bassin cultuel pourrait dater du II^e siècle après J.-C. Ces vestiges restaurés et protégés partiellement par une dalle en béton sont visibles dans les jardins de la Fondation.

Illustrations: Direction des fouilles d'Octodurus, Martigny.

Litt.: F. Wiblé, Le téménos de Martigny. AS 6, 1983, 2, 57-67. – A. Geiser et F. Wiblé, Monnaies du site de Martigny. *ibid.* 68-77. – V. Vodoz, Les fibules du sanctuaire indigène de Martigny. *ibid.* 78-81. – Y. Tissot, Quelques résultats de l'étude de la céramique à Martigny. *ibid.* 82-86. – F. Wiblé, Forum Claudii Vallensium. Das römische Martigny. *Antike Welt* 14, 1983, 2, 2-32. – F. Wiblé, Activité archéologique à Martigny en 1982. *Annales Valaisannes* 58, 1983, 145-157. – H. A. Cahn, Quelques monnaies étrangères. *ibid.* 158-160. – F. Wiblé, Le Musée archéologique. Fondation Pierre Gianadda 1983, 197-331. – A. Geiser, les trouvailles monétaires de Martigny: attribution et résultats provisoires de la chronologie d'un monnayage Gaulois. Actes du 9^{ème} Congrès intern. de numismatique, Berne 1979 (1982), 597-605. – A. Geiser, Le monnayage des Vétrages. Notes historiques. BAR 1983, 43-51.

François Wiblé

Monthey, distr. Monthey, VS

Marendeu-Chenau. CN 1304, 562 150/121 930. – Le petit plateau bien protégé de Chenau-Marendeu semble avoir offert très tôt déjà aux occupants de l'endroit, une zone d'habitat privilégiée. En effet, certains témoignages anciens et quelques interventions archéologiques (1942, 1955) ont permis d'accumuler de nombreux indices quant à l'existence d'un ensemble de bâtiments appartenant à la pars urbana d'une villa gallo-romaine.

Les observations et renseignements enregistrés en 1981, lors d'une petite intervention de sauvetage ont mis à nouveau en évidence le plan partiel de l'édifice principal (fig. 63), dont ce bref aperçu présente les premiers résultats.

Pour des raisons d'ordre pratique, nous avons subdivisé la surface fouillée en deux parties essentielles: les secteurs nord et sud.

Le secteur nord

Première période: Les informations quoique lacunaire recueillies dans la première couche d'occupation, permettent toutefois d'affirmer l'existence d'une longue salle (S5) appartenant vraisemblablement à la première période de construction. Les murs de ce local M2, M5 et M9 implantés à même la couche stérile, se caractérisaient par une technique particulièrement soignée. La partie supérieure de leur fondation se terminait par un léger ressaut indiquant semble-t-il le niveau prévu pour le sol. Ce dernier était formé d'une pellicule compacte d'argile et de gravier. Un assemblage de poutres, dont on a pu malheureusement dégager que deux fosses, devait soutenir la charpente de l'édifice.

Deuxième période: A une époque difficile à déterminer dans l'état actuel de nos connaissances, le local S5 subit une première restructuration destinée sans doute à améliorer le confort de l'habitation. On ne connaît de cette période que le mur M7 situé à la limite est du chantier de fouille. Par contre, il n'a pas été possible de déterminer la structure interne des salles qu'il délimitait.

Un second remaniement que l'on peut situer aux alentours de la fin du III^e ou au début du IV^e s., voit la création d'une nouvelle série de pièces bornées par le mur M6. Seule l'une d'elle S4, de dimensions modestes (4.5 x 4.3 m) fut fouillée in extenso. On y accédait par une entrée de 1.4 m qui mettait en communication les locaux S4 et S6. Dans son premier état, cette petite annexe servit de praefurnium à la pièce S2 (secteur sud), comme le prouve notamment la découverte à son extrémité sud-ouest d'une brèche pratiquée dans le mur séparant ces deux salles. Il est possible que dès cet instant l'ancienne pièce d'habitation S5 n'ait plus fait qu'office de corridor.

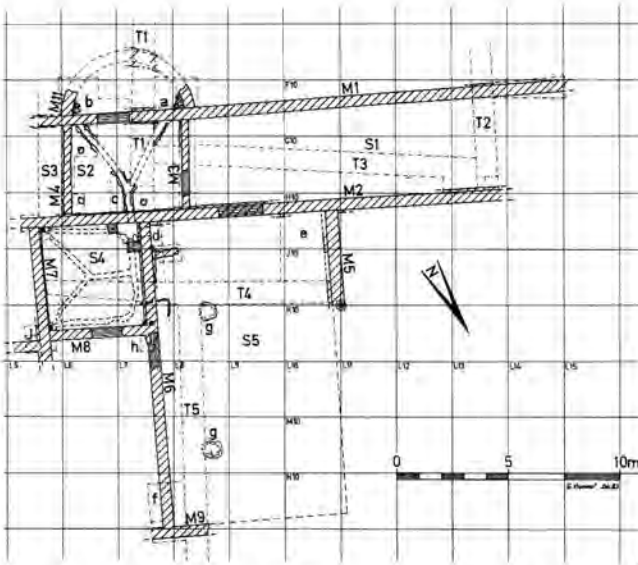


Fig. 63. Monthey VS, Marende-Chenau. Villa gallo-romaine. Plan d'ensemble. (Dessin: G. Vionnet).

Troisième période: Cette ultime période reconnue dans le secteur nord, est caractérisée par d'importants remaniements qui affectèrent surtout les locaux S4 et S5.

Dans la petite salle S4, le praefurnium construit lors de la phase précédente fut détruit et l'entrée du canal de chauffe percé en M2 fut bouché. On édifia alors à l'intérieur de ce local un hypocauste à canaux affectant la forme d'un Y aux extrémités reliées entre elles. Sur toute son étendue, cette pièce fut pourvue d'un sol en mortier de tuileau et ses parois enduites d'un crépi à base de chaux. L'établissement de la nouvelle chaufferie, dans la partie sud-est du local S5, obligea le constructeur à rabaisser le sol d'environ 0.4 m, de telle manière qu'il se trouve quelque peu en dessous du canal de chauffe percé dans le mur M6. De plus et pour la même raison, le large seuil reliant les secteurs nord et sud fut fermé à l'aide de matériaux de récupération (pierres briques tuiles). Un peu plus au nord-est et le long du mur M6, le sol était jonché de nombreux fragments faunistiques. Il n'est pas impossible que lors de cette ultime phase de construction, cette partie de S5 ait servi de dépotoir.

Le secteur sud

Notre connaissance des constructions dans cette partie du chantier demeure très imparfaite. En effet, après avoir effectué quelques sondages, le trax a complètement bouleversé les vestiges archéologiques en place. Quoiqu'il en soit, l'analyse des structures nous permet de retracer dans les grandes lignes les différentes étapes perceptibles dans ce secteur.

Première période: En ce qui concerne cette première étape et selon toute évidence, le secteur sud était occupé par un large espace à allure de portique S1, muni dès l'origine d'un hémicycle dont la fonction nous reste inconnue. D'une largeur de 4 m environ, ce grand «hall» se poursuivait tant à l'est qu'à l'ouest, bien au-delà de nos limites de fouille. Pour compenser une différence d'est en ouest assez brusque du terrain naturel, le maître-d'oeuvre compensa cet handicap en recouvrant le «hall» et l'hémicycle d'un mélange de sable fin et de gravier.

Ces constructions, étaient-elles contemporaines des premiers vestiges relevés dans le secteur nord? L'état actuel de nos connaissances et le peu d'éléments recueillis ne permettent pas de répondre affirmativement à cette question.

Deuxième période: L'élément marquant de cette période est sans doute l'édification à l'intérieur du grand «hall» de deux cloisons M3 et M4 délimitant un petit espace S2. La paroi est M4, dont on a repéré qu'un alignement rectiligne de boulets supportait probablement une cloison de terre battue mise en place par compression entre des banches. La paroi ouest M3, conservée sur une hauteur de 0.40 m était composée par contre, d'un appareillage assez sommaire de petits boulets de rivière. Le local S2 s'ouvrait à l'ouest par une entrée étroite aménagée dans M3 et très décalée vers le nord.

Troisième période: Cette dernière étape diffère de peu de la précédente; ce qui la distingue toutefois, c'est un nouvel arrangement interne de la salle S2 et de l'hémicycle. Le local S2 fut pourvu d'un hypocauste à canaux affectant la forme d'un Y. Le sol bien que détruit à une époque ultérieure, était constitué d'un plancher en bois reposant sur de petits massifs maçonnés, ainsi que sur les dalles de couverture des canaux de chauffage.

Parallèlement à S2, on construisit un nouveau sol à l'intérieur de l'hémicycle. Bien que conservé très partiellement, il était composé d'un dallage de tuiles et de briques reposant sur une chape de mortier. La présence au sud et parmi les décombres de quelques tesselles suppose l'existence d'une mosaïque qui se trouvait sans doute au centre de l'hémicycle.

Abandon et destruction du secteur sud: Pour des raisons qui nous échappent – peut-être économiques – tout l'aménagement du local S2 et de l'hémicycle fut bouleversé. Les murs M3, M4 et M11, s'ils ne furent pas complètement démolis, ne sont conservés que dans leurs fondations. A l'intérieur de S2, le sol ainsi que les canaux de chauffage furent détruits et leurs matériaux répartis et étalés sur toute la surface. Les sondages ont fait apparaître sur cette couche compacte de déblais, une fine strate de terre végétale



Fig. 64. Monthey VS, Marende-Chenau. Vue depuis l'ouest de la petite salle chauffée S 4. (Photo: G. Vionnet).



Fig. 65. Monthey VS, Marende-Chenau. Autel «anépigraphique» trouvé à l'angle nord-ouest de la pièce S 3. (Photo: G. Vionnet).

témoignant de l'abandon de cette salle comme pièce d'habitation. C'est probablement à cette époque également que l'on entassa provisoirement dans son angle nord-est des briques et des tuiles concassées provenant sans doute et en grande partie du dallage de l'hémicycle. Il s'agit là vraisemblablement du matériau nécessaire à la fabrication de mortier au

tuileau. La stratigraphie à la limite ouest du chantier et à l'intérieur du «hall» S1, nous a permis de reconnaître une couche relativement épaisse de terre mêlée de fragments de tuiles, de briques, de mortiers etc. Le secteur ouest et le «hall» ont-ils été abandonnés avant les dernières constructions du secteur nord? Nous ne pouvons l'affirmer pour l'instant; seules de nouvelles investigations pourraient apporter des précisions à ce sujet.

Destruction totale de la villa: L'ensemble des vestiges archéologiques se trouvait sous une épaisse couche de destruction constituée essentiellement de terre végétale et contenant de nombreux boulets, des moellons, des fragments de crépi, de tuiles et de briques. Il n'y avait aucun élément de charbon de bois et de cendres. Ces constatations permettent de supposer que le bâtiment s'est écroulé sur lui-même (secteur est) ou fut partiellement arasé sans incendie (secteurs ouest et nord-est). Ses ruines servirent sans doute assez longtemps de carrière en vue de nouvelles constructions. Cette démolition des ruines offrait le double avantage de fournir de bons matériaux et de débarrasser la terre d'obstacle à la culture.

Le matériel archéologique est trop peu abondant pour être représentatif; et les différents locaux, en raison du caractère urgent de la fouille ont été explorés de manière très inégale. Il se limite surtout à quelques rares tessons et éléments archéologiques découverts essentiellement dans les salles S4 et S5 et que l'on peut attribuer au IV^e, éventuellement au début du V^e s. ap. J.-C. La présence au sud-est du local S5 d'un fragment de céramique paléochrétienne, ainsi que des restes d'une plaque-boucle de ceinture en os, semblent prouver une fréquentation du site au cours de l'époque romaine tardive et du début du Haut Moyen-Age (V- VI^e s.).

Interprétation générale: Située sur un petit plateau, la villa rustica de Marende-Chenau jouissait d'un beau panorama qui englobait la plus grande partie du Chablais valaisan et vaudois. Son implantation a sans doute été dictée par plusieurs facteurs dont:

- a) la protection naturelle contre les crues de la Vièze
- b) La proximité des voies de communication et du carrefour routier de Tarnaiæ-Massongex.

Les structures dégagées présentent une orientation générale est-ouest et appartiennent exclusivement à la maison du maître. En dépit de ces quelques données, la typologie de l'ensemble de la villa reste difficile à saisir. Les vestiges dégagés suggèrent de plus une certaine aisance que l'on retrouve également dans la plupart des autres «domaines» de la région chablaisienne.

Pierre-Alain Bezat

Nyon, distr. de Nyon, VD

Promenade du Jura. CN 1261, 507 600/137 400. – Un projet de garage souterrain touchant une grande surface de l'acropole nyonnaise a requis une campagne de sondages archéologiques par tranchées en juin 1983. On a constaté que le niveau du terrain a été fortement abaissé au début du XXe siècle et que les niveaux archéologiques médiévaux et romains ont en grande partie disparu.

Les structures implantées profondément sont conservées (fosses et canalisation d'égouts romaines, fondations de murs). Des investigations complètes seront effectuées si le projet de construction est réalisé.

Investigations et documentation: Rapport archéologique par J. Morel, déposé au MHA VD.

Objets: déposés au Musée de Nyon.

Denis Weidmann

Orbe, distr. d'Orbe, VD

Boscéaz. CN 1202, 531 100/ 177 400. – Etablissement romain. Les prospections aériennes et les recherches documentaires ont permis de mettre à jour le plan du site et de donner un état des connaissances actuelles.

Nous disposons maintenant d'un document photographique figurant en courbes de niveaux l'état exact de la topographie et les structures archéologiques relevées dans le passé sont rattachées à des bornages contrôlés.

Voir: F. Francillon et D. Weidmann, Photographie aérienne et archéologie vaudoise. AS 1983, 1, p. 12, fig. 18.

Denis Weidmann

Pfyn, Bez. Steckborn, TG

Fabrikhäuser. LK 1053, 714 700/272 700. – Ein Sesterz des Nero (64–68 n. Chr., BMC 173– 182). Sehr schlechter Zustand.

Verbleib: Museum des Kt. TG.

Amt für Archäologie TG

Pratteln, Bez. Liestal, BL

Stockmatt. LK 1067, 618 325/ 263 275. – Beim Aushub einer Baugrube konnte eine Trümmerschicht aus Steinen und Ziegelfragmenten beobachtet werden. Eigentliche Gebäudereste waren jedoch keine mehr vorhanden. Die Bautrümmer müssen

von einem Gebäude des schon seit längerer Zeit bekannten römischen Gutshofes im «Kästeli» stammen.

AMABL
Jürg Tauber

Riom-Parsonz, Krs. Oberhalbstein, GR

Cadra. – Die Ausgrabungskampagne 1983 dauerte vom 28.4. bis 9.8.1983. Mit dieser Kampagne konnte nach total 88 Grabungswochen die Untersuchung auf der Cadra abgeschlossen werden. Die diesjährige Kampagne konzentrierte sich vor allem auf den südöstlichen Bereich des Ausgrabungsareals.

Im südlichsten Bereich der Grabung erfassten wir die Fortsetzung einer 1.40–1.80 m starken «Trockenmauer», die bereits 1982 freigelegt worden war. Sie verlief in SW-NO-Richtung. Datierung und Funktion der Mauer sind unklar, doch muss sie aus nachrömischer Zeit stammen. Diese Mauer wird von einem jüngeren Grab gestört. Es handelt sich dabei um eine Körperbestattung. Der Tote ist mit Blick gegen NO bestattet. Etwa parallel zu einer 1982 erfassten, Nord-Süd-verlaufenden Trockenmauer entdeckten wir eine weitere Steinreihe von konstruktivem Charakter. Auch diese Mauer stammt mit grösster Wahrscheinlichkeit aus nachrömischer Zeit. Etwas weiter östlich, ausserhalb der genannten «Mauern», legten wir ein weiteres, beigabenloses Grab frei. Auch dieser Tote lag in SW-NO-Richtung mit Blick gegen NO. Aus diesem Grabungsbereich können lediglich drei Pfostenlöcher und einige Brandschichten als eindeutig römisch interpretiert werden.

Auch die bereits 1982 erfassten natürlichen Geländerinnen konnten weiter verfolgt werden. Sie wurden offensichtlich bereits in römischer Zeit mit Steinen aufgefüllt, d.h. planiert. An einem Ort überlagerte die Auffüllung eindeutig römische Befunde. Doch auch in der Steinfüllung fand sich römisches Fundgut. Südlich des oberen Langhauses mit der Kanalheizung legten wir die verkohlten Überreste eines wahrscheinlich spätrömischen Holzhauses frei. Die Nord-Süd-Ausdehnung dieser Hütte betrug 5.30 m. Da nur die Westwand und Teile der Nord- und Südwand nachgewiesen werden konnten, war die Breite der Hütte nicht auszumachen. Dieses Gebäude überlagerte im NW-Bereich den Abwasserkanal, welcher zum Gebäude mit der Hypokaustanlage gehörte (Abb. 66). Unter dem spätrömischen Holzhaus fassten wir einen Hausgrundriss des 1. Jh. n. Chr. (Abb. 67) mit Ausmassen von mindestens 7 x



Fig. 66. Riom-Parsonz GR, Cadra. Feld 24 vor 4. Abstich. Abwasserkanal.



Fig. 67. Riom-Parsonz GR, Cadra. Feld 24 nach 3. Abstich. Gebäudegrundriss, Ansicht von Süden.



Abb. 68. Riom-Parsonz GR, Cadra. Feld 24 nach 4. Abstich. Herdstelle Nr. 6.



Abb. 69. Riom-Parsonz GR, Cadra. Situationsplan mit den Mauerbefunden der Grabungskampagne 1974/75 und 1980-83. (Zeichnung: G. Gaudenz).

5 m. Seine Westwand wurde von einer z.T. verstützten Trockenmauer gebildet, die als Subkonstruktion eines Holzbaus diente und in den anstehenden Kies eingetieft war. 3 bis 4 Pfostenlöcher markierten die Ostwand. Das Haus fiel einem Brande zum Opfer. Mitten im Gebäude stand die Herdstelle (Abb. 68). Rund um die Herdstelle, systemlos angeordnet, befanden sich mehrere Gruben, deren Zweck z.T. nicht erkennbar war. Einige dieser Gruben waren Brandgruben. Was in diesen Gruben verbrannt wurde, ist uns nicht klar. Mit Sicherheit kann nur gesagt werden, dass es sich nicht um Schmiedegruben handelt, wie sie in den Hauptgebäuden des Gutshofes vorhanden waren (siehe AS 5, 1982, 202ff.). In der SW-Ecke des Hauses entdeckten wir eine Abfallgrube. Sie hatte einen Durchmesser und eine Tiefe von rund 1.20 m. Die Grube enthielt verschiedene Speiseabfälle (Knochen, Eierschalen, Getreidekörner usw.) und eine fragmentierte Sense aus Eisen.

Etwa 1.30 m nördlich der Herdstelle markierte eine Verfärbungsgrenze, zusammen mit zwei Pfostenlöchern, eine Zwischenwand. Im Bereich dieser Zwischenwand fanden sich an die 20 bis 5 cm im Durchmesser betragende Pfostenlöcher. Diese waren in Doppelreihe angeordnet und können zu einer Art Gestell gehört haben.

Westlich des beschriebenen Hausgrundrisses erfasste man den Südabschluss des frühromischen Holzgebäudes mit Balkenlagern und Unterlagsplatten. Das Gebäude wies somit ein Ausmass von mindestens 5.50 x 16 m auf (siehe JbSGUF 1981, 207).

In Verlängerung des östlichen Langbaus wurde die Eingangspartie des Hauptgebäudes entdeckt. Sie bestand aus einem nach Süden und Osten offenen Anbau. Die vermutlich vorhandene Dachkonstruktion ruhte im Westen auf einer Mauer. In der SO-Ecke der Eingangspartie trug eine gemauerte Säule die Last des Daches. Von diesem Vorbau aus führte eine Türe von 1.50 m Breite ins Rauminnere. Südlich der Eingangspartie war das leicht abfallende Gelände eingeschnitten und planiert worden. Ein Kalk- und Mörtelstrich, im planierten Bereich vor dem Gebäudeeingang, könnte ein Bauniveau zum Hauptgebäude sein. Im Bereich der Eingangspartie waren einige Brandgruben vorhanden. Der Zweck dieser Gruben ist nicht klar.

Neben dem üblichen Fundmaterial wie Keramik, Lavez, Eisenobjekte, Schlacke usw. weisen wir besonders auf die bereits erwähnte, 70 cm lange Sense aus Eisen hin. Auch die Eisenmanschette, mit der die Sense am Sensenstiel befestigt wurde, war vorhanden. Ein Bronzeglöckchen, verschiedene Münzen, zwei Ohringe aus Bronze, zwei Pfeilspitzen aus Eisen, ein Schlangenkopfarmreif usw. ergänzen das interessante Fundensemble von Riom.

Gian Gaudenz

Sainte-Croix, distr. de Grandson, VD

Route à ornières. – A l'occasion de travaux entrepris en automne 1982, une coupe en travers de la voie à ornières a été relevée, dans un endroit où deux tracés parallèles sont conservés à quelques mètres de distance. Les espacements des ornières sont identiques, mesurant 1.04 à 1.07 m entre les centres de chaque ornière, pour la voie aval et 1.07 m pour la voie amont (fig. 70). Aucun vestige n'est apparu, susceptible de dater cette structure.

Litt.: F. Mottas, Les voies romaines en terre vaudoise. Route et trafic 5, 1982, 115.

Observations et relevé: M. Klausener, MHA VD.

Denis Weidmann

Sembracher, distr. d'Entremont, VS

Crettaz Polet. – voir Age du Bronze

Sempach, Amt Sursee, LU

Sempacher Schlachtfeld. LK 1130, ca. 658 600/221 900. – E. Scherer zitiert im Geschichtsfreund 76, 1921, 35ff. einen Passus aus dem Rechenschaftsbericht von J. A. Isaak vom 12.6.1838 an den luzernischen Regierungsrat. Er bezieht sich auf einen Fund vom Schlachtfeld Sempach, ein «Führerzeichen» mit «reicher Vergoldung». Kürzlich kam mir in der Sammlung des Histor. Vereins der V Orte ein Gegenstand zu Gesicht, der diesem – seither verschollenen – Fund nach Beschreibung und Fundortangabe entsprechen könnte. Es handelt sich um einen römischen Zügelführungsring aus Bronze (Abb. 71). Das Objekt war geputzt worden, und die durch die

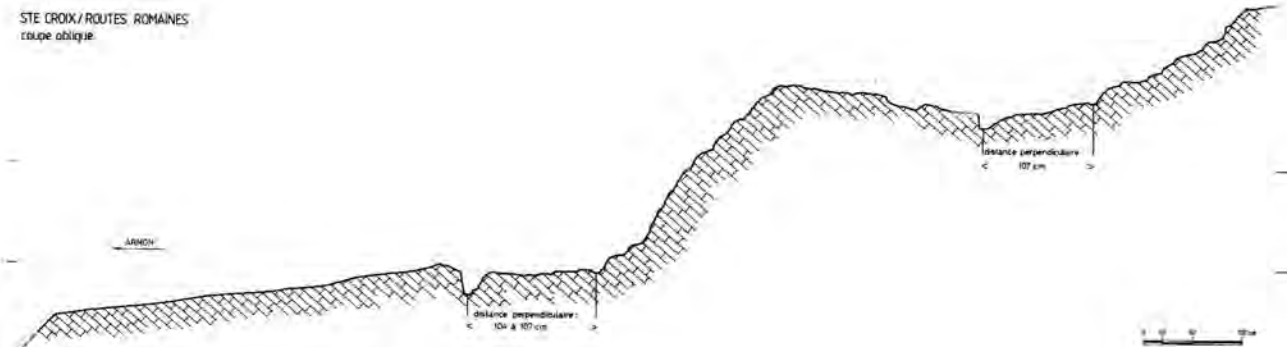


Fig. 70. Sainte-Croix VD. Coupe au travers de deux voies à ornières. (Dessin: M. Klausener).



Abb. 71. Sempach LU, Schlachtfeld. Römischer Zügelführungsring. M 1:2.

Patina schimmernde Bronze mag Isaak dazu verleitet haben, von Vergoldung zu sprechen. Der Sempacherfund ist ohne Kenntnis seiner Vorgeschichte in ASA 29, 1927, 105, Abb. 3, publiziert und mit der Schlacht von Sempach (1386) in Zusammenhang gebracht worden. Nach Auskunft von Dr. Hugo Schneider sind jedoch aus dieser Zeit keine solchen Objekte bekannt.

Verbleib: Natur-Museum Luzern.

Josef Speck

Witterswil, Bez. Dorneck

Pfarrkirche St. Katharina. Die Pfarrkirche St. Katharina wird zur Zeit einer Gesamtrestauration mit Einbau einer Bodenheizung unterzogen. Dank Beiträgen der Bürger-, der Kirch- und der Einwohnergemeinde und einem Spezialkredit des Lotteriefonds konnte vorgängig eine umfassende archäologische Untersuchung durchgeführt werden.

Gallo-römischer Gutshof: Ältestes Zeugnis menschlicher Tätigkeit am Ort der heutigen Kirche bilden drei Mauerfundamente, die mit grösster Wahrscheinlichkeit mit einem gallo-römischen Gutshof in Verbindung stehen. Alle drei Fundamente sind trocken (ohne Mörtel) gelegt. Die leicht schräg in Ost-West-Richtung verlaufende Mauer bildete wohl den Nordabschluss eines Gebäudes. Die beiden andern Fundamente gehörten vermutlich zu Unterteilungsmauern. Zwischen den Mauern liegt Abbruchschutt (römische Leistenziegel, Reste eines tönernen Wasserleitungsrohres, wenig Keramik), der keine genaue Datierung erlaubt. Hinweise auf die ehemaligen Bodenbeläge und charakteristischen Kleinfunde fehlen. Frühe Funde (J. Heierli,

Archäolog. Karte des Kt. Solothurn. 1905, 87) und die Topographie lassen eine weitere Ausdehnung des Gutshofes nach Osten und Westen vermuten.

(s. auch: Frühmittelalter)

Kantonsarchäologie Solothurn
Hansjörg Lehner

Yvonand, distr. d'Yverdon-les-Bains, VD

Mordagne. Etablissement romain. CN 1183, 546 300/183 500. – Les recherches entreprises ces dernières années ont mis en évidence l'importance et l'étendue de cette très grande villa, occupant un emplacement peu courant dans nos régions, à savoir le fond d'une plaine alluviale parfaitement plane (ASSPA 62, 1979, 156). Une mise au point des connaissances archéologiques a été publiée récemment à ce sujet (M. Colombo, La villa romaine d'Yvonand-Mordagne et son cadre rural. Etudes de Lettres, Lausanne 1982, 1, 85–103).

Depuis plusieurs années des reconnaissances aériennes sont effectuées en été sur le site, dont la plus grande partie occupe un champ alternativement consacré à la culture du maïs ou à des plantes maraîchères. En 1979, l'image d'un enclos mesurant 500 m sur 150 m, avec des constructions rurales alignées est apparue (Chronique des fouilles archéologiques 1979, RHV 1980, 184, fig. 10). Les excellentes conditions d'observations de l'été 1982 ont permis de photographier dans les céréales d'un champ voisin le plan très détaillé d'un groupe de bâtiments construits en position axiale sur la partie Sud de l'enclos. Nous interprétons cet ensemble comme une villa annexe, de type oblong, à portique de façade méridional, entourée d'un système de cours à portiques. L'intérêt de cet ensemble est renforcé par la présence, à l'extrémité du même champ, à 80 m environ de la villa, de traces quadrangulaires groupées, dont l'orientation diffère du reste de la villa (AS 1983, 1, en couverture). Il s'agit certainement d'un petit fanum, sanctuaire gallo-romain de plan carré, entouré de chapelles annexes. L'existence de cet ensemble était totalement inconnue jusqu'à ce jour. La trace d'un cours d'eau existant encore au XIXe siècle se lit à côté du fanum.

Observations et documentation: MHA VD.

Denis Weidmann

Zürich, ZH

Irchel. Strickhof-Tierspital. LK 1091, 684 040/250 450. – Anlässlich der Aushubarbeiten für die Veterinär-Medizinische Fakultät der Universität

Zürich beobachtete Heinrich Wyder 1961 römisches Mauerwerk und Ziegelfragmente. Während der Vorarbeiten für die Universitätsbauten Irchel wurden 1973 im fraglichen Gebiet geoelektrische Sondierungen durchgeführt. Dabei konnten südlich des Tierspitals erneut Mauerreste und eine Herdstelle ausgemacht werden.

Kredite im Rahmen des Nationalstrassenbaues (1973) und des Neubaus eines veterinär-medizinischen Hörsaales (1982) ermöglichten archäologische Untersuchungen. Sie wurden von der Kantonsarchäologie (Denkmalpflege) in den Monaten Juni–Oktober 1981 und März–September 1982 durchgeführt und standen unter der örtlichen Leitung von J. Barr. Es konnten die südöstlichen Teile eines grösseren Wohnhauses A und der Grundriss eines kleineren Wohnhauses B untersucht und zahlreiche interessante Baudetails und Kleinfunde vom frühen 1. bis späten 3. Jh. sichergestellt werden.

1. *Die Baureste des Herrenhauses A*: Die Überreste des grösseren Wohnhauses A bilden das südöstliche Drittel des Herrenhauses. Es liessen sich vier Bauetappen unterscheiden.

2. *Die Ruine eines Nebengebäudes B*: Ungefähr 10 m südlich des Herrenhauses A kamen die Überreste eines fast quadratischen Gebäudes zutage. Mit einer dicken Brandschicht bedeckt, waren gewisse Bauteile noch sehr aussagekräftig. Das Nebengebäude B muss nach dem Vollausbau der ersten Bauetappe des Herrenhauses errichtet worden sein. Es können zwei Bauetappen unterschieden werden. Zeitlich aufeinanderfolgende Herdstellen, mehrere Abwasserleitungen, eine Werkgrube und zwei Tuffsteinbearbeitungswerkplätze charakterisieren das Gebäude in seiner südwestlichen Hälfte als Wohnhaus, im nordöstlichen Teil als Werkstatt.

Reste einer Umfassungsmauer: In der Flucht der südöstlichen Längsmauer des Gebäudes B verlief eine Umfassungsmauer, die einerseits an der Ost- und andererseits an der Südecke dieses Gebäudes ansetzte. Von dieser Hofmauer waren indes nur noch geringe Teile erhalten bzw. noch untersuchbar. Die südwestwärts weiterziehende Strecke war durch Bauarbeiten zerstört und der nordöstlichste Abschnitt läuft in einen Schrebergarten aus.

(Nach einem Manuskript von W. Drack)

Kantonsarchäologie Zürich
Andreas Zürcher

*Frühmittelalter
Haut Moyen Age
Alto Medio Evo*

Aesch, Bez. Arlesheim, BL

Saalbünten. LK 1067, 611 760/257 200. – Im bereits letztes Jahr gemeldeten Gräberfeld konnten bis zum Frühjahr 362 Gräber freigelegt werden. Ausserdem wurden die Reste einer Kirche aufgedeckt, deren Chorbereich leider stark gestört war. Ein anderer als ein rechteckiger Chorabschluss ist jedoch praktisch nicht möglich. Im Schiff fanden sich die Überreste eines mechanischen Mörtelmischwerkes. Die Datierung ist nach wie vor nicht geklärt. Aufgrund der recht zahlreichen Keramikbruchstücke darf eine Benutzung des Friedhofs bis ins 10. Jh. erschlossen werden. Die grosse Anzahl der Gräber sowie verschiedene Hinweise auf eine Mehrphasigkeit der Kirche lassen auf eine längere Nutzungsdauer schliessen. Wann die ersten Gräber angelegt wurden, muss vorläufig offen bleiben. Möglicherweise bringt uns eine Serie von C 14-Datierungen weiter.

Steinacker. LK 1067, 611 780/258 330. – Beim Aushub zweier Baugruben wurden verschiedene Gräber des 7. Jh. angeschnitten und eine nicht eruierte Anzahl unbesehen zerstört. Eine Notgrabung im Juni führte zur Aufdeckung von acht Gräbern, von denen vier mit Beigaben versehen waren. In einer zweiten Etappe wurden weitere 21 Gräber gefunden, von denen lediglich drei ohne jede Beigabe waren. Die restlichen enthielten mindestens eine Eisenschnalle oder Reste einer Glasperlenkette. In vieren wurden Saxe mit reich verzierten Scheiden freigelegt. Neben diesen recht bedeutenden Funden sind vor allem auch die Befunde interessant (Hinweise auf alte Beraubung, Bedeckung der Toten mit Brettern, Bestattungen in Bauchlage).

AMABL
Jürg Tauber

Avenches, distr. d'Avenches, VD

Lac de Morat. CN 1165, 570 350/195 050. – Lors des travaux de construction du nouveau port de petite batellerie d'Avenches, au lieu-dit l'Eau Noire, une pointe de lance en fer a été mise au jour par dragage du fond sablonneux (fig. 72). La pointe est longue de 41 cm. Elle est constituée par une longue douille conique dont la forme se prolonge jusqu'à l'extrémité de la pointe, sous forme d'une arête ar-

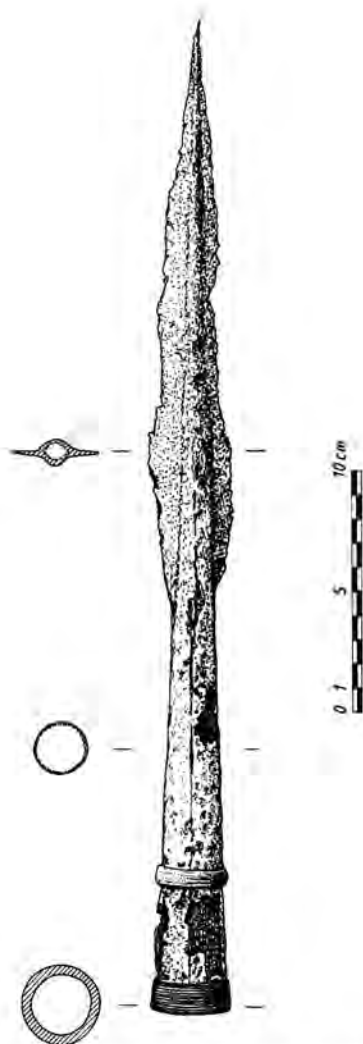


Fig. 72. Avenches VD, Port de l'Eau Noire. Pointe de lance. Ech. 1:3. (Dessin: M. Klausener).

rondie. Les ailerons sont très corrodés, et il est probable que dans un état primitif, la forme était plus large.

Une longue soudure ferme la douille. L'extrémité inférieure de la douille est renforcée par deux anneaux en bronze. Aucune trace de fixation de la hampe par une goupille ou un clou n'est observable.

La douille contient quelques restes très écrasés du bois de la hampe, déterminé comme étant du Frêne (*Fraxinus Excelsior*) par F. Schweingruber, de l'Institut fédéral de recherches forestières de Birmensdorf. Pour ce qui concerne la datation, nous constatons que des formes analogues apparaissent à la fin de l'époque impériale et au Haut Moyen Age dans les régions alémanes.

Objet: déposé au MCAH Lausanne.

Denis Weidmann

Basel BS

Rittergasse 4. – s. Jüngere Eisenzeit

Gächlingen, Bez. Oberklettgau, SH

Goldäcker. LK 1031, 679 400/283 775. – Bei der Anlage einer Elektroleitung im Frühjahr 1973 (?) wurde von E. Kilchenmann und G. Tenger vom EKS ein alamannisches Grab entdeckt und ausgegraben. Es soll in etwa 80 cm Tiefe gelegen haben mit Blick nach Osten. An Beigaben wurde ein Schwert (Spatha) geborgen, das nicht mehr vorhanden ist. E. Kilchenmann übergab dem AfV eine ovale Gürtelschnalle aus Eisen mit Beschläg (nur Angelrest erhalten) sowie ein vierkantiges Stabfragment aus Eisen.

Verbleib: MA Schaffhausen.

Amt für Vorgeschichte SH

Hohenrain, Amt Hochdorf, LU

Ferren. LK 1130, ca. 664 400/227 015. – «Oberhalb Haus der Gebr. Bucher» wurden 1844 beim Strassenbau dicht unter der Terrainoberfläche geostete menschliche Skelettreste mit Beigaben entdeckt. Ein Skramasax und ein Scheidenzierknopf wurden der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich vorgelegt. Der Zierknopf ging verloren. (C. Pfyffer, Kanton Luzern, I, 1858, 34. – F. Keller, Archäol. Karte der Ostschweiz. 1874, 13, Einzelgrab Ferren mit Klein-Wangen identisch! – J. Heierli, Führer prähistor. Abt. Rathaus Luzern. 1910, 25.)

Verbleib: Natur-Museum Luzern.

Kleinwangen. «Höchi». LK 1130, ca. 664 840/227 700. – Beim Kiesabbau, dem ein Teil der römischen Ruine zum Opfer fiel, stiess man wiederholt auf geostete menschliche Skelette. Sie sollen mit Beigaben versehen gewesen sein. Erhalten hat sich ein offener (Arm?)-Ring aus schlichtem Bronzedraht, der durch die Vermittlung von R. Bosch ins Gletschergarten-Museum Luzern gelangt ist (Heimatkunde aus dem Seetal. 1933, 45, Abb. 3. – JbSGU 24, 1932, 75f.; 25, 1933, 111).

Kleinwangen. Hof Lang, «Weidli». LK 1130, ca. 664 640/227 180. – Mitte April 1863 entdeckte man zwei menschliche Skelette, sie waren geostet mit Schädel im Westen. Beim besser erhaltenen Skelett lagen ein Skramasax und eine schmalrechteckige Gürtelschnalle mit Gegenbeschläg und gewelltem Rand (nach Skizze von Pfr. F. Hersche vom 24.4.1863) (Geschichtsfreund 20, 1864, VI und XIV.

– J. Heierli, Führer prähistor. Abt. Rathaus Luzern, 1910, 25. – Dokumentation Kantonsarchäologie).
Verbleib: Natur-Museum Luzern.

Josef Speck

Hohtenn, distr. de Rarogne, VS

CN 1288, 625 000/129 800. En 1972, trois bracelets de bronze massif et une fibule ont été mis au jour dans les terrassements de fondation d'un pylône électrique.

La stratigraphie est composée de terre végétale et de couches de pierres mélangées à de la terre (fig. 73,1). La coupe observée au nord montre que le terrain formait un tertre (artificiel?) dans le centre de l'excavation. Aucun reste anthropologique n'a été retrouvé. Deux bracelets fins à extrémités en forme de tête d'animal appartiennent à un type du IV^e siècle de notre ère fréquent dans les Grisons (fig. 73,3). Un bracelet épais à extrémités en forme de tête d'animal et décor de vaguelettes pourrait être placé dans la tradition des bracelets valaisans et daté du IV^e siècle de notre ère (fig. 73,4). La fibule appartient au type de Misox et est datée entre le I^{er} siècle et le II^e siècle de notre ère (fig. 73,2). Une pièce comparable trouvée en 1940 à Rarogne Heidnisch-Bühl est attribuée à La Tène finale. La fibule de type Misox de Hohtenn prouverait que ce type a perduré jusqu'au IV^e siècle si elle appartient bien à l'ensemble présenté. La structure découverte pourrait constituer une tombe.

Litt.: A. Crivelli, Per una revisione della cronologia preistorica ticinese: la fibula tipo Mesocco. *JbSGUF* 47, 1958/59, 113–116. – E. Ettlinger, Die römischen Fibeln in der Schweiz. 1973, Bern. – E. Keller, Die spätrömischen Grabfunde in Südbayern. 1971, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 14, 101. – G. Schneider-Schneckenburger, Churrätien im Frühmittelalter. 1980, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 26, 32.

Christiane Pugin

Nuglar-St. Pantaleon, Bez. Dorneck, SO

Hubel. LK 1067, 618 950/258 025. – Im April 1983 wurde beim Ausheben einer Baugrube an der Oberdorfstrasse in Nuglar ein gut erhaltenes Plattengrab angeschnitten. Es war nach Osten orientiert. Eine Längsseite bestand aus teilweise ausgemörteltem und verputztem Bruchsteinmauerwerk mit roten Farbspuren, die übrigen Grabwände bestanden aus Kalksteinplatten. Der Kopf des Toten lag auf einer Unterlagsplatte. Beigaben fehlten. Das Grab ist der romanisch-burgundischen Kulturprovinz des

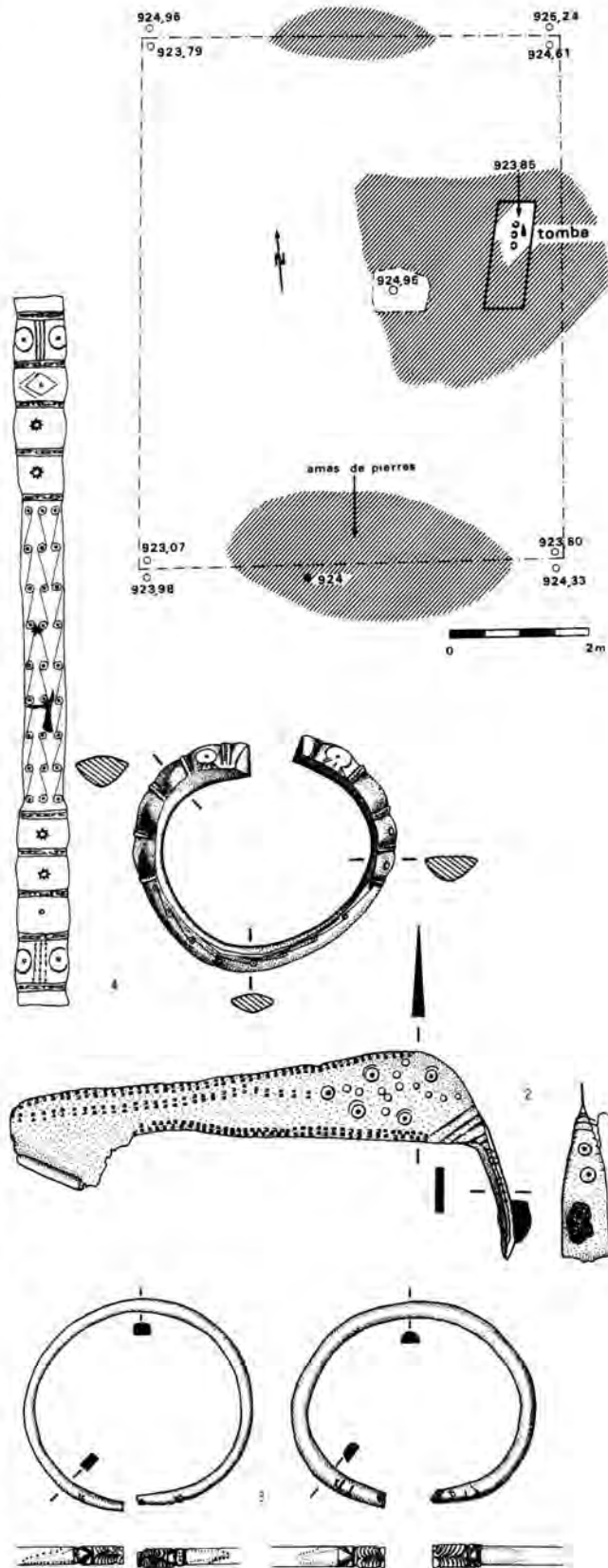


Fig. 73. Hohtenn VS. Fouilles du Service des Monuments historiques de l'Etat du Valais 1972. 1. Plan général schématique des terrassements; 2. Fibule de type Misox, bronze; 3. Deux bracelets à extrémités ornées, bronze; 4. Bracelet ouvert à extrémités zoomorphes, bronze. Ech. 1:2.



Abb. 74. Rüfenach AG. Gürtelbeschläg aus einem Männergrab.

6.–8. Jh. zuzurechnen und gehört zu einem Friedhof, dessen übrige Gräber bisher meist unbeobachtet zerstört worden waren.

Lit.: H. Spycher, Archäologie des Kt. Solothurn 3, 1983, 122f.

Rüfenach, Bez. Brugg, AG

Bei Aushubarbeiten im nicht unterkellerten Teil des Hauses Nr. 33 in Rüfenach wurde 1981 ein frühmittelalterliches Grab aus der Mitte des 7. Jh. angeschnitten und anschliessend archäologisch untersucht. Es handelt sich dabei um die schon früher gestörte Bestattung eines 20- bis 30jährigen Mannes. Von den ursprünglich umfangreicheren Beigaben fanden sich neben nicht bestimmbar Eisenteilen 2 unverzierte Bronzenieten einer Saxscheide, eine kleine Schnalle aus Bronzeblech und bichrom tauschierte Gürtelbeschläge einer im Tierstil II verzierten C-Garnitur (Abb. 74).

Da in geringer Entfernung von diesem Grab die Reste einer römischen Villa mit Münzen bis 340 n. Chr. liegen (ASA 1915, S. 274f.), unterstützt der frühmittelalterliche Grabfund auch hier die Annahme, dass der auf -acum endende Ort Rüfenach seit römischer Zeit kontinuierlich besiedelt war.

Funde und Dokumentation: Aarg. Kantonsarchäologie Brugg.

Aarg. Kantonsarchäologie
Christian Holliger

Schleitheim, Bez. Schleitheim, SH

Hebsack. LK 1031, 678 600/289 970. – Das grosse alamannische Gräberfeld Schleitheim-Hebsack ist 1865 entdeckt worden. Der Ausgräber, Martin

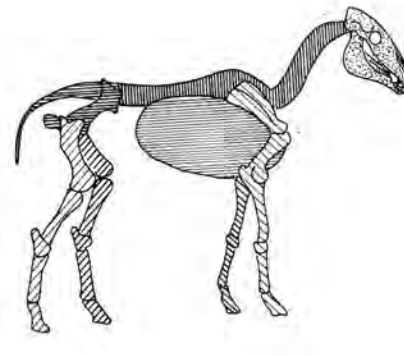
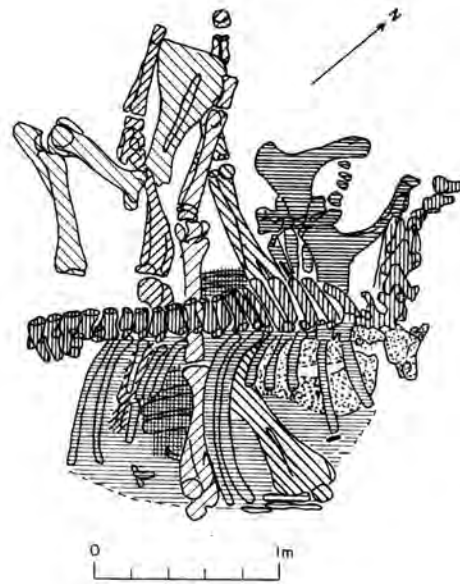


Abb. 75. Schleitheim SH, Hebsack. Pferdebestattung im alamannischen Gräberfeld.

Wanner, berichtete 1867 und 1868 über seine Arbeiten. W. U. Guyan legte unter dem Titel «Das alamannische Gräberfeld von Schleitheim-Hebsack» die noch greifbaren Funde in Heft 5 der Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte, Basel 1965, zusammengefasst vor.

Wanner hob an die 300 Gräber und ermittelte eine Ausdehnung des Friedhofs von rund 140 auf 110 m. Leider erfasste er bei seiner zweiten Grabung im Gegensatz zur ersten von 1866 die neugefundenen Gräber nicht planmässig. Neubauten im Jahre 1983 zwangen zur Wiederaufnahme der Grabungen, einerseits im südöstlichen Randbereich des von Wanner untersuchten Feldes, andererseits auch in dessen Mitte. Die Arbeiten sind noch nicht abgeschlossen, doch zeigt sich bereits, dass von Wanner nicht alle Gräber angeschnitten worden sind.

Neben mehreren Gräbern mit menschlichen Skeletten und noch zu bearbeitenden Beigaben fand sich eine Pferdebestattung (Abb. 75). Das Pferd wurde vom Tübinger Osteologen Dieter Markert ausgegraben und untersucht. Er stellte fest, dass der etwa 9jährige Hengst eine Schulterhöhe von ca. 170 cm aufwies, dass das Tier wohlproportioniert, bei guter Gesundheit und nicht überwiegend als Zugtier eingesetzt war. Der Kadaver kam in 8 Teile zerlegt in die Grube: zuunterst die linke Brustkorbhälfte (1), darauf – von Ost nach West – der Schädel (2), das Becken (3), das linke Vorderbein (4), das rechte Hinterbein (5), das linke Hinterbein (6) – alle Beine gestreckt, Hufe im Nordwesten – und das abgewinkelte rechte Vorderbein (7) mit Scapula im Nordwesten und Huf im Südosten. Rechtwinklig zu den Extremitäten und parallel zum Schädel wurde als letztes die Wirbelsäule (8) mit der rechten Brustkorbhälfte in die Grube gelegt.

Die Grabungen werden 1984 fortgesetzt.

Amt für Vorgeschichte SH

Vaulion, distr. d'Orbe, VD

La Sagnette. CN 1222, 517 200/168 900. – Une belle pointe de lance en fer, retrouvée au Musée du Collège de Vaulion, a été remise au MCAH Lausanne par M. D. Valet, instituteur. Une étiquette attachée à l'objet précise: «Lance du XVe siècle trouvée à la Sagnettaz, en 1927 par des arracheurs de gentianes».

Longueur: 54 cm, conservation générale très mauvaise; forte corrosion (en cours) du métal notamment dans les parties minces de la douille, où l'oxydation est totale (fig. 76).

Ce type de lance semble apparaître dans nos régions au VIII^e siècle, pour devenir un élément caractéristique de l'époque carolingienne. Des exemplaires apparentés, mais à pointes plus foliacées, sont signalés jusqu'au XI^e siècle. Il n'est pas exclu que cette forme ait perduré encore plus longtemps.

M. Colardelle le commente de la manière suivante: «Cette arme s'apparente aux lances mérovingiennes tardives et carolingiennes, caractérisées par des crochets ou des ailerons destinés à faciliter, au combat, le dégagement de cette arme de cavalier...» (Des Burgondes à Bayard, mille ans de moyen âge. Catalogue d'exposition. Grenoble 1981, p. 126, nos 343–344). La présence de cet objet à cette altitude et apparemment loin des lieux où l'on connaît une occupation ancienne, n'est malgré tout pas très surprenante. Cette arme peut avoir été perdue lors d'une chasse, où elle peut fort bien avoir été employée. Sa

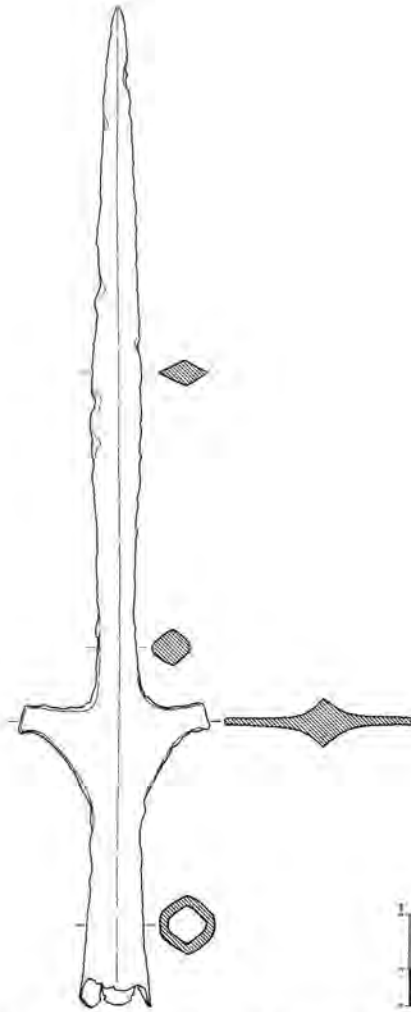


Fig. 76. Vaulion VD, La Sagnette. Pointe de lance carolingienne. (Dessin: C. Grand).

présence à la Sagnette peut être également mise en relation avec la proximité du col du Mollendruz et du passage de Pétra Félix. Nous signalerons pour mémoire un autre objet découvert à la Sagnette: une lance en pierre (Néolithique-âge du Bronze) découvert en exploitant de la tourbe à la Sagnette (MCAH Lausanne, no 30345).

Objet: déposé au MCAH.

Denis Weidmann

Volketswil, Bez. Uster, ZH

Hegnau. Im Rüssel. LK 1092, 693 455/249 410. – Im Oktober 1982 orientierte der Gemeinderat Volketswil die Kantonsarchäologie Zürich über einen bevorstehenden Baugrubenaushub auf dem Areal Kat. Nr. 1993 in Hegnau. 1904 war Hch. Bereuter, der Grossvater des heutigen Besitzers, beim Öffnen

einer Kiesgrube auf zwei frühmittelalterliche Kinderbestattungen mit Beigaben gestossen. Weitere Grabbeigaben waren in den Jahren 1908(?), 1910 geborgen worden.

Funde 1904: 1 Riemenzunge, Bronze; 1 Gürtelschlaufe, Bronze; 1 Schnalle(?), viereckig ohne Dorn, Bronze; 11 kleinere Riemenzungen, Bronze; 1 Sax, Eisen; 1 Messerchen, Eisen.

Funde 1910: 1 Lanzenspitze; 1 Skramasax; 1 Schwert mit verziertem Bronzeknauf; 1 Messer; 1 Gürtelschnalle.

Der angekündigte Aushub fand in der Zeit vom 4.–9. Februar 1983 statt und wurde vom Ausgrabungstechniker P. Kessler und vom archäologischen Facharbeiter H. Heidelberger überwacht.

Nach dem Abtragen von Humus und Bauschutt im Bereich des ehemaligen Hauses zeigten sich auf einer Fläche von etwa 7 x 7 m spärliche Reste von Gräbern. Bis auf ein einziges (Abb. 77) waren sie mehr oder weniger stark gestört. Südwestlich von Grab Nr. 1, dem Grab einer jungen Frau mit Beigaben, lagen stark fragmentierte Reste eines weiteren menschlichen Individuums (Grab. Nr. 2) ohne Beigaben. Es lag ostorientiert im Kiessandterrain.

Grab Nr. 1: Das Individuum weist eine Körpergrösse von etwa 1.50 m auf. Die gestreckte Bestattung in Rückenlage war noch etwa 5–20 cm in die gewachsene Kiessandschicht eingebettet. Die Grabgrube mass 1.90 x 0.70 m. Eine Grube störte das Grab in dessen Mitte, d.h. in Höhe der Unterarme und des Beckens. Die Störung endete nahe der eisernen Gürtelschnalle. Die Grabeinfüllung bestand aus kiesig-sandigem Material und war stark mit Silt durchsetzt. Die Bestattete blickte nach Osten und befand sich auf einer Höhe von 458.92 m ü.M.

Beigaben: Links und rechts vom Schädel lag je ein Ohring aus gebogenem Bronzedraht mit querverlaufendem Rillendekor. Die Ringenden sind mit Schlaufe bzw. Haken abgeschlossen. Beide Ringe sind mit zwei gegenständigen bronzenen Halbkugeln versehen (Abb. 78).

Im Bereich des linken Beckenknochens fand sich eine stark korrodierte, eiserne Gürtelschnalle. Vom Beckenbereich aufwärts bis zur Mitte der Unterarmknochen war das Skelett fast vollständig vergangen. In der Mitte des linken Oberschenkelknochens lag ein kleines, stark korrodiertes eisernes Messerchen (Abb. 79).

Die bereits erwähnte 2.60 m lange und 1.40 m breite Störung reichte etwa 20 cm in den gewachsenen kiesig-sandigen Grund hinab. Ihr Einfüllmaterial bestand hauptsächlich aus Humus, der oberflächlich leicht mit Bauschutt durchsetzt war. Verstreut



Abb. 77. Volketswil ZH, Hegnau-Im Rüssel. Frühmittelalterliches Frauengrab.



Abb. 78. Volketswil ZH, Hegnau-Im Rüssel. Ohringe aus dem Frauengrab 1983. M 1:2 (Foto: SLMZ).



Abb. 79. Volketswil ZH, Hegnau-Im Rüssel. Eiserner Gürtelschnalle und Messerchen aus dem Frauengrab 1983. M 1:2. (Foto: SLMZ).

zeigten sich vereinzelte Knochenfragmente von Kleinkindern.

Kantonsarchäologie Zürich
Andreas Zürcher

Wangen bei Olten, Bez. Olten, SO

Altmattweg. LK 1088, 632 980/243 460. – Anfang Oktober 1982 fand Franz Rohrer, Wangen bei Olten, auf einer Baustelle am Altmattweg in Kleinwangen einen Skramasax, den er dem Historischen Museum Olten übergab. Eine Nachuntersuchung erbrachte ein tauschiertes Riemenzungenbeschläg und einige Knochenfragmente. Alle Funde sind durch den Trax aus ihrer ursprünglichen Lage verschoben worden. Die Neufunde liegen im Bereich eines seit dem letzten Jahrhundert bekannten frühmittelalterlichen Gräberfeldes.

Lit.: H. Spycher, Archäologie des Kt. Solothurn 3, 1983, 123.

Witterswil, Bez. Dorneck, SO

Pfarrkirche St. Katharina. – Bei den anlässlich einer Gesamtrestaurierung unternommenen Ausgrabungen in der Kirche wurde im Bereich des heutigen Kirchenschiffes eine rechteckige Grube von 2 x 3 m freigelegt, die einerseits die Reste römischer Bauten stört und andererseits vom Bodenniveau der ersten fassbaren Kirche überdeckt wird. Den Grubenboden bildet die natürliche Erde, deren Oberfläche geringe Spuren einer Begehung und mehrere Negative von Holzpfosten aufweist. Über das genaue Alter und die Funktion der Grube sind noch keine Aussagen möglich. Die schichtmässige Zuordnung spricht für eine Datierung ins Frühmittelalter. Auffällig ist, dass die Grube nicht mehr der Orientierung der römischen Bauten folgt, sondern die Ausrichtung der späteren Kirche vorwegnimmt.

Der erste Kirchenbau an dieser Stelle entstand im Hochmittelalter, mehrere Neu- und Umbauphasen folgten. Eine Kontinuität zwischen gallo-römischer Besiedlung und erstem Kirchenbau kann ausgeschlossen werden. Im Frühmittelalter stand hier offenbar noch kein Gotteshaus, die Mutterkirche des Leimentals, St. Martin in Wisskilch, war ja auch nur rund 2.5 km entfernt.

Kantonsarchäologie Solothurn
Hansjörg Lehner

Funde unbestimmter Zeitstellung
Trouvailles d'époque incertaine
Reperti non datati

Lignerolle, distr. d'Orbe, VD

CN 1202, 523 800/176 450. – Voie à ornières. – Sur le tracé de la route nationale 9b (Chavornay-Vallorbe) un tronçon de route à ornières a été sondé puis dégagé en automne 1983, sur une quarantaine de mètres. Seule l'ornièrre amont taillée dans les bancs calcaires a été constatée en continu, la partie aval ayant été en grande partie détruite par un chemin moderne qui suit le tracé de l'ancienne voie.

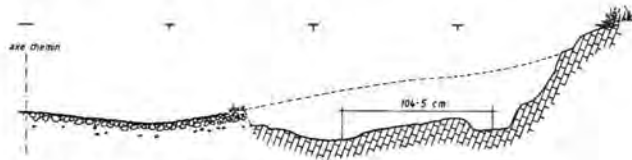


Fig. 80. Lignerolle VD. Voie à ornières. Profil en travers.



Fig. 81. Lignerolle VD. Voie à ornières. Ornière amont taillée dans le calcaire.

L'ornièra montre une coupe trapezoidale, à fond plat, large de 23 à 25 cm. Le profil entaillé ne révèle que peu de traces d'usure (fig. 80–81).

Les ornières ne sont taillées que dans la zone où la voie aborde une pente de 10 % environ. Elles disparaissent quand le tracé a une pente inférieure (environ 5 %, plus en amont). Aucune observation n'a été possible plus bas où le tracé disparaît sous la route cantonale actuelle. Ces observations accréditent l'idée selon laquelle les ornières, taillées et entretenues, ont pour rôle d'éviter le glissement latéral des roues, notamment lorsque elles étaient enrayées ou bloquées par un sabot, à la descente.

Aucun vestige n'a permis de dater cette voie qui fait probablement partie de la liaison romaine Orbecol Jougne comme le tronçon découvert en 1900 à Ballaigues. On ne peut cependant exclure que ce chemin montait du château des Clées, et appartenait à l'époque médiévale.

Investigations et documentation: M. Klausener, MHAVD.

Denis Weidmann

Zermatt, Bez. Visp, VS

Ofenen. LK 1348, 622 075/95 400. – Nach wie vor steht die archäologische Forschung den «Schalensteinen» einigermassen ratlos gegenüber, da Deutungen und Altersbestimmungen fast immer nur auf der Intuition des jeweiligen Betrachters beruhen, ohne dass etwa eine Rückprojizierung volkswundlich belegter Interpretationen in die Vorzeit statthaft oder gar beweisbar wäre. Nicht zuletzt deshalb hat sich die etablierte Forschung seit längerem aus den Diskussionen zurückgezogen, die nunmehr von oft sehr engagierten Laien weitergeführt wird. Vermutlich bedarf es sogar der Geduld und Hartnäckigkeit eines Laien, um bestimmte Fragestellungen aufzuzeigen und zu überprüfen. Insofern gehören die folgenden Bemerkungen natürlich auch in diese Kategorie (Abb. 82–84).

Die «Heidenplatte» (eine Bezeichnung auch für andere Schalensteine im Mattertal) gehört zu einer Gruppe von Schalensteinen und unbearbeiteten Felsbrocken, die in ca. 2100 m Höhe als Versturzböcke unter der Felswand des Unter-Gabelhorns auf der Moräne liegen. Ihre grösste Länge beträgt ca. 3.15 m, die Breite (rechtwinklig dazu gemessen) ca. 2.3 m; sie ragt ca. 0.6 m über den Erdboden heraus. Die Oberfläche liegt nahezu horizontal, ebenso die Gesteinsschichtung des metamorphen Bündnerschiefers, so dass die Vertiefungen quer dazu angelegt werden mussten. Die ungefähr halbkugeligen

Schalen von wenigen bis ca. 20 cm Durchmesser dürften mit spitzen Metallwerkzeugen, vielleicht auch mit härteren Steinwerkzeugen vorgeschlagen und mittels runder Gerölle (aus dem Bach weiter unten) unter Zusatz von feinem Kies und Wasser ausgeschliffen worden sein. Nur zwei Löcher besitzen eine zylindrische Wandung, wurden also in einer anderen Technik ausgehöhlt. Einige Schalen sind durch gerade Rillen verbunden.

Schon lange ist diese «Heidenplatte» der Vorgeschichtsforschung bekannt, selbst einheimische Sagen ranken sich um sie und andere Schalensteine. Neu allerdings ist die Beurteilung durch H. Liniger (Prähistorische Schalen- und Bildsteine ob Zermatt und Zmutt. Basler Beiträge zu den Felsbildproblemen, Nachtrag 1, 1978, 7ff.), die zwei Gesichtspunkte in ein und denselben Topf wirft. Erstens ragt das Matterhorn in ca. 6.2 km Entfernung in den Himmel, «und man fragt sich unwillkürlich, ob diese Schalensteine nicht etwa mit dem so oft drohenden Felsenberg zu tun hätten, m.a.W. ob religiöse Gründe bei ihrer Bildung mit im Spiel waren». Zweitens aber soll die Platte «geortet» sein, um als «Kalenderstein» durch eine wohlbestimmte Anordnung der Schälchen das «Visieren» wichtiger Sonnenstände am Horizont zu ermöglichen.

Neben der N-S- und O-W-Richtung pflegt man bei solchen rekonstruierten «Ortungen» besonderen Wert auf die Sonnenauf- und -untergänge bei den Sonnenwenden zu legen, die in unseren Breiten als «Solstitialrichtungen» in einem eben gedachten Horizont etwa bei NO-SW und NW-SO zu suchen sind. Im Falle der «Heidenplatte» meint dazu Liniger: «Solstitiallinie NE-SW muss die wichtigste sein, da sie am häufigsten gesucht und gefunden wurde.» Dabei soll das Visieren durch in zwei oder mehr Schalen gestellte Stäbchen geschehen sein, «was mühsame und exakte Arbeit nötig macht».

Die Interpretation von Liniger leuchtet in keiner Weise ein, denn sie beruht auf drei Prämissen, die als methodisch bedenklich gelten müssen. Erstens geschah die Aufnahme der Schalen mittels einer Plastikfolie, auf die die abgerundeten und zum Teil ausgebrochenen Schalenränder gezeichnet wurden; dieses Verfahren ist zum genauen Festlegen der Schalenmittelpunkte ungeeignet. Zweitens ist bei beliebig über eine grosse Anzahl von Schalen (hier 114 mehr oder minder gesicherte) gelegten Linien immer eine gewisse Trefferquote zu erzielen. Drittens wird der natürliche Horizont, die Gebirgskette bis über 4000 m Höhe im Süden, nicht berücksichtigt, was zu der Behauptung führt, «die damaligen Leute hatten Kalenderschema und Solstitialwinkel aus der Tiefebene mitgebracht!»

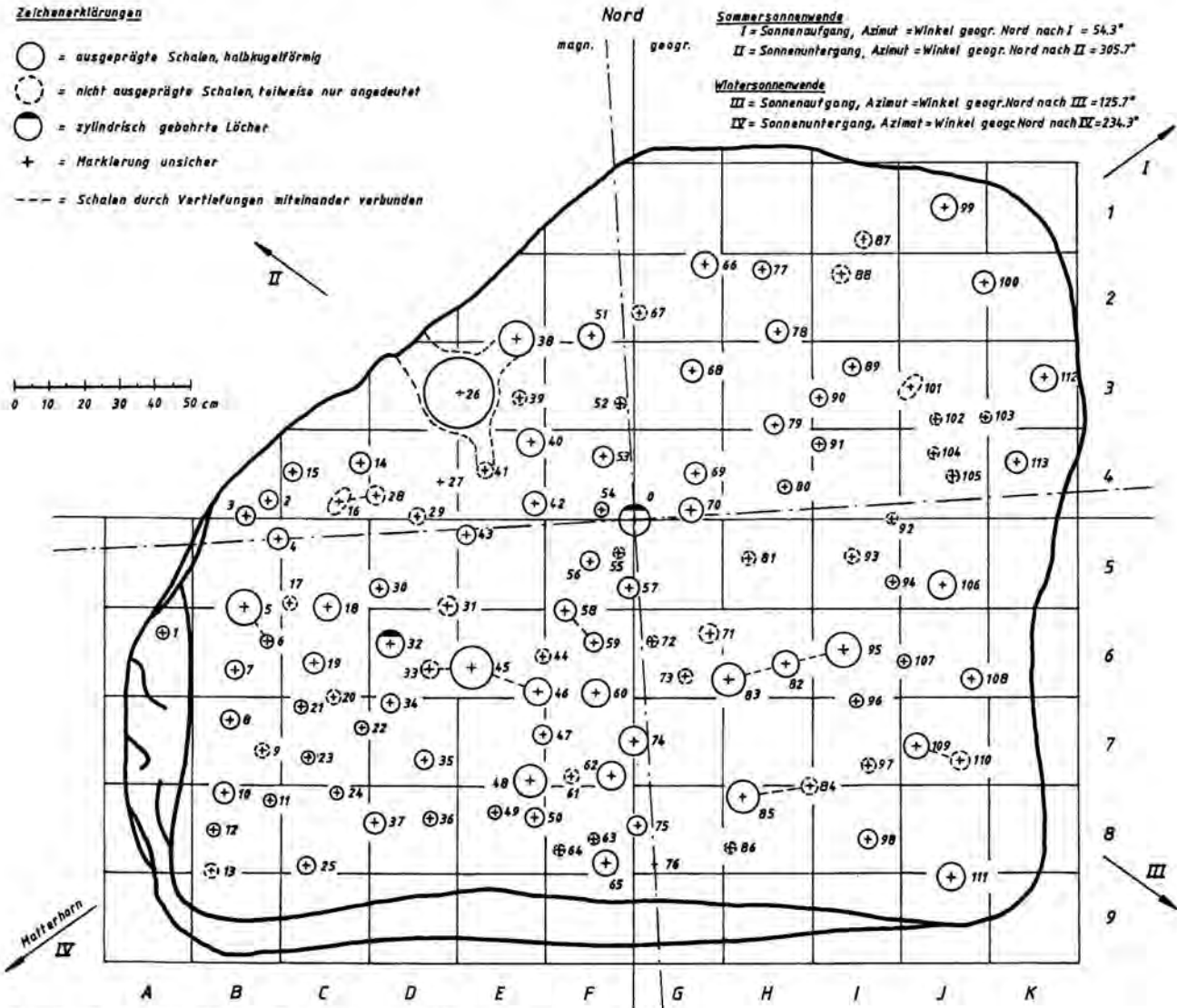


Abb. 82. Zermatt VS, Ofenen. Der Schalenstein «Heidenplatte».

Dem wird hier ein umfassend empirisches Verfahren entgegengesetzt, um zu zeigen, wie vorschnell vorgefasste Meinungen als «bewiesen» hingestellt werden.

Die Messungen an dem Stein selbst wurden sowohl im rechtwinkligen Koordinatensystem als auch nach Polarkoordinaten auf sorgfältigste Weise mit eigens dafür konstruierten Geräten durchgeführt. Zur Bestimmung der Schalenmitten wurden für kleinere Schalen verschieden grosse Halbkugeln verwendet, die in der Mitte der Kreisfläche zur Aufnahme einer Messvorrichtung angebohrt sind. Für grössere Schalen wurden in entsprechender Weise Kreisscheiben benutzt. Danach wurde eine Zeichnung im Massstab 1:5 angefertigt, die als Grundlage für die weiteren Untersuchungen diene. Insbeson-

dere wurden danach die «Visuren», also alle möglichen geradlinigen Verbindungen zwischen zwei und mehr Schalenmitten gemessen (von 12 882 möglichen in der Praxis über 9000). Dargestellt sind nur diejenigen, die mit dem Sonnenlauf in Verbindung stehen könnten. Bei der Bestimmung der Azimute ist die magnetische Deklination von 30° 20' berücksichtigt.

- Als Ergebnis zeigt Diagramm 2:
1. in der oberen Kennlinie die Summe aller Visuren über zwei Schalen,
 2. in der mittleren Kennlinie die Summe aller Visuren über zwei ausgeprägte Schalen,
 3. in der unteren Kennlinie die Summe aller Schalenketten (drei und mehr Schalen auf einer Geraden).

Bei der Beurteilung der Kennlinien sind zwei Gesichtspunkte zu bedenken, die allerdings nur Details betreffen. Der Genauigkeit halber wurde als Intervall 0.3° gewählt. Um dann die Kennlinie wieder etwas zu glätten, sind nach einem üblichen Verfahren immer grössere Intervalle von 0.8° zusammengefasst ($n \pm 0.4^\circ$) und die Summe über dem mittleren Intervall aufgetragen. Dadurch entstehen fortlaufende Überlappungen, die insgesamt etwa das Dreifache an Visuren ergeben, als tatsächlich bestehen. Das ändert jedoch nichts an dem Verlauf der Kurve. Um ausserdem die tatsächliche Genauigkeit der Winkelmessungen zu prüfen und darzustellen, wurden die Visuren auch zweimal gemessen, beispielsweise also zuerst von Schale 65 zu Schale 111 und dann später umgekehrt. Der bei den benutzten Instrumenten zwangsläufig auftretende Messfehler bis

etwa 0.5° zeigt sich in Diagramm 2 darin, dass die Kennlinien von 40° – 91° und 220° – 271° nicht haargenau identisch sind, was theoretisch zu fordern wäre. Abweichungen, die bei einem tatsächlichen Visieren über oft schwer feststellbare Schalenmitten entstanden, wären allerdings noch wesentlich grösser.

Wie sich die Häufigkeitsverteilung mit den flach ansteigenden Maxima zwischen O und NO einerseits und SW und W andererseits erklären könnte, ist im Vergleich mit Diagramm 1 zu prüfen. Dieses zeigt das von der «Heidenplatte» aus sichtbare Panorama der Gebirgskette, das auf der Basis der Landeskarte der Schweiz 1:25 000 erstellt wurde. Besonders markiert sind diejenigen Punkte der Sonnenbahnen, die bei einer «Ortung» bevorzugt anvisiert worden sein sollen. Dabei bezeichnen die Zahlen die theoretischen

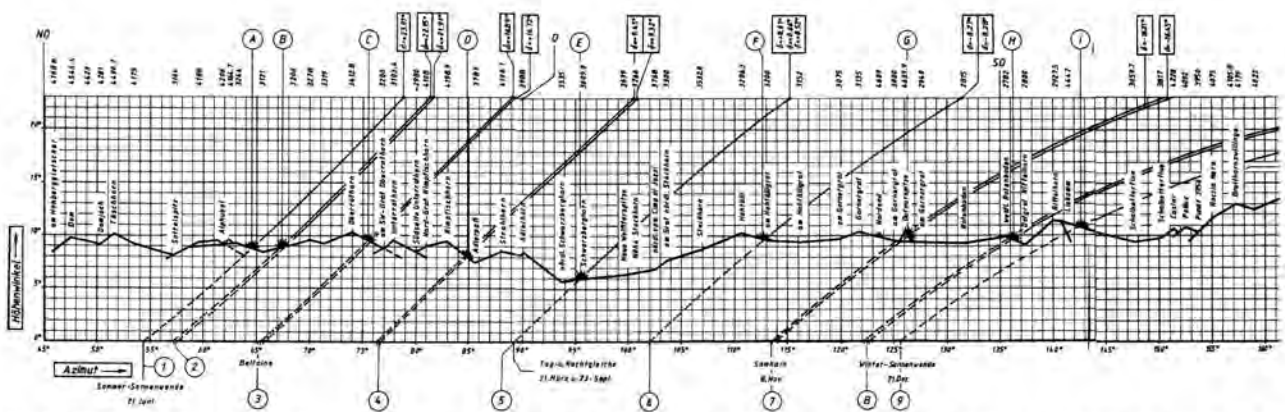


Abb. 83. Diagramm 1. Kalender der auf- und untergehenden Sonne für Ofenen bei Zermatt (nördl. Breite $46^\circ 1'$; östl. Länge $7^\circ 43'$). Die Deklinationen richten sich nach dem 16 Monate-Kalender von R. Müller.

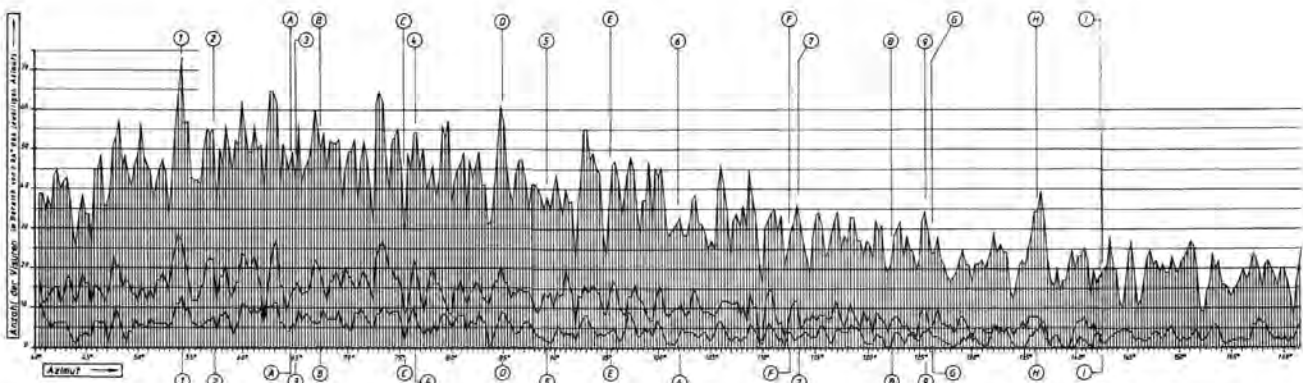
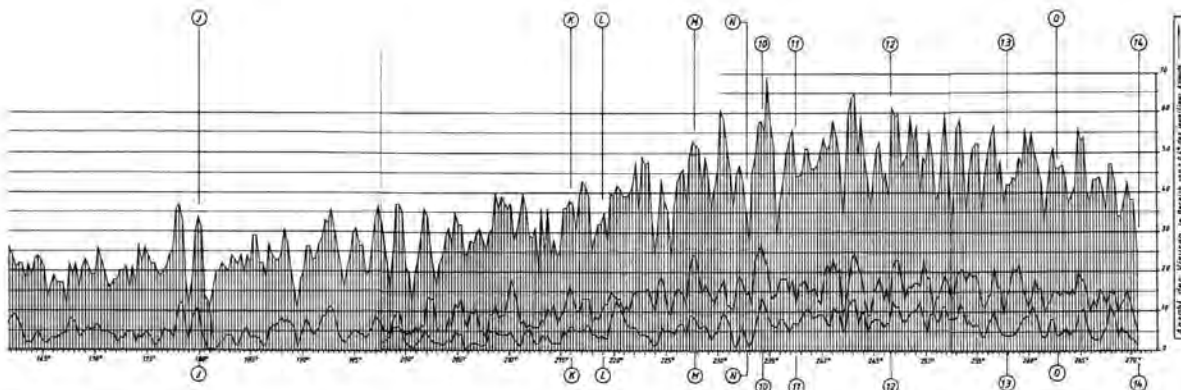
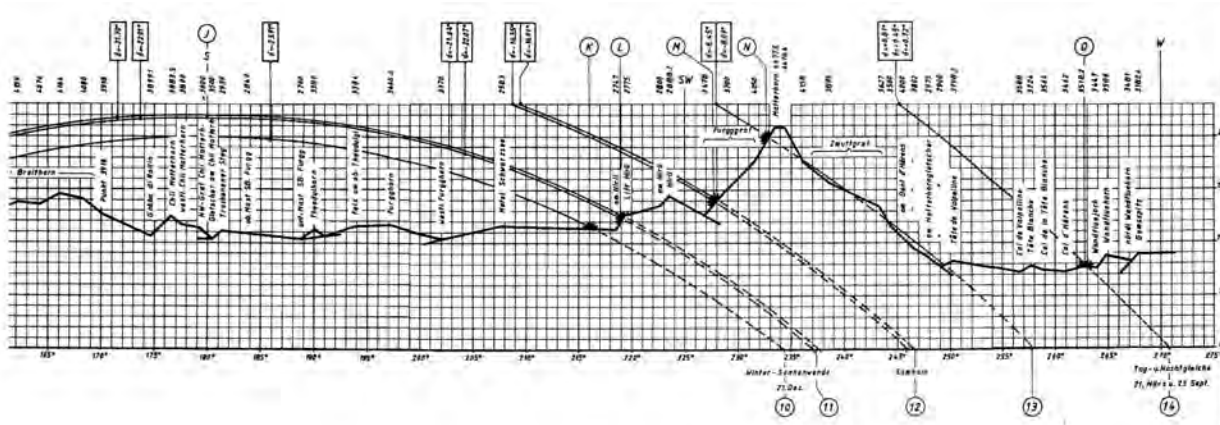


Abb. 84. Diagramm 2. Häufigkeit der Visuren über die Schalenmitten auf der «Heidenplatte» auf Ofenen bei Zermatt. Obere Kennlinie: Visuren über zwei Schalen; mittlere Kennlinie: Visuren über zwei ausgeprägte Schalen; untere Kennlinie: Visuren über drei und mehr Schalen.

schen, aber vom Stein aus nicht sichtbaren Sonnen- auf- und -untergänge auf der Horizontalebene von 2100 m (= Höhenwinkel 0), die Buchstaben dagegen jene Orte, an denen die Sonne tatsächlich sichtbar war. Wegen der schon ziemlich grossen Höhenwinkel kann dabei auf eine Berücksichtigung der Strahlenbrechung durch die Lufthülle (bei Höhenwinkel von 10° nur noch ca. 0.1°) verzichtet werden, zumal niemand weiss, welcher Augenblick etwa für den Aufgangspunkt massgebend war: das erste Aufblitzen der Sonnenstrahlen, die Sonnenmitte oder die auf dem Horizont aufsitzende Sonne? Ausserdem änderten sich die Orte während der Tage um die Sonnenwende kaum. Anzufügen ist, dass auf Diagramm 1 die Sonnenkurven in Monatsabständen eingetragen sind, wobei von einem Jahr von 16 Monaten zu 22/23 Tagen ausgegangen wurde, das R.

Monatstage Anzahl	Annahme	genau	Dekl. Aufg.	Dekl. Unterg.
0	0	0	+ 0.61°	+ 0.81°
23	23	22.96	9.32	9.53
23	46	45.93	16.72	16.91
23	69	68.91	21.91	22.03
23	92	Solstit.	23.91	23.91
23	115	114.91	22.15	22.05
23	138	137.93	16.89	16.70
22	160	159.96	9.45	9.23
22	182	182.00	+ 0.66	+ 0.45
22	204	204.03	- 8.27	- 8.45
23	227	227.07	16.45	16.55
23	250	250.09	22.01	22.07
23	273	Solstit.	23.91	23.91
23	296	296.10	21.70	21.64
23	319	319.08	16.11	16.01
23	342	342.04	- 8.28	- 8.09
23	365	365.00	+ 0.52	+ 0.72



Müller für die «Megalith-Zeit» postuliert hat (Der Himmel über dem Menschen der Steinzeit, 1970, 28f.). Für die Deklination werden die Werte von Müller für etwa 2000 v. Chr. benutzt, obschon die Datierung des Steins gänzlich unsicher ist. Beides spielt für unsere Überlegungen jedoch kaum eine Rolle, weil die Hauptpunkte, nämlich die Sonnenwenden (Punkte 1, 9, 10) sowie die Tag- und Nachtgleichen (Punkte 5 und 14), davon nicht berührt werden. Eine Umrechnung auf Lunarmonate oder gar das moderne Kalendersystem würde auch zu keinem anderen als dem folgenden Ergebnis führen.

Die drei Kennlinien auf Diagramm 2 zeigen dieselben Maxima und Minima. Daraus ist zu schliessen, dass weder der Schalengrösse (stark ausgeprägt oder nur angedeutet) noch der Zahl der auf einer Geraden angeordneten Schalen eine besondere Bedeutung zukommt.

Insgesamt zeigt Diagramm 2 unübersehbar eine sehr gleichmässige Kurve der Visurenhäufigkeiten mit einem Minimum um $155/160^\circ$ und zwei sich zwangsläufig entsprechenden Maxima um $60/70^\circ$ und $240/250^\circ$. Zu einem Grossteil erklärt sich dies daraus, dass die grösste Länge der unregelmässig geformten Plattenoberfläche auf 50° bzw. 230° weist, also in dieser Richtung einfach mehr Platz für Schalen ist – vorausgesetzt, man hat diese willkürlich placiert. Ferner massieren sich die Schalen eindeutig auf dem südwestlichen Viertel der Platte, so dass sich schon von da her eine grössere Visurenhäufigkeit in dieser Richtung (und der Gegenrichtung) ergibt.

Nimmt man diese Beobachtungen zusammen, bleibt kein überzeugendes Argument mehr für die Bevorzugung bestimmter Richtungen bei den postulierten Visuren. Selbst wenn man versuchen würde, auffallende Spitzen innerhalb der gleichmässigen Kurve mit der Sonnenbahn zu korrelieren, käme man nur auf vereinzelte Übereinstimmungen, die angesichts anderer, aber nicht motivierter Spitzen nur als Zufallstreffer gewertet werden können. Insbesondere ist darauf zu verweisen, dass die höchsten Spitzen bei ca. 54° (Punkt 1: Sonnenaufgang Sommersonnenwende) und 234° (Punkt 10: Sonnenuntergang Wintersonnenwende) sich naturgemäss im-

mer entsprechen müssen (vgl. JbSGUF 59, 1976, 216, Abb. 2). Dass der zweite Wert genau mit der Blickrichtung auf das Matterhorn zusammenfällt, ist wohl der oben erläuterten Ausrichtung des Steins zuzuschreiben und nicht der – ohnehin kaum signifikanten – Bevorzugung einer bestimmten Visur. Ausserdem handelt es sich um rein theoretische Werte, die den Menschen durch Augenschein wegen der Gebirgskette gar nicht sichtbar waren. Auch andere Spitzen geben keinen erkennbaren Sinn. So etwa die beiden Spitzen im Süden (Punkt J), denn zu Mittag steht die Sonne nun mal immer in derselben Richtung. Die Spitze bei Punkt H fällt zusammen mit dem Sonnenaufgang am Horizont etwa 23 Tage nach der Wintersonnenwende, einem Datum, das für uns jedenfalls keine Bedeutung besitzt. Die Wintersonnenwende selbst zeigt dagegen keinerlei Signifikanz, wie sich auch alles andere im statistisch zulässigen Spielraum des Zufalls und der Messgenauigkeit bei der gegebenen Ausgangslage von 114 Schalen bewegt.

Damit ist die These widerlegt, dass es sich hier um einen «Kalenderstein» handelt, der sich durch «astronomische Ortungen» auszeichnen, also eine «logische Ordnung aus scheinbarer Regellosigkeit» besitzen soll, «was bei jedem Betrachter, der dies zum ersten Mal erlebt, verblüfftes Staunen über die astronomischen Fähigkeiten der prähistorischen Leute hervorruft» (Liniger a.a.O., 10). Ganz im Gegenteil: Der unvoreingenommene Betrachter, der sich die Mühe macht, selbst alles nachzuprüfen, kann nur darüber verblüfft sein, wie leichtfertig Hypothesen in die Welt gesetzt werden, die jeder Grundlage entbehren.

Selbstverständlich ist es möglich, dass die topographische Lage der «Heidenplatte» (nur wenige 100 m in beliebiger Richtung würden das grossartige Panorama entscheidend einengen) und die zufällig horizontale Ausrichtung ihrer Oberfläche in besonderem Masse zur Anlage der Schalen einluden. Doch was immer die vielschichtigen Motive für die Gestaltung solcher Schalensteine waren, von einer «Ortung» kann in diesem Fall nicht die Rede sein.

Erich Wolfram
(unter Mitarbeit von Ludwig Pauli)